



HAL
open science

**'A Study in Sherlock Holmes : tales of humanisation' by
Dr John Watson**

Ysaline Rossi

► **To cite this version:**

Ysaline Rossi. 'A Study in Sherlock Holmes : tales of humanisation' by Dr John Watson. Sciences de l'Homme et Société. 2021. dumas-03408518

HAL Id: dumas-03408518

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03408518>

Submitted on 29 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

‘A Study in Sherlock Holmes : tales of humanisation’ - by Dr John Watson.

Nom : ROSSI
Prénom : Ysaline

UFR LANGUES ETRANGERES

Mémoire de master **2 Recherche** - 30 crédits – Mention Langues, Littératures,

Civilisations Étrangères et Régionales

Spécialité ou Parcours : **Etudes Anglophones**

Sous la direction de **Mme. Marie Mianowski**

Année universitaire 2020-2021



DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : ROSSI PRENOM : YSALINE

DATE : 03/09/2021

Remerciements

Je tiens à remercier ma directrice de mémoire, Madame Marie Mianowski, professeure des universités à l'Université Grenoble Alpes pour ses précieux conseils, ses relectures attentives, ainsi que son soutien constant tout au long de ce projet et de cette année aux circonstances particulières.

Je tiens également à remercier Monsieur Cyril Besson, enseignant-chercheur à l'Université Grenoble Alpes, pour ses recommandations bibliographiques essentielles et son accompagnement depuis le début de ma licence.

Ce mémoire n'aurait pas pu voir le jour sans l'influence de Madame Caroline Bertonèche, professeure des universités à l'Université Grenoble Alpes, dont les travaux ont inspiré le socle de cette approche en "regards croisés" et dont les références bibliographiques ont été absolument indispensables à cette réflexion.

Merci également à Madame Katherine Ibbett, professeure des universités à l'Université d'Oxford pour son accueil, ses encouragements, et pour avoir guidé mes premiers pas en tant que lectrice.

Je souhaite aussi remercier mes camarades de master pour leur soutien moral, tout particulièrement Nioushâ Pichou pour ses relectures attentionnées et ses multiples contributions à ce projet.

Un grand merci à ma famille et mes amis proches pour leur écoute constante et leurs encouragements, quand bien même le contenu de ce mémoire leur paraissait alambiqué et obscur.

Pour finir, j'adresse mes remerciements les plus sincères à ce cher Docteur John Watson pour avoir documenté ces aventures passionnantes, m'avoir accompagnée tout au long de cette étude et avoir cristallisé mon ressenti à l'égard de cet illustre détective :

"I trust that I am not more dense than my neighbours, but I was always oppressed with a sense of my own stupidity in my dealings with Sherlock Holmes".¹

¹ Conan Doyle, Arthur. *The Adventures of Sherlock Holmes*. Édité par Richard Lancelyn Green. Oxford : Oxford World's Classics, 2008, 'Red-Headed League', 65.

Sommaire

INTRODUCTION	5
PARTIE 1 “A CASE OF KINAESTHESIA” FOR THE PRIVATE EYE/I.	7
CHAPITRE 1 : OBSCURITÉ ET LUMIÈRE.....	8
<i>Les zones d’ombre du mystère</i>	8
<i>Transparence et opacité</i>	13
CHAPITRE 2 : L’OEIL COMME ORGANE OPTIQUE	21
<i>Une machinerie de précision</i>	21
<i>Un instrument de recueil de données</i>	25
CHAPITRE 3 : MULTIPLICITÉ DES REGARDS : L’OEIL ET SES DYSFONCTIONNEMENTS.....	29
<i>Trompe-l’œil & perturbations</i>	29
<i>Une détectivité intrinsèquement empirique ?</i>	32
<i>Plot-holes : la structure lacunaire de la narration</i>	35
PARTIE 2 “DR WATSON & MR HOLMES” : PARTNERS IN CRIME.	41
CHAPITRE 4 : ANIMALISATION & DÉSHUMANISATION	42
<i>Bloodhounds and werewolves</i>	42
<i>Rapprochement au sol et réduction</i>	44
<i>Pourtant, un corps oublié</i>	49
CHAPITRE 5 : ‘THE HOLMESIAN RITUAL’	53
<i>Maniérismes et excentricité(s)</i>	53
<i>The armchair detective</i>	60
CHAPITRE 6 : L’ENTRÉE DANS LE MONDE INTÉRIEUR.....	66
<i>“Champagne, cocaïne, gasoline / And most things in between”</i>	66
<i>L’accès au monde intérieur</i>	76
PARTIE 3 “WATSON AS SCHRÖDINGER’S SPYHOLE” : LE JUDAS DONNANT SUR L’ESPRIT HOLMESIEN.	82
CHAPITRE 7 : BIBLIOTHÈQUE INTÉRIEURE ET GÉOLOGIE	83
<i>Géographie du monde intérieur et déplacements</i>	83
<i>Google Holmes : encyclopédie mentale, le travail de l’archiviste</i>	89
<i>“Sedimentary, my dear Watson!” : strates du savoir et du raisonnement</i>	96
CHAPITRE 8 : DISCOURS DE LA MÉTHODE ET VULGARISATION SCIENTIFIQUE	103
<i>Petit manuel à l’usage de l’apprenti détective</i>	103
<i>Fil d’Ariane et raisonnement à l’inverse</i>	110
<i>Cognitive leaps and the ungraspable</i>	114
CHAPITRE 9 : L’ANATOMISTE, LE (NOR)MAL ET LE PATHOLOGIQUE	120
<i>Le normal et le pathologique</i>	120
<i>Un détective sans divertissement</i>	125
<i>Watson écrivain des nerfs</i>	132
CONCLUSION	140
BIBLIOGRAPHIE	144
INDEX.....	152

Introduction ²

L'impact du personnage de Sherlock Holmes sur le genre policier a été profond, remodelant, à tel point que ce dernier est devenu, dans l'imaginaire général, l'archétype de l'enquêteur rationnel, un esprit cartésien, logique et infallible qui incarne désormais le véritable modèle du détective. Il est également possible d'affirmer que Sherlock Holmes a complètement éclipsé son créateur Sir Arthur Conan Doyle, spécifiquement dans le monde des vivants, à tel point que des deux, Holmes est le plus célèbre parmi les détectives passés à la postérité, tandis que son inventeur, lui, doit se contenter de rester dans l'ombre de sa création. Le personnage holmésien fascine, donc. De nombreux travaux sur la méthode holmésienne en elle-même et le protocole de la détectivité ont été effectués. La lecture qui y est faite de Holmes est celle d'un être véritable, un scientifique dont on cherche à percer le secret. Il n'est d'ailleurs pas rare que la frustration face à l'impossibilité de la réplification de cette fameuse méthode -cette recette à prouesses- soit palpable : se mesurer au détective comme s'il était un homme de sciences réel est un exercice dangereux. Les composantes biographiques et scientifiques sont néanmoins bien présentes chez le détective holmésien au travers de la figure du Dr Joseph Bell dont il est inspiré. L'influence de son ancien professeur de l'Université d'Edimbourg comme source d'inspiration à laquelle Conan Doyle doit essentiellement son personnage fut telle qu'il lui dédia d'ailleurs *The Adventures of Sherlock Holmes* lors de leur publication. ³ Les douze premières aventures de Sherlock Holmes, (d'abord parues dans *The Strand Magazine* en 1891) qui ont constitué en réalité l'établissement et la création de ce personnage mythique ont été choisies comme le corpus primaire de ce mémoire.

Il a par conséquent été impossible d'exploiter certains éléments extérieurs au corpus, étant donné son caractère restreint, comme par exemple la relation précise du détective à la cocaïne, substance qui n'est pas véritablement présente ici, ou encore la considération de l'évolution de certaines de mes observations au fil du canon, de manière presque comparative entre les différents volumes des aventures de Holmes. Similairement, l'intégration des travaux de Sir Arthur Conan Doyle, auteur de plusieurs ouvrages sur le

² Tout au long de ce mémoire, l'emphase que j'ai souhaité mettre sur certaines portions des citations sera présente par un soulignement des éléments dans les citations venant de la source primaire et une mise en **gras** de éléments dans les citations venant de sources secondaires. Toute autre forme d'emphase présente (i.e. *les italiques*) au sein des citations primaires et secondaires est l'œuvre des auteurs originaux.

³ Conan Doyle, Arthur. *The Adventures of Sherlock Holmes*. Édité par Richard Lancelyn Green. Oxford : Oxford World's Classics, 2008, 'Introduction', xvii.

spiritisme et son histoire, s'est révélée trop ambitieuse pour ce mémoire, mais l'interrogation du lien entre le personnage de Sherlock Holmes et son créateur reste un domaine qui serait particulièrement pertinent à explorer étant donné que la figure du détective rationnel semble au premier abord incompatible avec ces croyances.

“Que fait-on quand on **regarde** une peinture ? A quoi pense-t-on ? **Qu' imagine-t-on** ? Comment dire, **comment se dire à soi-même ce que l'on voit ou devine** ? Et comment l'historien d'art peut-il interpréter sérieusement **ce qu'il voit un peu, beaucoup, passionnément ou pas du tout** ?”⁴

Ces quelques mots présents sur la quatrième de couverture de *On n'y voit rien : Descriptions* de l'historien d'art Daniel Arasse sont le fil conducteur de ma réflexion autour du personnage holmésien, qui est considéré ici dans sa dimension de protagoniste littéraire, issu du processus créatif de l'intermédiaire watsonien. Le détective est abordé ici sous l'angle de l'étude éthologique réalisée par le docteur, dont le statut protéiforme - tantôt passeur, véritable déchiffreur de Holmes, tantôt son inventeur - et la relation ambivalente avec celui dont il est à la fois le chroniqueur, l'ami, l'acolyte, le psychiatre et parfois même une extension, gouvernent la genèse de la tapisserie fictive qui s'offre aux yeux du lecteur. Il est de ce fait question d'interroger comment la toile narrative révèle la manière dont sont tissées les relations entre Holmes, Watson et le lecteur en portant une attention particulière au statut fluctuant du docteur qui commande l'organisation du texte fictif.

Ce mémoire traitera tout d'abord dans une première partie du rôle central de la vision et de sa relation au mystère, du caractère fondamentalement empirique du fait d'être détective, et de l'impact des différences de point de vue sur la structure narrative. Il sera ensuite question, dans une deuxième partie, d'interroger la manière dont la description faite par Watson des manières du corps holmésien est révélatrice des transformations - internes et externes- subies par ce dernier et jette le doute sur le positionnement véritable du docteur en sa qualité de personnage distinct du détective. Enfin, dans une troisième partie, un portrait anatomique de l'esprit holmésien sera dressé afin de mettre en évidence la manière dont sa structure est emblématique de la méthode du détective, mais également de sa relation ambivalente au crime, qui sera considérée sous l'angle du pathologique, et de l'inversion des rôles du détective et du médecin.

⁴ Arasse, Daniel. *On n'y voit rien : Descriptions*. Paris: Gallimard, 2003, quatrième de couverture.

Partie 1

“A Case of Kinaesthesia” for the private eye/I.

**L’œil du détective comme organe de départ de l’investigation et l’œil
watsonien comme base de la structure narrative.**

CHAPITRE 1 : OBSCURITÉ ET LUMIÈRE

Au cœur de toute histoire d'investigation réside une part de mystère qui sert de prétexte au récit dont les lecteurs sont témoins. Ces “zones d'ombres” sont, par essence, des trous noirs : leur contenu est inconnu aux lecteurs, et elles exercent sur eux une force gravitationnelle qui les attire inexorablement, quand bien même cette obsession pourrait leur nuire ou bien résulter en la mort métaphorique d'une partie de l'expérience de lecture (l'action de lire aurait alors pour seul et unique moteur l'intrigue). Il est en effet question de ce que l'on voit et de ce que l'on ne voit pas au sens le plus littéral du terme.

Les zones d'ombre du mystère

On n'y voit rien⁵

Dans les aventures de Sherlock Holmes, le Docteur Watson, mais également le lecteur ainsi que bon nombre de personnages, sont “aveugles”, ou tout du moins, “mal-voyants”. C'est sur cette cécité, totale ou partielle selon les cas, que repose le mécanisme du roman policier : cet aveuglement ouvre la porte aux questionnements, aux doutes, et à un véritable champ des possibles qui est la genèse de l'aventure holmésienne. Que l'on soit détective, médecin, policier, victime ou simple passant : on veut savoir. Dans l'introduction de son ouvrage *Vision, Science and Literature, 1870-1920 : Ocular Horizons*, Martin Willis souligne la primauté de la vision pendant les périodes victoriennes et édouardiennes :

“The horizons of ocularity, viewed from the science and literature of the late Victorian and Edwardian periods, show vision as a merging of the biological functions of the eye and optic nerve with the myriad cultural functions carried by the viewer. **It is in this period that vision became, and was continually reinforced as, a negotiation between the actual and the metaphoric, often articulated as the real and the imagined.**”⁶

Selon Willis, la vue constitue, pour la société victorienne, une médiation entre le “réel” et “l'imaginaire”, qui est de l'ordre du compromis. La capacité de voir est donc emmaillotée dans une incertitude fondamentale, une zone grise, médiane, entre ce qui est véritablement

⁵ Arasse, *On n'y voit rien*.

⁶ Willis, Martin. *Vision, science and literature, 1870–1920: ocular horizons*. London: Pickering & Chatto (Publishers) Ltd, 2011, 2.

et ce qui est imaginé. Naturellement, grâce à cette tension peut naître le doute, mais également le mystère, lorsque la vision est partielle ou absente. Dans ‘The Boscombe Valley Mystery’, Watson décrit l’affaire comme un mystère profond (“the deep mystery through which we were groping”).⁷ Privé de vision, il se voit contraint d’avancer à tâtons, dans l’hésitation et vers l’incertitude. Il n’est en effet pas rare qu’un personnage confesse : “I am still in the dark”, avouant ainsi son incompréhension face aux événements qui le dépassent.⁸ Au-delà de permettre l’appréhension du monde réel, la vue est intrinsèque à sa compréhension. L’opposition nette entre la vision, associée à la lumière, et la cécité, provoquée par l’obscurité, est une métaphore qui jalonne le canon holmésien, et plus particulièrement *The Adventures of Sherlock Holmes*. Dans ‘The Red-Headed League’, Watson décrit que : “Holmes shot the slide across the front of his lantern, and left us in pitch darkness - such an absolute darkness as I have never before experienced.”⁹ Ici, l’obscurité transcende la réalité pour devenir celle qui occupe l’esprit de Watson, alors contraint d’accepter son “ignorance” des circonstances immédiates dans lesquelles il se trouve (la longue attente dans un coffre-fort) mais également de l’affaire elle-même. La cécité semble avoir plusieurs conséquences sur l’observateur présumé : le doute, le questionnement, la méconnaissance, l’ignorance, ou encore l’impéritie. “I confess that I have been as blind as a mole”, conclut Holmes dans ‘The Man with the Twisted Lip’, faisant référence à la manière dont le déguisement de mendiant de Mr Neville St Clair l’avait initialement fourvoyé.¹⁰ L’induction en erreur est ici imputée à cet aveuglement quasi-total (les taupes perçoivent tout de même un certain degré de lumière et de mouvement), ce qui implique que la vision est ici considérée comme la première étape indispensable du raisonnement du détective.¹¹

⁷ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 87.

⁸ Doyle, *Adventures*, ‘A Scandal in Bohemia’, 24.

⁹ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 69.

¹⁰ Doyle, *Adventures*, ‘The Man with the Twisted Lip’, 142.

¹¹ Bradford, Alina. «Facts About Moles.» *Live Science*. 25 Septembre 2015. <https://www.livescience.com/52297-moles.html> (accès le Mars 15, 2021). “Moles aren’t blind, but they are colorblind and see very poorly. They can only see light and movement. They use little movement and scent sensors on the tip of their nose to find prey and other moles.”

Quand la vue fait défaut : le report sur les autres sens

A l'instar de cet animal de la famille des Talpidés, lorsque la vue fait défaut, cette privation sensorielle majeure provoque un report sur les autres sens des personnages.¹² L'emphase portée sur les sens est une des caractéristiques majeures des *Adventures of Sherlock Holmes*. Cette corporalité aigüe est infusée tout au long des passages de description du Docteur Watson, faisant de la question de la perception un des aspects fondamentaux de ses récits. Privée de vision, la volonté de perception n'a d'autre solution que de faire appel aux autres sens dans le but de pouvoir continuer à "visualiser" les choses. A cause de la nature temporaire de cet aveuglement, la réorganisation de la "vision intérieure" du monde décrite par Oliver Sacks dans le chapitre de son ouvrage éponyme *L'Œil de l'esprit* n'a pas entièrement lieu, et le mode de représentation ("l'imagerie et la mémoire") de ce qui est extérieur à soi reste éminemment ancré dans le visuel au lieu d'évoluer de manière significative vers une vision corporelle.¹³ En d'autres termes, seules les prémices de ce " 'voir de tout son corps' [qui] veut dire déplacer son attention, son centre de gravité, vers d'autres sens qui acquièrent de ce fait même une richesse et une puissance nouvelles" sont ici perceptibles.¹⁴ L'hyperacuité sensorielle de Watson pendant la longue période d'attente dans l'obscurité dans 'The Red-headed League' illustre bien "cette réaffectation de composantes du cortex visuel que l'audition, le toucher et les autres sens des aveugles peuvent acquérir"¹⁵ : "my hearing was so acute that I could not only hear the gentle breathing of my companions, but I could distinguish the deeper, heavier in-breath of the bulky Jones from the thin singing note of the bank director".¹⁶ Cette sensibilité auditive et olfactive accrue est néanmoins mise au service d'un mode de perception définitivement fondé sur un système visuel. Watson peut non seulement "entendre" la respiration de ses compagnons, mais il en arrive même à "distinguer" la respiration des différents individus. Cette projection de la vision au travers des autres sens est particulièrement mise en évidence par Willis qui considère que :

¹² Bomsel, Marie-Claude. «TAUPE.» *Encyclopædia Universalis [en ligne]*. s.d. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/taupe/> (accès le Mars 15, 2021).

¹³ Sacks, Oliver. *L'Œil de l'esprit*. Traduit par Christian Cler. Paris: Editions du Seuil, 2012, 220.

¹⁴ Sacks, *L'Œil*, 221.

¹⁵ Sacks, *L'Œil*, 223.

¹⁶ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 70.

“**vocabularies of vision permeate language** and are often **foundational** in the writing of exploratory disciplines [...] [and] **offers access to knowledge**: it shines a light upon, makes clear, opens one’s eyes to, illuminates, highlights, emerges from the dark and, of course, brings into focus.”¹⁷

Ici, vision et savoir sont sur un pied d’égalité. L’inconnu et sa matérialisation sous forme d’obscurité, sources d’une inquiétude quasi-viscérale, ne peuvent être vaincus que par la confiance aveugle (ici l’odorat) placée en la “lumière”, et par conséquent la vision : “The smell of the hot metal remained to assure us that the light was still there, ready to flash out at a moment’s notice.”¹⁸ La volonté de voir (et par conséquent de savoir) est la force motrice de l’investigation. Tout le travail du détective consiste à scruter les ténèbres entourant le mystère dans le but de “faire la lumière” sur l’affaire : “Holmes [...] held up the lantern and gazed about him”.¹⁹ Ce geste en apparence anodin s’avère extrêmement symbolique, dans la mesure où il illustre parfaitement la fonction du détective. Il paraîtrait même plausible d’affirmer que, sur le même modèle d’adaptation à la cécité que Sacks a évoqué précédemment, on assiste à une sorte de report, une réaffectation des “capacités sensorielles”. Devenus aveugles, les personnages, mais également le lecteur s’en remettent à “l’œil de l’esprit”, qui se trouve être l’œil holmésien.

Tous les observateurs ne naissent pas libres et égaux

L’acuité visuelle hors-norme de Sherlock Holmes, sur laquelle nous allons nous attarder, est donc la caractéristique maîtresse du détective : là où la plupart ne voient rien, son “pouvoir de vision” lui permet de percevoir, et donc, de faire sens de l’opacité apparente. Selon Willis :

“acts of seeing were performances of **extraordinary variation** that occurred at each individual site of visual exchange. It is in the **particulars of who is looking, at what, where, when and with whom** that an appropriate understanding of the vision of this period can be found”.²⁰

Tous les observateurs ne sont donc pas égaux. Chez Sherlock Holmes, cette capacité est si exacerbée qu’elle acquiert des allures de “pouvoir” tant sa puissance contraste avec celle

¹⁷ Willis, *Vision*, 1.

¹⁸ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 69-70.

¹⁹ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 68.

²⁰ Willis, *Vision*, 2.

du “commun des mortels” : “ ‘ I cannot now entirely see all the steps of your reasoning,’ I remarked.’ Well, of course it was obvious from the first that this [...] and it was equally clear that [...]”.²¹ L’aveuglement de Watson, ici métaphorique, constitue une des nombreuses instances d’utilisation de verbes liés à la vision dans un contexte de raisonnement lié à l’investigation. Le terme “investigation” est lui-même loin d’être anodin : “Empr. au lat.*investigatio* ‘recherche attentive, enquête’, dér. de *investigare* ‘rechercher, suivre à la trace’ d’où ‘rechercher, scruter attentivement’.”²² Tout au long des aventures de Sherlock Holmes se dessine progressivement une sorte de synecdoque au travers de laquelle les capacités “incroyables” du détective sont ramenées à sa capacité d’observation. “I had so much faith in Sherlock Holmes’s insight” admet Watson dans ‘The Boscombe Valley Mystery’.²³ La “sagacité” du détective, cette “clairvoyance”, est d’autant plus marquée qu’il n’est pas rare que les autres personnages (plus particulièrement Watson) comparent directement leur propre discernement à la finesse de perception de Sherlock Holmes :

“Here, I had heard what he had heard, I had seen what he had seen, and yet from his words it was evident that he saw clearly not only what had happened, but what was about to happen, while to me the whole business was still confused and grotesque.”²⁴

Ici, Watson établit clairement que les apports sensoriels dont il a bénéficié sont identiques à ceux reçus par Holmes, mais, là où il est dans la confusion, Holmes possède une telle acuité que le Docteur est amené à questionner sa propre intelligence. L’utilisation de termes de l’ordre de la prophétie trahit la présence d’une vision qui transcende les paramètres de la réalité dans ce qu’elle a d’actuel. L’œil holmésien serait capable de “voir” dans le passé ainsi que dans le futur. “A mole could trace it”, commente-t-il à propos des empreintes de Lestrade dans The Boscombe Valley Mystery, une remarque qui ne manque pas de surprendre ses compagnons.²⁵ Le contraste entre ce que voit Holmes et ce que le lecteur et les personnages sont incapables de percevoir ouvre la porte à l’incompréhension, au doute et au besoin de savoir. Comme le décrit Willis :

²¹ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 47.

²² CNRTL. « Etymologie : investigation. » *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL)*. s.d. <https://www.cnrtl.fr/etymologie/investigation/> (accès le Mars 15, 2021).

²³ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 88.

²⁴ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 65.

²⁵ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 92.

“the **porous boundaries of seen and unseen, and of image and imagination**, led to a new epistemology of vision that **held the actual and the imagined in fragile suspension**. Each visual encounter had the potential to push the observer and the observed into either category, or both, or to shift between them. Nor could the observer ever be certain of the outcome of such encounters because the **control they had over their own vision was limited, and their control of the object of their observation even less so**”²⁶

La nature changeante de l’observateur et de l’observé mise en évidence ici est une fluctuation primordiale qui s’avère la force motrice principale du mystère dans les aventures de Sherlock Holmes. Il s’agit dès lors d’arriver à décrire plus précisément les transparences et opacités qui caractérisent les “zones d’ombres” évoquées plus haut.

Transparence et opacité

La texture du mystère

Dans *The Adventures of Sherlock Holmes*, le mystère est décrit comme plus qu’une simple obscurité. Quasi-tangible, il apparaît comme une sorte de voile, un corps presque fantomatique qui vient obstruer la “vision” des personnages. “What a tissue of mysteries and improbabilities the whole thing was!”, s’exclame Watson dans ‘The Boscombe Valley Mystery’.²⁷ “We shall endeavour to clear up these points for you”, offre Holmes dans ‘The Red-Headed League’.²⁸ Ce brouillard, qui provoque une espèce de cécité partielle, s’apparente à une cataracte qui viendrait affecter “l’œil de l’esprit”. D’après la description faite par le Centre Hospitalier National d’Ophtalmologie :

“La cataracte est l’**opacification progressive du cristallin**, la lentille située dans l’œil, à l’arrière de l’iris, qui permet de focaliser les rayons lumineux sur le centre de la rétine. Normalement, le cristallin est transparent. Sa perte de transparence, ou opacification, empêche donc la lumière de le traverser correctement et la **vision se trouble**. D’autres phénomènes visuels peuvent être ressentis comme des éblouissements ou une dispersion de la lumière notamment de nuit.”²⁹

Plusieurs de ces symptômes sont identifiables dans le récit quand les personnages avouent leurs incompréhensions, leurs remises en question, leurs doutes. Outre le manque d’agence

²⁶ Willis, *Vision*, 4.

²⁷ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 88.

²⁸ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 61.

²⁹ Centre National Hospitalier d’Ophtalmologie Quinze-Vingt. «Cataracte.» 15-20. s.d. <https://www.15-20.fr/offre-de-soins/maladies-de-loeil/cataracte> (accès le Mars 15, 2021).

qui accompagne cette détérioration de la vision, cette perturbation se manifeste notamment au travers d'éléments météorologiques. Le baromètre de la confusion fait état de plusieurs niveaux, allant du clair de lune aux nuages, tout en passant par la brume : “ ‘That McCarthy, senior, met his death from McCarthy, junior, and that all theories to the contrary are the merest moonshine.’ ”, affirme Lestrade dans ‘The Boscombe Valley Mystery’. “ Well moonshine is a brighter thing than fog”, renchérit Holmes.³⁰ La finesse de perception est ici relative à la transparence du mystère, dont l'hétérogénéité n'affecte pas tous les observateurs de la même manière. Le brouillard est plus ou moins épais selon les cas. Dans ‘The Man with the Twisted Lip’, on retrouve cette obstruction du champ visuel dans le paysage-même :

“He flicked the horse with his whip, and we dashed away through the endless succession of sombre and deserted streets, which widened gradually, until we were flying above a broad balustrade bridge, with the murky river flowing sluggishly beneath us. [...] A dull wrack was drifting slowly across the sky, and a star or two twinkled dimly here and there through the rifts of the clouds.”³¹

La description faite par Watson du décor urbain s'attarde sur le trouble qui semble affecter les lieux. Il fait état du caractère nébuleux de l'atmosphère dont il est témoin. Le “voile” qui semble être descendu sur sa perception fait écho à certains symptômes précis de la cataracte. Selon le site de L'Assurance Maladie en ligne (Ameli) :

“L'**opacification progressive du cristallin** peut entraîner :

- une vision **floue, voilée ou brouillée** (symptômes les plus courants de la cataracte due à l'âge);
- quelquefois, des petites taches ou des points dans le champ de vision ;
- une **diminution de l'acuité visuelle** ;
- une **mauvaise perception des contrastes** ;
- des **difficultés à distinguer les reliefs** ;
- une vision des couleurs altérée : jaunissement des couleurs ou difficultés à différencier certaines couleurs comme le noir, le bleu marine ou le violet ;
- une **gêne pour lire** ;
- une sensibilité à la lumière vive et des phénomènes d'éblouissement (rendant la conduite automobile nocturne difficile par exemple).”³²

³⁰ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 90.

³¹ Doyle, *Adventures*, ‘The Man with the Twisted Lip’, 129.

³² Assurance Maladie Ameli. « Les symptômes et le diagnostic de la cataracte. » Ameli. 28 juillet 2020. <https://www.ameli.fr/assure/sante/themes/cataracte/symptomes-diagnostic> (accès le Mars 15, 2021).

La turbidité semble atteindre son degré le plus aigu (avant la cécité totale), sous la forme de la tempête. Dans ‘The Five Orange Pips’, Sherlock propose à Watson d’oublier le temps peu clément : “let us try to forget for half an hour the miserable weather, and the still more miserable ways of our fellow-men”.³³ Le lendemain, ils apprendront que pendant cette nuit d’orage, John Openshaw a trouvé la mort vers Waterloo Bridge : “The night, however, was extremely dark and stormy, so that, in spite of the help of several passers-by, it was quite impossible to effect a rescue.”³⁴ L’altération de la perception visuelle que provoque le mystère est donc perçue comme une véritable “perturbation” des conditions météorologiques “normales”, c’est-à-dire de “compréhension” ou “d’absence de doute”. Le dernier stade de cette cataracte de l’esprit semble néanmoins être l’obscurité. “Now, I’ll state the case clearly and concisely to you, Watson, and maybe you may see a spark where all is dark to me”, lamente Holmes dans ‘The Man with the Twisted Lip’, nourrissant l’espoir que Watson puisse l’éclairer.³⁵ C’est cette dissipation du mystère, de son opacité, à laquelle nous allons désormais nous intéresser.

Et la lumière fut

La dissipation du mystère, évoqué plus haut et décrit comme une sorte de corps opacifiant en suspension dans l’esprit, est comparable à une espèce d’opération de la cataracte. Il est question d’une soustraction ; le voile du mystère se lève en se désagrégant, afin d’arriver à une meilleure “résolution”. Après le ciel orageux du mystère, les perturbations météorologiques laissent place au beau temps, et donc, à la lumière : “It had cleared in the morning, and the sun was shining with a subdued brightness through the dim veil which hangs over the great city.”, constate Watson dans ‘The Five Orange Pips’.³⁶ Dans ‘The Boscombe Valley Mystery’, alors que l’investigation suit son cours de manière relativement fluide, le temps reflète cette aise : “There was no rain, as Holmes had foretold, and the morning broke bright and cloudless.”³⁷ Il n’est pas non plus rare que Sherlock Holmes utilise lui-même cette image afin de faire référence aux progrès de son enquête : “Well, Mrs St Clair, the clouds lighten”, affirme-t-il dans ‘The Man with the Twisted Lip’ après que Mrs St Clair lui ait présenté une lettre supposément écrite par son

³³ Doyle, *Adventures*, ‘The Five Orange Pips’, 118.

³⁴ Doyle, *Adventures*, ‘The Five Orange Pips’, 119.

³⁵ Doyle, *Adventures*, ‘The Five Orange Pips’, 129.

³⁶ Doyle, *Adventures*, ‘The Five Orange Pips’, 118.

³⁷ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 89.

mari, disparu dans des circonstances plus que mystérieuses.³⁸ Dans ‘The Boscombe Valley Mystery’, le détective commente à propos de la remarque faite par Mr McCarthy junior - considérée par Watson comme un aveu - qu’au contraire : “it is the brightest rift which I [he] can at present see in the clouds”.³⁹ Pour reprendre les mots de Delphine Cingal dans ‘Lectures du corps : De Sherlock Holmes à Kay Scarpetta’ : “[Mais] dès que Sherlock Holmes apparaît, le message s’éclaircit et le détective peut alors résoudre l’affaire.”⁴⁰ Cette dispersion est inextricablement liée à un certain éclaircissement, un remplacement par la clarté : “Could he throw no light ?”, s’enquiert Watson à propos du témoignage d’un suspect.⁴¹ La question d’agentivité impliquée dans la dissipation du mystère n’est néanmoins pas claire. Il semblerait que cette “responsabilité” soit partagée entre les indices ou événements et les personnages eux-mêmes. Cette oscillation complexifie la vision plus binaire selon laquelle le détective serait le seul agent de l’éclaircissement d’une situation. Au début de ‘The Five Orange Pips’, Watson insiste sur le rôle de Sherlock Holmes quand il fait référence au rôle prépondérant du détective dans les investigations, plus précisément de sa capacité à raisonner lors du “Camberwell poisoning case” au cours duquel il avait effectué une déduction de haute importance dans la résolution de l’affaire (“a deduction which was of the greatest importance in clearing up the case”).⁴² “Well, I think, Doctor, that we may let some light into this dark place” déclare Holmes, impliquant ainsi que Watson et lui sont les acteurs directs de cette clarification tout au moins partielle.⁴³ Néanmoins cette agentivité apparente peut-être remise en question par certaines instances au cours desquelles le détective est complètement omis du processus d’élucidation. Dans ‘The Blue Carbuncle’, Holmes établit que quelques éclaircissements vont servir à boucler l’affaire (“that little may as well be cleared up to make the case complete.”) en utilisant une forme passive qui lui permet d’exprimer son apparent manque d’implication.⁴⁴ Dans ‘The Speckled Band’, il est question de savoir si l’examen de la chambre de la cliente permet de les éclairer (“throws any light upon the matter”).⁴⁵ Cette ambivalence de

³⁸ Doyle, *Adventures*, ‘The Man with the Twisted Lip’, 139.

³⁹ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 80.

⁴⁰ Cingal, Delphine. «Lectures du corps: de Sherlock Holmes à Kay Scarpetta.» Dans *Manières de noir*, de Maryse Petit et Gilles Menegaldo, 97-111. Rennes: Presse Universitaire de Rennes, 2010, 3.

⁴¹ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 88.

⁴² Doyle, *Adventures*, ‘The Five Orange Pips’, 102.

⁴³ Doyle, *Adventures*, ‘The Five Orange Pips’, 118.

⁴⁴ Doyle, *Adventures*, ‘The Blue Carbuncle’, 166.

⁴⁵ Doyle, *Adventures*, ‘The Speckled Band’, 187.

l'implication véritable du détective est particulièrement intéressante dans 'The Boscombe Valley Mystery' lorsque Holmes déclare : "I see my way to clearing James McCarthy".⁴⁶ Ce type de construction en "X's way", proche parente des constructions résultatives, suit la structure suivante : "Sujet + verbe + phrase nominale post-verbale (X's way) + phrase prépositionnelle".

"I **see** **my way** **to clearing James McCarthy**".⁴⁷

- ✓ "see" est le verbe intransitif indiquant la manière dont est réalisée l'action grâce à laquelle le résultat désiré sera obtenu.
- ✓ "to clearing James McCarthy" est une phrase prépositionnelle ("to" étant une préposition) indiquant le résultat de l'action de voir : "seeing".
- ✓ "my way" est la phrase nominale postverbale et est interprétée comme le patient, ce sur quoi le référent du sujet agit.

Cette construction implique que Holmes, à la fois sujet sémantique et grammatical, peut parvenir à trouver une voie qui permettrait de laver le suspect de tout soupçon. Mais ce qui est intéressant dans la langue anglaise est l'utilisation redondante de la métaphore du regard qui permet à la fois de voir et de comprendre : "see his way to clearing" le suspect. La particularité de cette construction spécifique réside dans le fait qu'elle possède en effet une interprétation résultative : au lieu de donner l'itinéraire parcouru (plus caractéristique des constructions en "X's way" telles que "Bill whistled his way past the house", dans laquelle "whistle" indique la manière d'agir, et "past the house" l'itinéraire suivi). Ici, "clearing James McCarthy" indique néanmoins un résultat, et non pas un emplacement résultatif. Le caractère causatif de cette construction, quoique plutôt clair du point de vue grammatical, est néanmoins plus ambigu du point de vue sémantique. Le sujet sémantique et grammatical/agent ("I", Sherlock Holmes) agit-il sur le patient ("my way", i.e. "his way") au travers de sa volonté propre et de son implication volitionnelle dans l'activité de vision ? Ou cette activité de vision est-elle qualifiable d'une sorte d'automatisme, une activité perceptive dont Holmes ne serait pas exactement l'artisan mais qu'il "subirait" presque, à la manière d'un pouvoir ? Le rôle du détective dans la dissipation du mystère est donc parfois flou, tant au niveau syntaxique qu'au niveau sémantique. Dans 'The

⁴⁶ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 86.

⁴⁷ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 86.

Engineer's Thumb', Watson fait allusion à dimension organique, vivante de l'éclaircissement :

“The story has, I believe, been told more than once in the newspapers, but, like all such narratives, its effect is much less striking when set forth *en bloc* in a single half-column of print than when the facts slowly evolve before your own eyes and the mystery clears gradually away as each new discovery furnishes a step which leads on to the complete truth.”⁴⁸

Ici, seuls les faits sont présents. Aucune mention n'est faite ni du travail d'investigation, ni du détective. Le procédé de clarification est alors progressif, il s'agit d'une métamorphose auto-déterminée. Cette quasi-personnification fait écho à un motif récurrent dans le canon holmésien qu'il convient d'explorer ici.

Quand les indices parlent d'eux-mêmes (“Evidence”)

Intrinsèquement liée à l'ambiguïté de l'agence évoquée précédemment, la question de l'évidence des indices est également pertinente dans la conception de la vision à l'intérieur du canon Holmésien. A maintes reprises, il apparaît que les indices sont dotés d'une capacité de communication. “My eyes tell me”, révèle Holmes dans ‘A Scandal in Bohemia’, établissant de ce fait une distinction entre sa personne propre et ses yeux, tout en attribuant à ces derniers l'aptitude de parler, comme s'ils lui faisaient part de ce qu'ils avaient observé, sur le ton d'une confession.⁴⁹ Il arrive également que les indices eux-mêmes soient dotés de cette faculté de parole ; dans ‘The Red-Headed League’, Holmes explique à Watson le véritable objet de sa visite à l'assistant de Mr Wilson : “His knees were what I wished to see. [...] They spoke of those hours of burrowing.”⁵⁰ Plus qu'un pouvoir de vision, il semblerait ici que la véritable habileté du détective soit en fait l'interrogation. Il est par conséquent question d'un échange, une sorte de conversation entre les indices et le détective : à la question muette de Holmes répondent les murmures des faits au travers des preuves elles-mêmes. Il s'agit dès lors de “tendre l'oreille” ou plutôt de “lire” les indications, chose qui ne s'avère absolument pas évidente pour la majorité des personnages. “I question whether Mr Lestrade would have noted even so self-evident a thing as that”, commente Holmes dans ‘The Boscombe Valley Mystery’.⁵¹ En s'enquérant de l'avancée de l'investigation, Miss Turner questionne directement le détective et affirme

⁴⁸ Doyle, *Adventures*, ‘The Engineer's Thumb’, 198.

⁴⁹ Doyle, *Adventures*, ‘A Scandal in Bohemia’, 7.

⁵⁰ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 73.

⁵¹ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 79.

: “But you have read the evidence.”⁵² En lui demandant s’il a pris connaissance des preuves de cette manière, cette dernière renforce l’importance de la lecture des indices, sur laquelle commentera Watson un peu plus tard : “To Holmes, as I could see by his eager face and peering eyes, very many other things were to be read upon the trampled grass.”⁵³ Le personnage de Sherlock Holmes acquiert donc des qualités de “voyant” là où les autres sont aveugles. Le détective holmésien exhibe donc les symptômes inverses de ceux observés par Oliver Sacks chez Lilian Kallir dans le chapitre “Lecture à vue” de son ouvrage *L’Œil de l’esprit*. Sacks décrit les maux de sa patiente en expliquant qu’elle “ne pouvait plus voir que les composantes des objets et des images : ne les synthétisant plus, elle ne comprenait plus qu’elles appartenaient à un tout et était beaucoup moins à même encore de les interpréter correctement”, et souffrait par conséquent d’une agnosie visuelle.⁵⁴ Chez Holmes, l’inverse semble se produire : “it became clear to me ”⁵⁵, “I very clearly perceive”⁵⁶, commente-t-il fréquemment. L’immédiateté et l’exactitude de la perception sont de ce fait établies et de l’ordre de l’absolu. Selon Sacks, “la reconnaissance des représentations peut exiger en effet une espèce d’apprentissage, la saisie d’un code ou d’une convention allant bien au-delà de ceux que la reconnaissance des objets nécessite”.⁵⁷ Ceci est bien visible dans la description faite par Willis dans *Vision, Science and Literature, 1870-1920: Ocular Horizons*:

“One of Holmes’s greatest abilities is his **connection of visual traces to prior events as though he were looking at the events themselves**. For example, Holmes can determine a person’s gait from the traces they leave behind as footprints. Holmes needs these **fantastical ocular skills** to be able to perceive the optical illusions of those criminals he wishes to bring to justice. In many of the stories we witness Holmes **simply looking, seeking the optical clues that will uncover visual trickery in action**.”⁵⁸

S’il était précédemment question d’agnosie, peut-être que Sherlock “souffre”, ou tout du moins présente des symptômes d’hypergnosie (“an exaggerated, enlarged, or distorted

⁵² Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 85.

⁵³ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 92.

⁵⁴ Sacks, *L’Œil*, 21.

⁵⁵ Doyle, *Adventures*, ‘The Speckled Band’, 196.

⁵⁶ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 79.

⁵⁷ Sacks, *L’Œil*, 24.

⁵⁸ Willis, *Vision*, 178.

perception of sensory reality”⁵⁹) qui lui octroient des capacités tendant vers une sorte d’hyperlexie (“precocious reading ability accompanied by difficulties in acquiring language and social skills”⁶⁰) à tel point que les objets, indices et autres preuves en tout genre sont humanisés et paraissent dotés d’une volonté propre. Ce “pseudo-diagnostic”, qui reste à prendre à la légère, crée néanmoins une question relative à la perspective qui s’avère de grande importance pour la suite de cette analyse : Sherlock Holmes est-il hypergnosique ou fait-il simplement preuve de capacités de perception moyennes, qui sont mises en contraste avec l’agnosie des autres personnages ? Élaborer une réponse concrète à cette interrogation n’est pas le but de cette réflexion, mais ce questionnement du point de vue à adopter est essentiel pour le lecteur dans la mesure où il fait écho à des thématiques essentielles du genre policier, telles que la fiabilité du narrateur. On s’intéressera plus précisément ici à la structure de la narration ainsi qu’à la manière dont cette dernière est imprégnée par le domaine de la vision.

⁵⁹ GradeSaver LLC. «The Man Who Mistook His Wife For A Hat Glossary.» *Grade Saver*. s.d. <https://www.gradesaver.com/the-man-who-mistook-his-wife-for-a-hat/study-guide/glossary-of-terms> (accès le Mars 15, 2021).

⁶⁰ Treffert, Darold A. «Hyperlexia III: Separating 'autistic-like' behaviors from autistic disorder; assessing children who read early or speak late.» *Wisconsin Medical Journal*, Août 2011, éd. 110: 281-287.

CHAPITRE 2 : L'OEIL COMME ORGANE OPTIQUE

Une machinerie de précision

Telescopy

Étant donné le rôle primordial de la vision au cours du procédé d'investigation, il convient dès lors de s'attarder sur le traitement qui est fait de l'œil à la fois comme un organe mais également un appareil, et de l'importance empirique du corps du détective dans le processus de décèlement. Dès la première page de 'A Scandal in Bohemia', la description faite par Watson de l'esprit holmésien n'est pas sans rappeler celle d'un instrument optique de précision : "a sensitive instrument, [...] his own high-power lenses".

⁶¹ L'œil holmésien a ceci de particulier qu'il fait preuve d'une finesse et d'une objectivité remarquables, caractéristiques qui sont, à l'époque victorienne, souvent détachées de la figure de l'observateur et seulement associées à l'instrument optique qu'est le télescope. Selon Willis :

"The aperture of the telescope offered **no mediating consciousness** nor did it have an imagination that might reduce a new scientific object to the level of a quotidian object. The telescope was a **technology that offered observation 'uncontaminated by interpretation'**." ⁶²

Cette impartialité et cette rigueur scientifique caractérisent bien la manière dont l'œil du détective est présenté dans les aventures. Quand bien même la capacité d'observation est présentée comme le fruit d'un entraînement méthodique, comme le souligne Holmes dans 'A Case of Identity', ("Perhaps I have trained myself to see what others overlook"), la véritable origine de son autorité visuelle est néanmoins plus équivoque. ⁶³ Willis commente les travaux de l'astronome américain Percival Lowell ⁶⁴ concernant l'éventuelle existence des canaux Martiens :

⁶¹ Doyle, *Adventures*, 'A Scandal in Bohemia', 5.

⁶² Willis, *Vision*, 67.

⁶³ Doyle, *Adventures*, 'A Case of Identity', 33.

⁶⁴ Britannica, T. Editors of Encyclopaedia. «Percival Lowell.» Encyclopaedia Britannica. s.d. <https://www.britannica.com/biography/Percival-Lowell> (accès le Mars 15, 2020).

“His invention of the acute eye that better sees planetary detail is a kind of **idealized eye** that gives the observer an **inherent objectivity disconnected from training, expertise or environment**. As the idealized eye is embodied in the **physical attributes of the observer’s ocular structure** it must be discovered and carefully monitored, but it goes to the heart of the observer’s ability to bear witness to astronomical phenomena. By associating the **ideal eye rather than perception with visual authority** Lowell argues that it is only **specific observers** (himself among them) who can inhabit the role of **witness**, because the necessary **tools** (the retinal cones) for doing so **inhabit them**.”⁶⁵

Cette conception d’un détective doté d’un œil qui serait supérieur à la normale entre en conflit direct avec la manière dont ce dernier semble expliquer ses capacités accrues tout au long des différentes investigations. Couplée aux informations supplémentaires (invisibles pour Watson/le lecteur) dont Holmes dispose, cette aptitude contribue à renforcer la “suprématie” scopique qui lui est associée mais également à fragiliser davantage la crédibilité des autres observateurs et témoins potentiels de manière plus discrète. C’est cette ombre permanente qui alimente le doute sur la légitimité des différents observateurs et, par conséquent, de leurs observations respectives, et ce faisant, ouvre la porte à l’imagination, notamment en relation avec la vision microscopique, développée par Willis en ces termes: “The visual experience afforded by the microscope was very precisely phantasmagoric in both its mystification of the means by which the extraordinary images were produced, and in the ways in which it gave rise to **questions of accurate or imaginative seeing**.”⁶⁶ Il ajoute que : “As Isobel Armstrong has argued, the microscope allows ‘a hallucinatory, dream-like visuality to coexist with precision ... [combining] enchantment and the empirical’.”⁶⁷ L’œil holmésien se situe donc à la frontière entre l’organe et la machinerie de précision ; il occupe un territoire hybride qui brouille les distinctions entre l’inné et l’acquis et magnifie de ce fait l’illusion déjà mise en place au niveau de la structure narrative.

Microscopy

Capable de détecter des éléments de l’ordre du liminal, l’œil holmésien porte une attention toute particulière aux détails, qu’il considère comme contenant la substance de l’information à acquérir. “This is wanting in the police report, where more stress is laid

⁶⁵ Willis, *Vision*, 74.

⁶⁶ Willis, *Vision*, 26.

⁶⁷ Willis, *Vision*, 9.

perhaps upon the platitudes of the magistrate than upon the details, which to an observer contain the vital essence of the whole matter.”, explique Holmes dans ‘A Case of Identity’.

⁶⁸ Le détective pousse cette affirmation encore plus loin en allant jusqu’à affirmer que ces “riens”, ces “futilités” sont le socle de sa démarche : “You know my method, it is founded upon the observance of trifles”. ⁶⁹ Le procédé holmésien semble donc se fonder sur une approche plutôt microscopique que macroscopique de la vision : “Never trust to general impressions, my boy, but concentrate yourself upon details”, conseille-t-il à Watson. ⁷⁰ Non content de se focaliser sur de simples détails, Holmes se concentre sur la minutie du trivial : “I can never bring you to realize the importance of sleeves, the suggestiveness of thumb-nails, or the great issues that may hang from a bootlace” insiste-t-il au cours de ce qui paraît une “leçon d’observation” donnée à Watson. ⁷¹ En reportant son attention sur l’ordinaire et en y injectant ce caractère méticuleux, le détective s’apparente à l’homme de sciences, à tel point que le texte même acquiert des propriétés qui le rapprochent du texte scientifique et l’ancrent davantage dans la réalité. D’après Willis,

“A further keynote of this new genre of scientific writing was its prolixity, the provision of ‘**circumstantial detail**’ that gave the impression ‘**that the reader had been present at the proceedings**’. While Shapin and Schaffer make the point that such ‘verisimilitude’ was a method of **mimicking the accompanying illustrations**, it is clear that it is also a **literary technique both for the provision of authority by reaching towards realism and for the replication of a tableau vivant of experimental practice that happens within life**. Shapin and Schaffer’s important study helps us to recognize that the **authority of having observed** well, so as to become a **credible witness**, is dependent upon a number of strategies employed to **reveal (or to create) a particular witness’s credentials.**” ⁷²

Le recours à la banalité, évoqué ici par Willis, est donc employé dans l’optique de renforcer l’impression de vraisemblance et de fiabilité qui se dégage du texte de fiction au travers de l’emprunt de codes traditionnellement associés au texte “savant”, plus précisément en renforçant le crédit accordé à l’observateur en tant que figure d’autorité visuelle, et par conséquent morale. La référence à des éléments en apparence anodins participe à l’établissement de l’œil holmésien, et ainsi du détective lui-même en tant qu’observateur/témoin, comme digne de confiance, supérieur et détenteur de la vérité.

⁶⁸ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 30.

⁶⁹ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 95.

⁷⁰ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 40.

⁷¹ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 40.

⁷² Willis, *Vision*, 86.

L'usage synecdotique de l'image du microscope et de la lentille afin de désigner l'œil holmésien, lui-même représentatif des capacités du détective, contribue à l'effet de déshumanisation qui se produit fréquemment dans le canon holmésien. Le détective, privé des contraintes qui restreignent les observateurs lambda tels que Watson ou le lecteur, aussi bien au niveau narratif, mais également physique, acquiert un statut particulier. Non seulement l'œil holmésien est-il mécanisé, mais le détective lui-même transcende sa condition d'être humain et s'apparente en bien des aspects à une machine complètement objective et par conséquent bien plus fiable que le témoin classique.

Avoir le compas dans l'œil

La mécanisation du détective est particulièrement visible dans le langage employé par Holmes lui-même. Nombreuses sont les instances d'utilisation de langage scientifique, et plus particulièrement mathématique : "It has long been an axiom of mine that the little things are infinitely the most important", affirme Holmes dans 'A Case of Identity'.⁷³ Cette mention explicite d'un terme relevant du vocabulaire du raisonnement mathématique évoque une démonstration méthodique, implacable. L'esprit holmésien est face à une équation dont il cherche l'inconnue, la solution finale, au travers d'un processus de simplification. "And yet, even here, we may discriminate", explique-t-il à Watson lorsqu'il établit la liste des raisons pour lesquelles une de ses clientes vient faire appel à ses services.⁷⁴ Lorsqu'il essaye de déterminer l'auteur présumé d'une des lettres dans 'The Five Orange Pips', il théorise alors par élimination afin d'arriver à une certitude absolue : "There can be no doubt that the probability - the strong probability- is that [...] now let us consider another point [...] There is at least a presumption [...] More than that. It is probable [...] there must be [...] there must have been".⁷⁵ Cette méthode implacable des rouages de l'esprit que révèle le langage utilisé par Holmes est réminiscent d'un véritable ordinateur. Bien qu'anachronique, cette comparaison fonctionne dans la mesure où l'esprit du détective apparaît comme une sorte de *tabula rasa* qui opère à la manière d'un moteur de recherche fondé sur un algorithme, des motifs récurrents, des régularités : les différentes pistes sont évaluées en termes de statistiques et de probabilités. Dans son article "Sherlock Holmes : Scientific detective", Laura Snyder dit du procédé du détective que : "Once these facts are collected, the 'interpreter' of Nature **plugs them into tables of presence, absence**

⁷³ Doyle, *Adventures*, 'A Case of Identity', 36.

⁷⁴ Doyle, *Adventures*, 'A Case of Identity', 32.

⁷⁵ Doyle, *Adventures*, 'The Five Orange Pips', 116.

and variation, and mechanically applies eliminative induction. After this **exclusion** is performed, what **remains** is the truth.”⁷⁶ Peu importe son caractère improbable, le résultat est indéniable. Ceci renforce l’idée d’un détective complètement objectif et dénué d’un biais cognitif, à l’instar de la machine, mais cette mécanisation profonde semble aussi affecter l’organisation même de l’esprit holmésien. Holmes se montre en effet capable de “compartimenter” sa personnalité, ses émotions et opinions personnelles afin qu’elles n’entravent pas sa capacité d’analyse : “Let the incident be a sealed book, and do not allow it to affect your life”, conseille-t-il à Miss Sutherland à propos de la disparition soudaine de Mr Hosmer dans ‘A Case of Identity’.⁷⁷ Cette suggestion trahit la manière dont l’esprit holmésien semble être conçu : capable de cloisonnements si hermétiques qu’ils paraissent enracinés dans le tangible. Cette image du livre est particulièrement révélatrice dans la mesure où il ne s’agit pas d’un simple chapitre, mais d’un ouvrage dans sa totalité. Ici, il est question d’une unité supérieure, qui englobe l’histoire dans son intégralité. Holmes conseille à sa cliente de mettre son amour pour Mr Hosmer, dans sa plénitude, sous clef, avec une facilité déconcertante, ce qu’elle refuse poliment. Ce procédé est pourtant aisé pour Holmes : c’est cette mécanisation au niveau cognitif, rendue palpable par les énoncés produits par le détective, qui imprègne ses moindres faits et gestes et transforme ce dernier en une sorte d’instrument d’analyse médicale et de recueil de données.

Un instrument de recueil de données

Scanner & input

La première étape de l’investigation holmésienne est celle de la collection des données, essentielles pour le détective : “ ‘Data! data! data!’ he cried impatiently. ‘I can’t make bricks without clay’ ”, s’agace-t-il dans ‘The Copper Beeches’.⁷⁸ Ce recueil des informations est réalisé au travers du regard du détective qui s’apparente à une sorte de scanner important des données vers l’ordinateur. Il est question d’un balayage minutieux de l’environnement dans lequel il se trouve, un véritable examen des individus qu’il rencontre. C’est ce que fait son regard dans ‘The Speckled Band’, lorsqu’il fait la connaissance de Helen Stoner : “Sherlock Holmes ran her over with one of his quick, all-comprehensive glances”.⁷⁹ Plus tard, lorsqu’il découvre la chambre de la sœur de cette

⁷⁶ Snyder, Laura J. «Sherlock Holmes: scientific detective.» *Endeavour*, Septembre 2004: 106.

⁷⁷ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 39.

⁷⁸ Doyle, *Adventures*, ‘The Cooper Beeches’, 279.

⁷⁹ Doyle, *Adventures*, ‘The Speckled Band’, 172.

dernière, ses yeux balayent toute la pièce : “his eyes travelled round and round and up and down, taking in every detail of the apartment”.⁸⁰ Enfin, le détective fixe du regard le lit et poursuit son balayage visuel : “he walked over to the bed and spent some time in staring at it, and in running his eye up and down the wall”.⁸¹ Le regard du détective n’est donc pas anodin mais au contraire chargé d’intentions. A l’instar d’un numériseur, l’œil du détective s’attarde sur l’intégralité du paysage qui s’offre à lui, de manière proactive. La collection des données est non seulement la première étape de l’investigation mais elle se doit en plus d’être objective, détachée de toute interprétation, c’est à dire mécanisée. La “prouesse holmésienne” réside dans le fait que la collection des données ne semble pas influencée par le processus de catégorisation qui s’opère normalement de manière innée. Agnès Blaye distingue deux comportements possibles : “l’habitude – une **perte d’intérêt progressive** face à une stimulation répétée – et la réaction à la nouveauté – un **regain d’intérêt pour un stimulus** perçu comme nouveau. La mesure prise comme estimation de cet intérêt est souvent la **durée de fixation oculaire**” :

“La **catégorisation** a une fonction adaptative essentielle : elle permet de faire des **inférences sur les propriétés d’objets rencontrés pour la première fois**. Catégoriser consiste à **regrouper mentalement** des objets **considérés comme équivalents** d’un certain point de vue. Ainsi, dès lors qu’un objet nouveau est identifié comme relevant d’une catégorie familière, les **propriétés partagées par les membres de la catégorie lui sont aussitôt attribuées** et permettent d’interagir **efficacement** avec lui.”⁸²

Cette même durée de fixation oculaire évoque une inspection approfondie qui fait également écho à l’observation scientifique, aussi bien dans sa minutie que dans son impartialité. “I have no data yet. It is a capital mistake to theorize before one has data. Insensibly one begins to twist facts to suit theories, instead of theories to suit facts.”, explique Holmes à Watson dans ‘A Scandal in Bohemia’.⁸³ L’esprit holmésien résiste à l’instinct de classification, et c’est cette capacité à “sélectionner” les processus cognitifs à volonté qui le présente comme un être déshumanisé et hors du commun. L’impression d’étrangeté qui se dégage du détective est accrue par le fait qu’il incarne les principes rigoureux d’observation et de raisonnement scientifique dans sa corporalité, mais

⁸⁰ Doyle, *Adventures*, ‘The Speckled Band’, 187.

⁸¹ Doyle, *Adventures*, ‘The Speckled Band’, 188.

⁸² Blaye, Agnès. «Développement de la catégorisation (psychologie).» Encyclopædia Universalis [en ligne]. s.d. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/developpement-de-la-categorisation> (accès le Mars 19, 2021).

⁸³ Doyle, *Adventures*, ‘A Scandal in Bohemia’, 8.

également au niveau cognitif. En présentant la figure Holmésienne comme incarnation physique et morale de la science, Conan Doyle matérialise l'intellect Victorien idéal en chair et en os et le met en contraste avec les autres personnages.

L'Œil de l'esprit (ouverture et fermeture) ⁸⁴

Le processus d'acquisition des données occupe une place particulière dans le procédé d'investigation holmésienne, dans la mesure où il s'agit d'une phase clairement délimitée par le regard du détective. Lors du balayage des environs et de la collecte d'indices, le regard du détective est alerte, tourné vers le sol ou les personnages et chargé d'intention. Une certaine emphase est portée sur l'ouverture des yeux, qui signale le plein état de conscience : "I am all attention, madam", assure-t-il à Helen Stoner dans 'The Speckled Band'. ⁸⁵ Watson précise la posture corporelle et le regard de Holmes au cours des explications de cette dernière : "Sherlock Holmes had been leaning back in his chair with his eyes closed, and his head sunk in a cushion, but he half-opened his lids now, and glanced across at his visitor". ⁸⁶ A la mention de la mort de la sœur de la cliente, Holmes bouge en effet, et ce détail s'avère finalement le mystère principal de l'affaire en question. Quand cette phase de recherche est terminée et que le détective entre dans une phase de réflexion, le regard bascule vers le haut ou bien la vue est coupée. Il est dit de Holmes après le récit de son client dans 'A Case of Identity' qu'il reste immobile et silencieux, le regard tourné vers le plafond ("sat silent for a few minutes [...] his gaze directed upwards to the ceiling"). ⁸⁷ Dans 'The Speckled Band', après avoir inspecté la chambre de la défunte sœur de Mrs Porter, Watson décrit en ces termes les yeux de Holmes : "My companion sat in front of the trap, his arms folded, his hat pulled down over his eyes, and his chin sunk upon his breast, buried in the deepest thought." ⁸⁸ L'occultation des yeux, coupant le flux sensoriel d'acquisition des données, provoque une impression de mise en marche puis d'arrêt du procédé, comme si le détective était un automate, ou une sorte de robot captant des informations de manière mécanique. Le début et la fin de la période d'observation sont marqués par les changements attendant aux yeux qui signalent le mode de fonctionnement dans lequel se trouve le détective. Cette délimitation claire et la dimension quasi-automatique de l'action participent à renforcer l'impression selon laquelle

⁸⁴ En référence à l'ouvrage *L'Œil de l'esprit* d'Oliver Sacks.

⁸⁵ Doyle, *Adventures*, 'The Speckled Band', 174.

⁸⁶ Doyle, *Adventures*, 'The Speckled Band', 176.

⁸⁷ Doyle, *Adventures*, 'A Case of Identity', 39.

⁸⁸ Doyle, *Adventures*, 'The Speckled Band', 185.

l'œil Holmésien est conçu comme un instrument scientifique de haute précision dont l'activité est complètement segmentée en plusieurs phases distinctes, systématiques : les différentes étapes du processus du détective. Le signalement de ces paliers contribue à accumuler le suspense et la tension liés à l'investigation : “ ‘Thank you. That is quite settled,’ said he, rising and putting his lens in his pocket.”⁸⁹ Cette déclaration explicite révèle que le détective a vu ce qu'il avait à voir, sans révéler le véritable objet de son observation. Les autres personnages, Watson et le lecteur restent donc dans le doute quant aux choses qu'ils auraient dû percevoir, car ils ne bénéficient pas de la vision holmésienne. Non seulement ils sont privés d'une partie de l'expérience visuelle au travers de la structure narrative, mais on leur signale expressément qu'au contraire du détective, ils n'ont pas perçu ce qui aurait dû être perçu, et ils se trouvent par conséquent toujours “dans le brouillard”. Bien que le processus d'observation Holmésien soit signalé et rendu apparent, un effet inverse de confusion se produit. Au lieu de démystifier les capacités d'observation de Sherlock Holmes, la “clarification” mise en place ne fait que rendre plus brumeuses et inaccessibles les données de la perception. Cela est néanmoins assez paradoxal étant donné que la mécanisation de ce dernier devrait provoquer l'effet inverse et rendre son fonctionnement complètement apparent. Malgré cela, l'arcane persiste, en même temps que le détective acquiert des traits “robotiques” et les rouages de l'esprit holmésien, d'une apparente binarité surprenante, demeurent opaques pour les personnages. Il convient dès lors d'examiner les différents types de “dysfonctionnements” de l'œil, concernant l'investigation elle-même, mais également la structure narrative.

⁸⁹ Doyle, *Adventures*, ‘The Speckled Band’, 189.

CHAPITRE 3 : MULTIPLICITÉ DES REGARDS : L’OEIL ET SES DYSFONCTIONNEMENTS

Trompe-l’œil & perturbations

Emotions & Deception

Dès le début de ‘A Scandal in Bohemia’, Watson fait état des éléments ayant la capacité de perturber l’instrument sensible de l’esprit holmésien : “Grit in a sensitive instrument, or a crack in one of his own high-power lenses, would not be more disturbing than a strong emotion in a nature such as his.”⁹⁰ Chez le personnage holmésien, les sentiments sont considérés comme des impuretés abrasives, corrosives pour les mécanismes délicats de l’esprit, mais plus précisément pour la vision du détective. Il est possible d’expliquer la gêne visuelle occasionnée par des émotions fortes par le fait que l’opération de perception n’est en fait pas un procédé complètement neutre, clinique et objectif, mais le résultat de la coopération de l’œil et du cerveau comme l’explique Willis : “Lowell knew that the **eye was not solely responsible for vision** but worked **in concert with the brain to achieve perception**. Yet he also recognized that it was possible for the **mind** of an observer to **alter an image by imposing on it a set of preconceived ideas**”⁹¹ . Il semblerait donc que la vision se soumette à l’esprit et puisse être véritablement altérée par ce dernier. C’est d’ailleurs ce mécanisme de faiblesse que Willis tient pour responsable de l’émergence de la vision gothique :

“The Gothic arose in the late eighteenth century as a coda to Enlightenment **empiricism** and its **championing of objectivity emerging from keen and rational observation**. The Gothic asked questions of empiricism’s objective vision, **offering a series of alternative ways of seeing that instead suggested potential weaknesses in observation**. As Andrew Smith argues, the Gothic explored ‘the role that the apparently irrational could play in critiquing quasi-rationalistic accounts of experience’. Gothic **observation** was characterized by **occluded vision and an ever-present optic unease about the truths apparently made plain by the eye**. It gave attention to things only partially seen or not seen at all; it dealt also with the effects of secrecy, of surveillance, and of the power of the gaze to disturb objectivity. The Gothic therefore created a **subjective Gothic vision**

⁹⁰ Doyle, *Adventures*, ‘A Scandal in Bohemia’, 5.

⁹¹ Willis, *Vision*, 71.

which concentrated on **transgressive vision, vision's ambivalence and the relation between vision and the imagination.**"⁹²

Ce procédé de vision transgressive, basé sur les faiblesses potentielles de l'observation qui laissent la porte ouverte à l'imagination, est exactement applicable dans le cadre de l'observation holmésienne. L'aversion de ce dernier pour tous les éléments qui pourraient venir altérer sa vision, et son apparente immunité contre ce genre de perturbations fait de lui un observateur idéal, le modèle d'observation objective hérité des Lumières. Le regard du détective est donc celui défini par Willis comme celui du parfait archéologue du crime, dont la capacité de reconstruction serait seulement ancrée dans une imagination scientifique dépourvue de tout biais cognitif :

"Also necessary to the Egyptologist's desire to look into the past was an **ability to reconstruct**, often via the **scientific imagination**, those **parts of objects and sites that were no longer materially available for observation. From a set of columns and a single pylon**, for example, the Egyptologist needed to be able to **reconstruct an entire temple**. This reconstructive view is a further example of an **archaeological way of seeing not shared by tourists and travellers.**"⁹³

Là où l'archéologue-détective fait appel à son imagination scientifique, le touriste-lecteur-personnage est induit en erreur par un autre type d'imagination dont la provenance n'est pas ancrée dans le factuel mais dans l'émotionnel. Le trompe-l'œil engendré par la vision transgressive se voit donc renforcé par le fait que les types d'imagination venant supplanter le manque de certitude de l'observateur diffèrent dans leur nature. Autre architecte de l'illusion mise en place ici, c'est le paramètre du point de vue qui est pris en compte par le détective et sur lequel il convient donc de s'attarder.

Une affaire de point(s) de vue

Le détective mentionne la supercherie résultant de l'apparente évidence -la clarté- des faits dans 'The Boscombe Valley Mystery' lorsque Watson lui fait part de ses convictions concernant la culpabilité de McCarthy junior :

" 'I could hardly imagine a more damning case,' I remarked. 'If ever circumstantial evidence pointed to a criminal it does so here.' 'Circumstantial evidence is a very tricky thing [...] it may

⁹² Willis, *Vision*, 156.

⁹³ Willis, *Vision*, 121.

seem to point very straight to one thing, but if you shift your point of view a little, you may find it pointing in an equally uncompromising manner to something entirely different”⁹⁴

Watson répond : “ ‘I am afraid [...] that the facts are so obvious that you will find little credit to be gained out of this case.’ ‘There is nothing more deceptive than an obvious fact”, rétorque le détective, soulignant ainsi la tendance fallacieuse des lapalissades.⁹⁵ Il continue d’ailleurs de sermonner Watson sur ses conclusions en lui faisant remarquer les raccourcis de pensées sur lesquels ses observations erronées l’ont poussé :

“ ‘Both you and the coroner have been at some pains,’ said he, ‘to single out the very strongest points in the young man’s favour. Don’t you see that you alternately give him credit for having too much imagination and too little? Too little, if he could not invent a cause of quarrel which would give him the sympathy of the jury; too much, if he evolved from his own inner consciousness anything so outre as a dying reference to a rat, and the incident of the vanishing cloth. No, Sir, I shall approach this from the point of view that what this young man says is true, and we shall see whither that hypothesis will lead us.’”⁹⁶

La mise en garde est claire : la perspective adoptée est fondamentale. Là où Watson et le médecin légiste semblent avoir eu des œillères, l’observateur holmésien est lui capable d’adopter un point de vue différent, ce qui lui confère une autorité de vision bien supérieure à la norme. Willis développe cette idée de l’autorité changeante du témoin dans le récit scientifique, et plus particulièrement la fiction martienne du dix-huitième siècle :

“This is, as Richard Cunningham argues of virtual witnessing, a **shifting from the singular of science into the multiple of ‘reader, text, author, world’**. Such a consideration of the **role of observers** and their **observations** is one **way in which fiction comes to occupy the same territory as science** and why a consideration of the history of controversies in scientific observation cannot afford to ignore its important role as cultural artefact.”⁹⁷

Cette qualité se retrouve particulièrement au niveau supérieur à l’investigation, c’est à dire celui de la narration watsonienne, étant donné que celui-ci ne semble pas être un observateur extrêmement compétent, comme en témoignent les corrections fréquentes effectuées par Holmes lorsque le docteur s’aventure à donner son point de vue (souvent erroné). Toujours selon Willis :

⁹⁴ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 78.

⁹⁵ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 79.

⁹⁶ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 83.

⁹⁷ Willis, *Vision*, 87.

“both astronomical writing and Martian fiction utilize similar narrative techniques to **communicate authority**. Both **reinforce the expertise of the observer** through whom the **portrayal of evidence** is focalized. Lowell stresses his own powers of seeing, his experience and his training, often introducing corroboration from previously published works or former colleagues. Likewise writers of Martian fiction **give their narrators keen powers of observation or opportunities for expert viewing**, often placing them within expert groups who can give credence to their evidence. These techniques are again traits of shared generic principles that, on a **textual level at least, bring the work of science and fiction into closer contact.**”⁹⁸

Or, dans le cas des aventures de Sherlock Holmes, le narrateur n'est justement pas doté de capacités d'observation hors du commun, c'est son sujet d'étude qui les possède. La toile narrative est donc tissée par un observateur peu fiable qui observe un observateur hors pair. C'est donc le décalage entre ces deux discours rapportés par Watson qui fait état de leurs différences de perception et crée l'intervalle nécessaire à l'infiltration du doute sur la véracité de la perspective watsonienne, déficiente au niveau de la vision.

Une détectivité intrinsèquement empirique ?

Rationalisme et empirisme

“I shall take nothing for granted until I have the opportunity of looking personally into it.”, déclare le détective avant son examen du meurtre de McCarthy senior dans ‘The Boscombe Valley Mystery’.⁹⁹ Étant donné l'importance des sens tout au long des aventures de Sherlock Holmes, il semblerait que les convictions du détective holmésien soient profondément ancrées dans convictions empiristes. Néanmoins, à plusieurs reprises, Holmes paraît effectuer une critique de la confiance “aveugle” qu'un individu pourrait placer en ses sens. Ainsi, dans ‘The Five Orange Pips’, il déclare : “We have not yet grasped the results which the reason alone can attain to. Problems may be solved in the study which have baffled all those who have sought a solution by the aid of their senses.”

¹⁰⁰ La mise en garde contre les dangers d'une mauvaise interprétation de la perception provoquée par les sens combinée à cet “éloge” de la raison est réminiscente des idées défendues par les rationalistes dans le cadre de la thèse sur l'induction et la déduction.

⁹⁸ Willis, *Vision*, 84.

⁹⁹ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 76.

¹⁰⁰ Doyle, *Adventures*, ‘The Five Orange Pips’, 114.

Dans son entrée “Rationalism vs. Empiricism” pour l’encyclopédie de philosophie de Stanford, Peter Markie s’attarde sur les arguments invoqués par les deux écoles de pensée :

“Descartes claims that **knowledge requires certainty** and that **certainty about the external world is beyond what empirical evidence can provide**. We can never be sure our sensory impressions are not part of a dream or a massive, demon orchestrated, deception. Only **intuition and deduction can provide the certainty needed for knowledge**, and, given that we have some substantive knowledge of the external world, the Intuition/Deduction thesis is true.”¹⁰¹

Markie remarque qu’il s’agit là d’un argument peu convaincant étant donné que l’intuition peut être remise en cause au même titre que les croyances empiriques, et s’en remet aux idées de Leibniz sur le sujet :

“A more plausible argument for the Intuition/Deduction thesis again assumes that we **know some particular, external world truths**, and then appeals to the **nature of what we know**, rather than to the **nature of knowledge itself**, to argue that our knowledge **must result from intuition and deduction**.”¹⁰²

Markie est donc davantage partisan de la théorie selon laquelle, à partir des vérités extérieures à l’individu, c’est le fait de faire appel à la nature de ce que l’on sait, plutôt qu’à la nature du savoir qui va dans le sens de l’origine inductive puis déductive du savoir. Selon Leibniz, bien que les sens soient nécessaires au savoir dans son intégralité, ils ne sont pas suffisants dans la mesure où ils ne fournissent que des vérités individuelles ou particulières, et non pas universelles.¹⁰³ Or, paradoxalement, dans les aventures holmésiennes, le détective fait invariablement appel à son expérience afin de guider son processus d’investigation (qu’il base sur la multitude de cas similaires qui lui viennent à l’esprit lorsqu’il rencontre un fait en particulier). Dans ‘The Boscombe Valley Mystery’, Lestrade vient s’opposer farouchement aux opinions de Holmes quant à la culpabilité de McCarthy junior en utilisant un vocabulaire particulièrement révélateur :

“I have grasped one fact which you seem to find difficult to get a hold of”, replied Lestrade with some warmth. ‘And that is?’ ‘That McCarthy senior met his death from McCarthy junior and that all

¹⁰¹ Markie, Peter. «Rationalism vs Empiricism.» *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*. Édité par Edward N. Zalta. 2017. <https://plato.stanford.edu/archives/fall2017/entries/rationalism-empiricism> (accès le Mai 25, 2021).

¹⁰² Markie, « Rationalism vs Empiricism. ». Ce dernier ajoute au sujet de l’intuition que : « This line of argument is one of the least compelling in the rationalist arsenal. First, the assumption that knowledge requires certainty comes at a heavy cost, as it rules out so much of what we commonly take ourselves to know. Second, as many contemporary rationalists accept, intuition is not always a source of certain knowledge. The possibility of a deceiver gives us a reason to doubt our intuitions as well as our empirical beliefs.”

¹⁰³ Markie, « Rationalism vs Empiricism. ».

theories to the contrary are the merest moonshine.' 'Well, moonshine is a brighter thing than fog,' said Holmes, laughing."¹⁰⁴

Ce moment illustre particulièrement la divergence d'opinion entre les écoles de pensées empiriste et rationaliste. En effet, selon Markie :

"Their [rationalist defenders of the Intuition/Deduction thesis] argument presents **intuition and deduction as an explanation of assumed knowledge that can't**—they say—**be explained by experience**, but such an explanation by intuition and deduction requires that we have a clear understanding of intuition and how it supports warranted beliefs. Metaphorical characterizations of **intuition as intellectual "grasping" or "seeing"** are not enough, and if intuition is some form of intellectual "grasping," it appears that all that is **grasped is relations among our concepts**, rather than **facts about the external world**."¹⁰⁵

Les termes utilisés par Lestrade, qui fait état d'une compréhension relevant véritablement de la saisie, lui confèrent des airs de défenseur de la pensée rationaliste. Cependant, le commentaire de Holmes, en retournant l'image de la brume contre son interlocuteur, laisse penser que Lestrade est en fait un empiriste absolu, complètement aveuglé par ses sens et son observation erronée. Cette scène cristallise le paradoxe du personnage holmésien qui, en sa qualité d'observateur absolu dont les sens ne sont pas -ou peu- dupés, met en garde face aux dangers des observations illusoires. Cette relation ambivalente du détective à l'empirisme continue de se manifester au travers de la manière dont la détectivité est ressentie, de manière quasi-kinesthésique.

La détectivité ressentie.

Bien que le personnage holmésien semble être méfiant à l'égard des informations acquises de manière empirique, il n'est pas rare que ses propos trahissent l'importance des sens et du corps dans ce processus : la détectivité est en effet littéralement ressentie. Dans 'The Five Orange Pips', le détective exprime son contrôle de la situation, à savoir la capture future des meurtriers de John Openshaw qui se soldera d'ailleurs par un échec tout relatif car même si Holmes ne réussit pas à les appréhender, leur navire fait naufrage. Il affirme : "I have them in the hollow of my hand."¹⁰⁶ A peine plus tard, il est littéralement question de mettre la main sur le Capitaine Calhoun : "Oh, I have my hand upon him."¹⁰⁷ L'implication du détective dans l'investigation est donc intégrale, elle implique son corps tout entier, en plus de son esprit en sa qualité d'instrument de recueil de données. La

¹⁰⁴ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 90.

¹⁰⁵ Markie, « Rationalism vs Empricism. ».

¹⁰⁶ Doyle, *Adventures*, 'The Five Orange Pips', 120.

¹⁰⁷ Doyle, *Adventures*, 'The Five Orange Pips', 121.

défectivité devient de ce fait indissociable du personnage holmésien, qui en ressent les effets comme si elle était une extension de son enveloppe charnelle. Cette implication du corps rend alors possible l'explication de la différence entre le regard du détective, celui des autres personnages et celui du lecteur en utilisant la description faite par Willis du regard de l'archéologue :

“In contrast to medicine and astronomy which needed microscopes to look at the very small and telescopes to look at the very large, **archaeology could look deep into the past with the human eye alone**. The most privileged of archaeologists was therefore the **fieldworker**, who could look with their own eyes at archaeological objects **in situ** as well as study them in the museum, university or other ‘centre of calculation’ as Bruno Latour has named these sites of knowledge presentation. Yet the **embodied vision of the archaeological fieldworker** – embodied not only **within the organs of perception** but also in the cultural milieu of the archaeological site – was far from simple. The fieldworker was caught up in a series of **overlapping ways of seeing** that drew influence (often unwonted and unnoticed) from the **social, political and personal relations with which the archaeological site** was necessarily involved.”¹⁰⁸

Là où Willis avance que la vision de l'archéologue est inévitablement influencée par les milieux sociaux, politiques, ainsi que sa relation personnelle avec le site sur lequel il œuvre, le détective holmésien ne semble pas être atteint par ces influences externes et internes puisque tout chez cet être déshumanisé tourne autour de la criminologie. Les facteurs auxquels ce dernier fait appel sont de l'ordre de l'impersonnel, et sont exploités par lui dans un processus de reconstitution rendu possible par l'interrogation des indices *in situ*. Le regard du détective s'ancre dans le présent et se tourne vers le passé, faisant de ce fait la lumière sur les zones d'ombre dont il n'a pas été témoin. La perspective du détective est donc un facteur indispensable à la résolution du mystère. Celle-ci étant imbriquée dans la perspective watsonienne au niveau narratif, il convient dès lors de de considérer les implications du témoignage watsonien dans la structure même du texte.

Plot-holes : la structure lacunaire de la narration.

Mensonge par omission

Dans ‘The Red-Headed League’, Watson fait part de son incrédulité quant à la manière dont Holmes est capable d'interpréter la situation, non seulement de manière rétrospective mais également de façon prévisionnelle : “Here I had heard what he had

¹⁰⁸ Willis, *Vision*, 115.

heard, I had seen what he had seen, and yet from his words it was evident that he saw clearly not only what had happened, but what was about to happen, while to me the whole business was still confused and grotesque.”¹⁰⁹ Cet exemple, caractéristique des *Aventures de Sherlock Holmes*, semblant toutefois faire l'éloge du détective et de ses capacités de clairvoyances étudiées précédemment, trahit néanmoins un trompe-l'œil à l'œuvre dans l'intégralité du canon holmésien que Ben Parker développe dans “The Method Effect: Empiricism and Form in Sherlock Holmes” de la manière suivante:

“Holmes invariably relies upon some information hitherto unavailable to the reader and outside the initial situation. In other words, **one has never seen the same things as Holmes**, one has not “seen every detail” for oneself, although the miraculous effect of Holmes’s solutions depends on this ostensible parity. [...] The reader cannot therefore “play along” in solving the crime. The hapless efforts of Dr. Watson to do so are a running joke and serve as a warning by proxy against readerly ingenuity. One cannot help anticipating the answer, darting at false solutions, and so on—but **being able to solve the puzzle in advance is never a principle of the stories’ construction.**”¹¹⁰

Cette tactique qui s'apparente plus à un mensonge par omission qu'à une véritable supercherie est à la fois la force motrice et architecte de la structure narrative qui est en conséquence lacunaire. Elle est, par essence, éminemment ancrée dans une conception visuelle de l'étoffe narrative. Comme le souligne Willis à propos des “prouesses” du magicien Harry Houdini : “the vast majority were illusions dependent upon the **management and control of audience observation**”.¹¹¹ La manipulation de la perception de l'audience, ou tout du moins du lecteur, est donc un paramètre primordial de la réussite du tour de magie holmésien. Cette mystification est effectivement réalisée au travers de l'apparition littérale à la manière d'un *deus ex-machina*. Selon Parker : “this is all new information to the reader who had been astonished at the case’s being solved on the basis of the earlier, more limited set of clues.”¹¹² Cependant, les pièces manquantes du puzzle narratif ne sont pas simplement omises de manière flagrante mais intégrées plus subtilement à plusieurs niveaux de la tapisserie narrative. Un des principaux vecteurs de ce subterfuge réside dans l'alternance des discours indirects et directs, notamment lors de la phase de “consultation” systématique qui marque souvent le début d'une nouvelle affaire.

¹⁰⁹ Doyle, *Aventures*, ‘The Red-Headed League’, 65.

¹¹⁰ Parker, Ben. «The Method Effect: Empiricism and Form in Sherlock Holmes.» *Novel: A Forum on Fiction* 49 (3) (Novembre 2016): 453.

¹¹¹ Willis, *Vision*, 171.

¹¹² Parker, Method Effect, 454.

Les clients qui font irruption chez le détective sont généralement décrits, puis arrive une phase de basculement vers des intervalles importants de discours direct, phase qui tourne souvent au monologue : les explications des victimes quasi ininterrompues par Holmes, et si elles le sont, seulement de manière tardive et succincte. Pendant ces périodes de discours direct, très peu de mentions sont faites de la temporalité actuelle, si bien qu'elles constituent plus ou moins des flashbacks quasi intacts au cours desquels toutes les informations relatives au temps réel, telles que l'attitude des personnages, leur langage corporel et autres comportements non-verbaux sont passés sous silence, tout du moins pour le lecteur. A cette "présupposée" omniscience que l'on attendrait du récit holmésien fait par l'intermédiaire watsonien se substitue un compte-rendu subjectif dont la constitution synthétique réussit à bernier le lecteur. L'objectivité qui pourrait être associée à l'adoption du discours direct constitue en fait un stratagème permettant l'omission d'une multitude d'informations à un instant donné, tout en maintenant l'illusion d'une concentration absolue sur les moindres détails du récit qui nous est proposé. Cette distraction effective participe à la subversion du sentiment de sincérité, c'est elle qui permet au détective de lever le voile du mystère le moment venu.

Le témoignage watsonien

Le principe même du roman policier repose sur ce que le narrateur ne révèle pas au lecteur, ce qui ne lui est pas "montré", autrement dit, ce qui échappe au regard du lecteur (peu importe que cela soit fait de manière délibérée ou non). Ici, le narrateur interne (Watson) qui relate l'histoire au travers de son monologue intérieur/son rapport n'a pas été témoin des événements précédant l'investigation. C'est cet aveuglement qui réunit les conditions du mystère, comme le souligne Watson dans 'The Boscombe Valley Mystery' à propos du meurtre de McCarthy senior :

"Supposing that this unhappy young man's story was absolutely true, then what hellish thing, what absolutely unforeseen and extraordinary calamity, could have occurred between the time when he parted from his father and the moment when, drawn back by his screams, he rushed into the glade ?
" 113

Il est question d'un manque, une lacune dont souffre Watson, et que subit par conséquent le lecteur. Sa position de narrateur homodiégétique possédant un point de vue interne, octroie à Watson un statut remarquablement ambivalent. Il est à la fois un intermédiaire,

¹¹³ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 87.

mais également un carcan et il constitue donc un judas, mais également une limitation supplémentaire pour le lecteur qui dépend entièrement de ses capacités d'observation. Comme le soulève justement Parker : “Holmes’s method of investigating is entirely **opaque to Watson (and to the reader)**”. After asking seemingly irrelevant questions and making brusque pronouncements with no apparent basis, Holmes abruptly claps handcuffs upon a complete stranger” (dans ‘A Scandal in Bohemia’).¹¹⁴ La question de la fiabilité de l’œil et du discours watsoniens se pose alors. En plus du pacte de lecture et de la suspension d’incrédulité, peut-on réellement faire confiance à Watson et à sa transcription des événements ? Dans ‘The Speckled Band’, alors que, après une attente interminable, le détective a percé à jour l’odieux stratagème meurtrier du Dr Roylott (l’utilisation d’une vipère des marais), il demande à Watson si lui aussi a pu voir ce dont il a été témoin :

“ ‘You see it. Watson’ he yelled. ‘You see it?’ But I saw nothing. At the moment when Holmes struck the light I heard a low, clear whistle, but the sudden glare flashing into my weary eyes made it impossible for me to tell what it was at which my friend lashed so savagely.”¹¹⁵

Le doute qui est donc jeté sur l’exactitude, la fidélité et le caractère exhaustif des écrits de Watson fait écho au débat attendant à l’objectivité du texte littéraire face au texte scientifique qui caractérise l’époque victorienne. Comme le souligne Willis : “nineteenth-century fiction ; writers are often interested in creating narrators whose authority as witness to the events of the narrative is in doubt or unstable.”¹¹⁶ Selon lui, cette caractéristique du témoin est centrale à la fiction de l’époque, dans le sens où cette instabilité offre des modes de compréhension jusqu’alors inaccessibles : “ways of **understanding observers and observation – witnessing and testimony** – that the scientific text, and the experiments which precede it, would not wish to identify.”¹¹⁷ La tonalité sérieuse du rapport watsonien, se voulant celle d’un journal de bord dans sa dimension de vraisemblance, entre donc en tension avec le contenu même de ce que celui-ci relate. En remettant en cause la fiabilité du narrateur “scientifique” en sa qualité de témoin, Conan Doyle brouille les frontières entre la réalité et la vraisemblance et remet en question la structure narrative classique du roman policier traditionnel. Ce

¹¹⁴ Parker, *Method Effect*, 457.

¹¹⁵ Doyle, *Adventures*, ‘The Speckled Band’, 194.

¹¹⁶ Willis, *Vision*, 85.

¹¹⁷ Willis, *Vision*, 86.

“déboussolement”, n’est pas sans rappeler les questionnements caractéristiques de l’époque victorienne concernant la place de la religion et de la science dans la société : le lecteur n’a d’autre choix que d’accepter ce compromis et de croire en la figure du détective pour “rétablir l’ordre”.

La promesse du détective

Dans ‘The Red-Headed League’, lorsque Mr Jabez Wilson expose les raisons qui l’ont conduit à solliciter l’aide du détective, il est rapidement rassuré de son choix par ce dernier : “I came right away to you.’ ‘And you did very wisely,’ said Holmes. ‘Your case is an exceedingly remarkable one, and I shall be happy to look into it. From what you have told me I think that it is possible that graver issues hang from it than might at first sight appear.”¹¹⁸ En s’en remettant à l’œil du détective, Mr Jabez Wilson place en fait sa foi en Sherlock Holmes pour mettre les choses au clair. Cette confiance aveugle, quasi dogmatique, reflète l’absence de choix auquel le lecteur est également confronté : privé des informations qui sont disponibles pour le détective, il ne peut que “croire” en lui, et espérer que cet homme de sciences fasse sens de la confusion des événements qui lui sont présentés, autrement dit, qu’il voie au travers de l’illusion. Comme le décrit Willis :

“Illusion practices demand the performance of vision and necessitate active observation. They are also often confrontational; a site of conflict between the performer and the observers of performance. To that extent they are superbly suited to detective fiction with its generic antagonism between detective and criminal that is very often situated as a **struggle between discovery and concealment**. Imagining Holmes as the **magical performer of staged illusions**, or as the **observer of illusions organized for criminal purposes**, allows Conan Doyle to connect **visual trickery and optical expertise** to wider cultural concerns about the role of the **eye in modernity**, and especially to the **dialectic** between the eye’s **power and fragility** which defines the later part of the nineteenth century.”¹¹⁹

Ici, le détective est à la fois désensorceleur mais également illusionniste, sa maîtrise absolue de l’observation lui octroie un rôle de pivot, dans le sens où, non content de dissiper les brumes de l’esprit, il les manipule également à sa guise. Un nouveau mystère sous-jacent se superpose donc au mystère principal, et vient même, d’une certaine manière, l’éclipser : on passe du mystère du “crime” au mystère de la résolution. L’aspect scopique est alors fondamental : c’est pour cette capacité que l’on s’en remet à Sherlock Holmes. Le

¹¹⁸ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 60.

¹¹⁹ Willis, *Vision*, 170.

rôle du détective est de regarder par la serrure de la porte qui enferme le “crime”, à la manière d’un huis clos, et de narrer les événements. Néanmoins, ni le lecteur ni les personnages ne peuvent voir les choses pour eux-mêmes, ils reposent donc sur les explications “limpides” que donne Holmes après coup. Parker résume l’intrigue secondaire qui devient en fait majeure en ces mots :

“But a great deal apparently remains for Holmes to **clear up**—all pertaining to his **own process of reasoning**. It is as though everything has to be observed twice: once for the mystery of the crime itself and again for the **equally mysterious method of Holmes’s solution** [...] until the final chapter, the unadulterated stream of the detective’s logical consciousness.”¹²⁰

A l’instar, donc, du pacte de lecture, nous sommes alors forcés de suspendre notre incrédulité une “seconde” fois, et les lecteurs n’ont d’autre choix que d’accepter de croire aveuglément en l’œil holmésien lorsque le leur fait défaut. L’adoption de cette conviction est soigneusement rendue possible et inéluctable par la structure narrative lacunaire des aventures, leur forme rétrospective, leur confinement à la perspective watsonienne et enfin la fiabilité douteuse de cette dernière. Tous ces facteurs sont autant d’outils employés par Conan Doyle afin de tisser méticuleusement l’illusion d’optique que constitue l’énigme policière, tout en interrogeant habilement les convictions culturelles de l’époque quant à la fiabilité de l’œil (et donc de l’observateur) mais également de la foi en la science et la raison. “ ‘*Nous verrons,*’ answered Holmes calmly.” dans ‘The Boscombe Valley Mystery’ : voilà la véritable promesse du détective à laquelle les lecteurs s’accrochent tant bien que mal.¹²¹ C’est donc au travers de l’œil - de ce triptyque des regards donc- qu’émerge *The Adventures of Sherlock Holmes*. Après cette étude “externe” de la toile narrative, il convient dès lors de se pencher sur ce que le judas que constitue la perspective watsonienne révèle du détective holmésien.

¹²⁰ Parker, *Method Effect*, 459.

¹²¹ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 93. Le fait que le détective utilise du français après que Lestrade déclare qu’il demeure sceptique quant à ses théories et affirme que les jurys britanniques sont beaucoup plus terre à terre (“I am afraid that I am still a sceptic,” he said. ‘Theories are all very well, but we have to deal with a hard-headed British jury.’) et ne semblent être friands de la théorie est peut-être une référence à des considérations philosophiques ou culturelles sur lesquelles les deux nations diffèrent. L’utilisation du français servirait ici à renforcer l’opposition exprimée par Holmes.

Partie 2

“Dr Watson & Mr Holmes” : partners in crime.

Comment la description de mouvements et manières rituels du corps holmésien participe à la matérialisation des tensions et des transitions entre les différentes facettes du détective.

CHAPITRE 4 : ANIMALISATION & DÉSHUMANISATION

Bloodhounds and werewolves

Animalisation & déshumanisation

Tout au long des aventures, le passage du détective à un état d'esprit différent est signalé par un processus de transformation physique qui rend parfois Holmes méconnaissable. Son animalisation est relatée par Watson à plusieurs reprises. Dans 'The Boscombe Valley Mystery', ce dernier la décrit en ces mots :

“Sherlock Holmes was transformed when he was hot upon such a scent as this. Men who had only known the quiet thinker and logician of Baker Street would have failed to recognize him. His face flushed and darkened. His brows were drawn into two hard black lines, while his eyes shone out from beneath them with a steely glitter. [...] His nostrils seemed to dilate with a purely animal lust for the chase”¹²²

Ici, la détectivité est comparable à une partie de chasse ; à l'aspect vital de la traque se superpose une dimension de désir bestial. Le détective se métamorphose en un véritable prédateur aux capacités sensorielles exacerbées et la réaction à l'investigation est de l'ordre du physiologique. Les yeux et les narines sont affectés et semblent évoluer de manière à accroître les facultés visuelles et olfactives du détective. La noirceur de ses sourcils ainsi que l'éclat de froideur qui luit dans ses yeux tranchent avec la vascularisation de son visage qui trahit la force vitale caractéristique de l'afflux sanguin. Le détective devient alors un véritable limier : “Holmes the sleuth-hound, Holmes the relentless, keen-willed, ready-handed criminal agent”, ce qui diffère autant de son attitude normale que possible (“as it was possible to conceive”) selon Watson.¹²³ Non seulement acquiert-il des traits comportementaux canins, mais sa physionomie est également réminiscente d'un véritable oiseau de proie dans 'The Red-Headed League', lors d'une de ses phases de réflexion : “He curled himself up in his chair, with his thin knees drawn up to his hawk-like nose, and there he sat with his eyes closed and his black clay-pipe thrusting out like the bill of some strange bird.”¹²⁴ La description qui est faite du corps holmésien révèle une forme de régression, un retour à l'instinct primitif, contrairement à la supériorité intellectuelle

¹²² Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 91.

¹²³ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 64.

¹²⁴ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 62.

typique du détective. Dans ‘The Red-Headed League’, Watson décrit ce changement d’état profond :

“the lust of the chase would suddenly come upon him, [...] his brilliant reasoning power would rise to the level of intuition until those who were unacquainted with his methods would look askance at him as on a man whose knowledge was not that of other mortals.”¹²⁵

Cette déshumanisation a pour effet de rendre le détective encore moins accessible et l’éloigne du commun des mortels dans la mesure où son comportement ne semble plus être régi par sa conscience mais par quelque chose de beaucoup plus viscéral et profond, une sorte d’intuition qui n’est pas explicable. Cette métamorphose participe donc au renforcement de la perception du détective holmésien comme un être à part, dont les facultés cognitives sont impénétrables pour le lecteur, tant sur le plan de la compréhension que sur celui de la réplification. Débarrassé des attributs qui le rapprochaient de ses semblables au niveau physique mais également intellectuel, Holmes est présenté comme une créature prédisposée pour la détectivité, dont les accomplissements sont inatteignables et impossibles à répliquer par les personnages ou le lecteur, en plus du “désavantage” auquel ce dernier fait face à cause de la structure lacunaire de la narration et de l’omission fréquente d’indices signifiants.

Le double et le conflit intérieur

L’évolution comportementale du détective est présentée comme un conflit intérieur entre deux entités distinctes : “In his singular character the dual nature alternately asserted itself and his extreme exactness and astuteness represented, as I have often thought, the reaction against the poetic and contemplative mood which occasionally predominated in him.”¹²⁶ Il est question d’une véritable tension, une lutte au sein de l’espèce de double personnalité du détective. Son être est décrit comme scindé en deux parties qui rivalisent pour affirmer leur domination de l’esprit du détective. La face “contemplative et poétique”, c’est à dire plus humaine, bascule vers l’animal, si bien que le primal semble être hors du contrôle de Sherlock Holmes qui devient alors le “patient” de son propre esprit. Cette transition semble soudaine, et provoquée par un facteur externe au personnage : “the lust of the chase would suddenly come upon him”.¹²⁷ La “soif”, “l’appétit” de la traque s’abattent donc sur lui à l’instar d’un instinct quasi-vampirique réveillant le prédateur qui sommeille

¹²⁵ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 65.

¹²⁶ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 64-5.

¹²⁷ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 65.

en Holmes. Il s'agit d'une pulsion instinctive qu'il lui est impossible de résister. Dans 'The Boscombe Valley Mystery', lorsque Holmes part en chasse, le logicien posé ("quiet thinker and logician of Baker Street") est complètement métamorphosé.¹²⁸ Le dédoublement de la personnalité qui est à l'œuvre ici n'est pas sans rappeler celui de *The Strange case of Dr Jekyll and Mr Hyde* de Robert Louis Stevenson, paru en 1886, soit quelques années seulement avant la parution des *Adventures*. Au travers de la dualité du personnage holmésien, Conan Doyle cristallise le déchirement entre l'empirisme et le rationalisme caractéristique de l'époque Victorienne en les faisant cohabiter au sein du même individu. Bien que ces deux facettes soient présentées comme distinctes et contenues séparément, c'est à dire que la transition de l'une à l'autre soit en apparence un processus complété de manière intégrale, les éléments gothiques liés au procédé de la transformation physique et cognitive trahissent un état médian, hybride, et soulignent le paradoxe ainsi présenté. Il est dit du détective que sa puissance de raisonnement devenait intuitive ("his brilliant reasoning power would rise to the level of intuition"¹²⁹), quand bien même la "mutation" fait état d'une sorte de "retour" à l'animal et à ses capacités sensorielles développées. L'impression d'élévation intellectuelle qui se dégage du texte laisse penser que le pouvoir de raisonnement du détective holmésien atteint son paroxysme au travers de l'intuition, qui par définition constitue : "the power or faculty of attaining to direct knowledge or cognition without evident rational thought and inference".¹³⁰ Cette association paradoxale fait écho à la multiplicité, à la tension constante entre les différentes facettes du détective qui se fait sentir à plusieurs niveaux, tels que celui du passage d'un état à un autre, caractérisé par un véritable élan, une oscillation pendulaire ("the swing of his nature") mais également au niveau de la communication entre le détective et ses "semblables".¹³¹

Rapprochement au sol et réduction

Du bipède au quadrupède

Une des conséquences du processus de métamorphose et de l'animalisation du détective semble être une sorte de compression, un abaissement général du corps

¹²⁸ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 91.

¹²⁹ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 65.

¹³⁰ Merriam-Webster. «Definition of intuition.» *Merriam Webster* . s.d. <https://www.merriam-webster.com/dictionary/intuition> (accès le Mars 20, 2021).

¹³¹ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 65.

holmésien. Ce déplacement sur le plan vertical est parfois littéral, comme dans ‘The Red-Headed League’, où il est dit que le détective se jette sur le sol (“Holmes fell upon his knees to the floor”) afin de l’étudier, mais prend également un aspect physique lorsqu’il concerne l’anatomie-même du détective.¹³² Dans ‘The Boscombe Valley Mystery’, Watson décrit en ces termes le corps du détective : “his face was bent downwards, his shoulders bowed, his lips compressed, and the veins stood out like whip-cord in his long, sinewy neck.”¹³³ Tous les niveaux corporels apparaissent comme comprimés. La tension présente au niveau physiologique prend alors une dimension quasi-prémonitoire : cette transformation est motivée, quelque chose va forcément se produire. A cette descente succède un déplacement principalement horizontal. Dans ‘The Speckled Band’, Holmes rampe littéralement (“crawled swiftly backwards and forwards”), il se meut donc non plus comme un bipède mais comme un quadrupède.¹³⁴ Cette métamorphose comportementale, ce retour à l’instinct suppose une régression au niveau de l’Évolution qui se manifeste au niveau de la démarche du détective. Dans son ouvrage *Législation primitive, considérée dans les derniers temps par les seules lumières de la raison*, publié en 1802, le philosophe Louis-Ambroise vicomte de Bonald note que “dans les écoles modernes de physiologie et d’anatomie, on enseigne publiquement et textuellement *que les seuls caractères qui distinguent de manière absolue l’homme de la brute, sont la station bipède et directe, et l’angle facial.*”¹³⁵ Bien que ce dernier avance que le critère de “l’angle facial est une sottise moderne”, il conserve l’idée de la station bipède comme une condition indispensable de la différenciation entre l’Homme et l’animal.¹³⁶ Le fait que le détective holmésien soit “privé” de la bipédie et “réduit à l’état” de quadrupède implique un “abrutissement” dans le sens où ce dernier “régresse” sur le plan physique, d’une manière inverse aux théories Darwiniennes relatives à l’Evolution. Cette perte de la capacité de marcher debout est symbolique dans la mesure où cette manière de se déplacer possède des implications cognitives selon Bonald, qui soutient que “La brute est donc un être *organisé* de manière à se mouvoir à l’occasion d’images présentes à son cerveau ou ailleurs, et l’homme est un être constitué de manière à se mouvoir, lorsqu’il pense, et à *agir*, parce

¹³² Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 68.

¹³³ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 91.

¹³⁴ Doyle, *Adventures*, ‘The Speckled Band’, 188.

¹³⁵ Bonald, Louis de. *Législation primitive, considérée dans les derniers temps par les seules lumières de la raison, suivie de plusieurs traités et discours politiques*. Vol. 1. Paris: Le Clere imprimeur-libraire, 1802, 252.

¹³⁶ Bonald, *Législation*, 252.

qu'il *veut*." ¹³⁷ La question de l'organisation physiologique, squelettale, est donc centrale, car cette dernière détermine non seulement la "taxonomie" de l'être, c'est-à-dire sa catégorisation en tant qu'homme ou brute sur le plan anatomique, mais également intellectuel : ici, Bonald présente l'animal comme l'esclave, le patient de sa propre perception et de ses instincts et y oppose l'agence qui caractérise l'Homme qui apparaît comme maître de ses déplacements. Le processus de transformation du détective holmésien en véritable limier est donc présenté comme étant amorcé par des facteurs externes (les circonstances) qui enclenchent une métamorphose physique (l'animalisation, la perte de la station bipède) qui conditionne à son tour le fonctionnement du détective sur le plan comportemental mais plus spécifiquement sur au niveau cognitif. Le corps paraît régner en maître sur l'esprit au cours de cette opération graduelle ; la bête triomphe face à l'Homme moderne, l'instinct prend le pas sur la raison lors de ce conflit entre le cerveau reptilien, limbique et le néo-cortex. ¹³⁸ Le détective, devenu féral, ne semble plus appartenir au taxon de l'espèce humaine, et le doute quant à sa nature véritable s'installe. Cette transformation quasi-lycanthropique est un des symptômes les plus visibles de sa différence. Doté de capacités proprement inhumaines, Holmes s'écarte un peu plus de ceux qui l'entourent - Watson, lecteur et personnages confondus.

Les œillères de l'esprit

Les conséquences de la métamorphose du détective sont visibles au niveau comportemental, mais également cognitif de ce dernier. Toute la tension qui habite le corps du détective trouve un écho dans l'impatience qu'il semble ressentir. "Oh, tut, tut! I have no time.", se plaint-il à Lestrade dans 'The Boscombe Valley Mystery', lorsque ce dernier lui demande comment il a deviné qu'il avait été dans le point d'eau. ¹³⁹ Prolongeant l'impression de tassement, de la compression qui semblait affecter Holmes au niveau physique, le champ visuel du détective est également réduit, ce qui lui permet de se concentrer plus intensément sur l'objet de son intérêt. Dans 'The Red-Headed League', lorsque Watson et Holmes rendent une visite incognito à l'apprenti de Mr Jabez Wilson, le détective holmésien "focalise" son attention au sens propre : "Sherlock Holmes stopped in

¹³⁷ Bonald, *Législation*, 252.

¹³⁸ Dubuc, Bruno. «Un cerveau où le nouveau se bâtit sur l'ancien.» *Le cerveau à tous les niveaux*. 2002. https://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d_05/d_05_cr/d_05_cr_her/d_05_cr_her.html (accès le Mars 21, 2021).

¹³⁹ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 92.

front of it [la maison] with his head on one side and looked it all over, with his eyes shining brightly behind puckered lids." ¹⁴⁰ Les paupières sont mi-closes, ce qui implique que le champ visuel du détective est réduit ; la vision périphérique est oubliée, au profit d'une vision centrale "hyper focalisée", à laquelle rien n'échappe. Cette transition de la vision classique à une vision quasi-microscopique se retrouve de la même façon au niveau de l'esprit : Watson dit du détective dans 'The Boscombe Valley Mystery' : "his mind was so absolutely concentrated upon the matter before him, that a question or remark fell unheeded upon his ears, or at the most, only provoked a quick, impatient snarl in reply." ¹⁴¹ Toute la concentration du détective holmésien converge vers l'avant et ce qui appartient aux "pourtours" devient marginal. Dans 'The Boscombe Valley Mystery', son obnubilation est visible au travers de ses déplacements. Non seulement laisse-t-il Watson et Lestrade en retrait, mais son parcours, au premier abord aléatoire, reflète un comportement canin : "He ran around, like a dog who is picking up a scent." ¹⁴² L'itinéraire du détective, ici engendré par la "piste" qu'il suit est en fait profondément motivé, comme l'illustre la description faite par Watson :

"Sometimes Holmes would hurry on, sometimes stop dead, and once he made quite a little *détour* into the meadow. Lestrade and I walked behind him, the detective indifferent and contemptuous, while I watched my friend with the interest which sprang from the conviction that every one of his actions was directed towards a definite end." ¹⁴³

Selon Bonald, ce type de déplacement révèle un manque d'agence, caractéristique de l'animal qui obéit uniquement à sa perception :

"Les bêtes, sans doute, ont des images, puisqu'elles ont des sensations, sensations bornées à leur état purement physique, et qu'elles n'expriment pas par des *gestes*, qui sont des actions délibérées, mais à l'occasion desquelles elles font des mouvements, suite nécessaire de leur organisation et de leurs rapports avec les objets matériels. Elles ont des *images*, puisqu'il en résulte un **mouvement correspondant à l'image présente par l'impression actuelle ou l'impression conservée, comme de courir après leur proie quand elles la voient, ou de la chercher quand elles ne la voient pas; mais elles n'ont point d'idées, puisqu'elles n'ont pas l'expression de l'idée ou la parole:** elles n'ont pas de volonté *libre*, puisqu'elles n'ont pas l'expression de la *volonté libre* ou *l'action spontanée*, et par conséquent variée; et comme elles n'ont **qu'un instinct ou volonté forcée** (si l'on

¹⁴⁰ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 63.

¹⁴¹ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 91.

¹⁴² Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 92.

¹⁴³ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 91.

peut allier ces deux mots), elles n'ont que l'expression de **l'instinct, ou l'action invariable, uniforme et inévitablement déterminée.**"¹⁴⁴

Ce "déterminisme" des déplacements de l'animal et son incapacité à exprimer une idée entrent en conflit avec une caractéristique qui est bien présente chez Holmes, même quand il chasse : ce dernier parle. Au lieu d'établir un dialogue avec ceux qui l'accompagnent. Holmes est complètement détaché des autres ("talking all the time rather to himself than to us [Watson et Lestrade]").¹⁴⁵ Cette capacité est paradoxale, dans le sens où Sherlock Holmes acquiert toute la partie instinctive liée au comportement animal mais il reste doté de la capacité de penser et de s'exprimer (bien qu'il ne s'agisse pas d'une véritable conversation). L'actualisation par la parole de son monologue intérieur qui est de ce fait extériorisé et devient un soliloque ouvre une fenêtre sur son esprit :

"These are young McCarthy's feet. Twice he was walking, and once he ran so swiftly so that the soles are deeply marked and the heels [...] What is this then ? It is the butt-end of the gun as the son stood listening. And this? Ha, ha! What have we here ? Tip-toes, tip-toes! Square, too, quite unusual boots! They come, they go, they come again - of course that was for the cloak. Now where did they come from ?"¹⁴⁶

Les personnages et le lecteur sont par conséquent capables de suivre l'avancée de sa réflexion sans avoir accès aux données "brutes" et réelles (le narrateur reste Watson) car tout est restitué au travers de l'intermédiaire holmésien (puis watsonien, sous la forme de discours direct), ce qui permet de conserver le décalage entre ce qui est perceptible pour le détective et ce que les autres personnages ont été capables de discerner. La présence de Watson s'efface alors, au travers du discours direct. Néanmoins, il devient plus que simplement spectateur de l'observateur en action. En effet, n'ayant pas un accès immédiat aux pensées de Holmes car celui-ci n'est plus communicatif, il est forcé d'être hyper présent et de soumettre au lecteur les fruits de son imagination. Le détective est donc, à ce stade, bel et bien réduit à l'état d'animal, et il devient possible d'affirmer que Watson tente de lui redonner ce que lui seul possède en lui prêtant des pensées exprimées au travers d'un dialogue imaginé : une part d'humanité. Watson, à cet instant, semble posséder des capacités intellectuelles supérieures à Holmes, puisqu'il possède le don de parole, d'écriture, et par-dessus-tout, celui de l'imagination. Là où il semblerait que, au sein même

¹⁴⁴ Bonald, *Législation*, 251-2.

¹⁴⁵ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 92.

¹⁴⁶ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 92.

du personnage holmésien, c'est Mr Hyde qui a pris le pas sur le Dr Jekyll et que la bête a donc triomphé de la part d'humanité, le Dr Watson qui, de par sa fonction de narrateur vient donner à l'intuition supposée du détective un vecteur de transmission via ses mots, devenant effectivement la part d'humanité de celui-ci.

Pourtant, un corps oublié

Obsession

La simplification de l'esprit et des capacités cognitives qui fait écho au fait que le détective ne soit concentré que sur ce qui le précède ("the matter before him") implique une obsession.¹⁴⁷ Contrairement à la corporalité exacerbée du détective (dans sa description), le corps de ce dernier tombe dans un oubli relatif, notamment en ce qui concerne ses fonctions biologiques, et ses besoins primaires tels que la faim, la soif et le repos. A plusieurs reprises, Sherlock Holmes rentre à Baker Street après avoir passé du temps sur le terrain et semble alors être soudainement rattrapé par sa condition humaine. Dans 'The Five Orange Pips', Watson relate ainsi :

"It was nearly ten o'clock before he entered, looking pale and worn. He walked up to the side-board, and tearing a piece from the loaf, he devoured it voraciously, washing it down with a long draught of water. 'You are hungry,' I remarked. 'Starving. It had escaped my memory. I have had nothing since breakfast.' 'Nothing?' 'Not a bite. I had no time to think of it.' "¹⁴⁸

Ici, Holmes admet que ses besoins essentiels lui ont échappé. Les considérations corporelles sont donc situées à l'extérieur du cadre des préoccupations du détective (ici, la mémoire). Il semblerait que le détective s'arrête de "vivre" lorsqu'il se consacre à l'affaire. Cette interruption fait écho au processus de déshumanisation qui a eu lieu en amont : lorsque le prédateur se met en quête de sa proie (métaphorique), il en oublie sa propre faim (littérale). "I have been too busy to think of food, and I am likely to be busier this evening.", admet-il à Watson dans 'A Scandal in Bohemia'.¹⁴⁹ L'esprit holmésien est donc complètement accaparé par son occupation : il s'agit d'une véritable lubie qui lui permet d'entrer dans une sorte d'état second ; le travail d'investigation phagocyte le détective tout entier. Ainsi dans 'The Man with the Twisted Lip', on apprend que :

¹⁴⁷ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 91.

¹⁴⁸ Doyle, *Adventures*, 'The Five Orange Pips', 120.

¹⁴⁹ Doyle, *Adventures*, 'A Scandal in Bohemia', 19.

“Sherlock Holmes was a man, however, who when he had an unsolved problem upon his mind would go for days, and even for a week without rest, turning it over, rearranging his facts, looking at it from every point of view, until he had either fathomed it, or convinced himself that his data were insufficient.”¹⁵⁰

Dans sa poursuite acharnée de la solution, le détective est si obsédé par l'énigme à résoudre qu'il néglige de se reposer. La description qui est faite de son attitude face au problème qui pèse sur son esprit est réminiscente d'une réelle obsession qui mène invariablement à deux aboutissements : la compréhension (c'est-à-dire le succès), ou bien le manque de données (et non pas l'échec). De la description de cette poursuite acharnée se dégage l'impression d'une certaine noblesse, dans la mesure où le détective tout entier se dédie à la tâche, tant au niveau intellectuel que physique, mais également par son comportement. Le travail d'investigation est élevé à un rang tel qu'il prend le pas sur les fonctions cérébrales et les besoins vitaux : il habite littéralement le détective qui se retrouve comme “encombré” par sa condition humaine et les limites que celle-ci implique.

Les limites de l'enveloppe charnelle : (recours aux outils et magnification)

Une des étapes obligatoires du processus d'investigation holmésien est le rapprochement au sol dans le but de collecter des données. “You will excuse me for a few minutes while I satisfy myself as to this floor”, annonce Holmes dans ‘The Speckled Band’.¹⁵¹ Au travers de cette descente, le détective se met au niveau des indices en réduisant la distance entre sa personne et l'objet de ses recherches. Son travail d'observation évoque alors celui d'un archéologue, voire même d'un expert forensique : “He threw himself down upon his face with his lens in his hand, and crawled swiftly backwards and forwards, examining minutely the crack between the boards.”¹⁵² Lorsqu'il inspecte la chambre de la sœur de Helen Stoner, en quête de ce qui aurait pu provoquer sa mort, l'utilisation de la loupe, caractéristique du détective, trahit ici les limites physiques du corps dans ce qu'il peut atteindre et percevoir. Dans ‘The Boscombe Valley Mystery’, Holmes examine tout ce qui est à sa portée, il scrute : “examining with his lens, not only the ground, but even the bark of the tree as far as he could reach”.¹⁵³ Ce dernier est donc en partie limité par les capacités de son enveloppe charnelle, plus précisément dans ce qu'elle peut atteindre, ainsi que la puissance focale dont elle est équipée. La réduction de la

¹⁵⁰ Doyle, *Adventures*, ‘The Man with the Twisted Lip’, 140.

¹⁵¹ Doyle, *Adventures*, ‘The Speckled Band’, 188.

¹⁵² Doyle, *Adventures*, ‘The Speckled Band’, 188.

¹⁵³ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 92.

distance à l'indice au travers des déplacements ainsi que l'utilisation de la loupe sont ainsi des manifestations concrètes d'un désir de quasi-assimilation des données ; toutes les actions sont motivées par la poursuite d'une "meilleure vue" : "He drew out a lens and lay down upon his waterproof to have a better view".¹⁵⁴ La loupe devient alors une extension mécanique de l'œil du détective, une sorte de prothèse qui le transforme en microscope. En modifiant directement sa distance à l'objet (ici le sol) et en augmentant artificiellement la magnification disponible (via la loupe), le détective accroît sa puissance focale, ce qui lui permet de percevoir les choses qui échappent à l'œil classique (nu).¹⁵⁵ Au travers de l'utilisation d'une loupe (première lentille, l'objectif) conjuguée à celle de son cristallin (deuxième lentille, l'oculaire), Holmes réplique le schéma objectif/oculaire caractéristique du microscope. Le corps même du détective devient alors réminiscent de cet instrument d'observation de précision. Dans son article "Sherlock Holmes and the Tools of Deduction", Jimmy Stamp fait allusion de manière passagère à cette intégration des attributs de l'outil optique au niveau physiologique du détective holmésien :

"In the 19th century, these optical technologies changed the way we see the world. The magnifying glass and the microscope **reveal** aspects of our world that are invisible to the human eye. Sherlock Holmes does the same. The magnifying glass has become so closely associated with Holmes that it is, **essentially, a part of him**. He **internalized** and applied this new technologically-assisted understanding of the world so that the optical devices of the 19th century were merely an **augmentation of his natural capabilities**. As an avatar for humanity's rapidly expanding perception of the world, Sherlock Holmes was the **most modern of modern men**."¹⁵⁶

Bien qu'il ne s'attarde pas sur l'absorption des propriétés de l'objet technologique au niveau biologique, il soutient néanmoins que ce dernier ne fait qu'accroître les capacités naturelles d'observation et de compréhension déjà présentes chez le détective. Cette idée entre en conflit avec l'utilisation des instruments optiques de précision comme s'il s'agissait de prothèses. Selon Stamp, il ne s'agirait pas de pallier un manque mais d'exacerber une propriété déjà existante. Même si elle n'est pas absolument indispensable

¹⁵⁴ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 92.

¹⁵⁵ Rousseau, Jean-Jacques. «Principe du microscope.» *Physique et simulations numériques*. 2018. <http://ressources.univ-lemans.fr/AccesLibre/UM/Pedago/physique/02/optigeo/microscope.html> (accès le Mars 20, 2021).

¹⁵⁶ Stamp, Jimmy. «Sherlock Holmes and the Tools of Deduction.» *Smithsonian Magazine*. 31 Juillet 2012. <https://www.smithsonianmag.com/arts-culture/sherlock-holmes-and-the-tools-of-deduction-10556242/> (accès le Mars 25, 2021).

à la réussite du détective, la loupe semble contenir -tout du moins en apparence- une partie des capacités holmésiennes puisqu'elle sert d'instrument de test lors de la phase d'observation. Ainsi, dans 'The Speckled Band', Watson décrit la manière dont le détective contrôle le fonctionnement des gonds des volets de la chambre de sa cliente ("then with his lens he tested the hinges").¹⁵⁷ Dans 'A Case of Identity', lors de l'examen des lettres dactylographiées du prétendu Hosmer Angel, Holmes avance que tous les détails caractéristiques de la machine à écrire qui a servi à leur rédaction deviennent visibles si on les observe au travers de sa loupe ("you will observe, if you care to use my magnifying lens").¹⁵⁸ Le statut véritable de l'outil d'augmentation de la puissance ophtalmique jette donc le doute sur les capacités du corps holmésien. Le détective est-il limité par sa propre condition humaine, son enveloppe charnelle qu'il ne peut pas transcender puisque les limites physiologiques qu'elle implique le ramènent à la réalité de sa circonstance ? Ou bien le corps du détective est-il complètement fait pour l'investigation, jusque dans ses moindres détails et Holmes incarne-t-il de ce fait l'observateur absolu, une entité symbolisant la finalité du processus d'évolution comme entendu par Darwin, une manifestation concrète d'un eugénisme accompli ? La description de la figure holmésienne faite par Watson semble fluctuer entre les deux, conférant ainsi au détective des airs de bête enragée, de robot dépersonnalisé, mais réinsufflant par moments un semblant d'humanité chez ce dernier. Ce qui est certain, c'est qu'une distinction est faite entre un état considéré comme normal, et un plus temporaire. Ainsi, dans 'The Boscombe Valley Mystery', Watson signale le retour à l'état fondamental du détective ("returning to his natural manner").¹⁵⁹ Il convient dès lors de se pencher sur les manières et autres excentricités qui caractérisent le comportement holmésien.

¹⁵⁷ Doyle, *Adventures*, 'The Speckled Band', 187.

¹⁵⁸ Doyle, *Adventures*, 'A Case of Identity', 44.

¹⁵⁹ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 93.

CHAPITRE 5 : ‘THE HOLMESIAN RITUAL’ ¹⁶⁰

Maniérismes et excentricité(s)

Force vitale & énergie potentielle

Le passage de l'état “naturel/fondamental” à l'état “temporaire/second” est caractérisé par des transferts d'énergie, notamment au niveau vertical, ainsi que des variations que l'on retrouve dans les mouvements du corps du détective. A plusieurs reprises lors de leurs aventures, Holmes est décrit par Watson comme quelqu'un de vigoureux par essence. Dans ‘The Boscombe Valley Mystery’, Lestrade affirme : “I knew your energetic nature, and that you would not be happy until you had been on the scene of the crime.” ¹⁶¹ Lorsque Holmes est présenté dans ‘A Scandal in Bohemia’, Watson mentionne l'énergie ardente de la nature holmésienne (“the fierce energy of his own keen nature” ¹⁶²), une expression qu'il emploie de nouveau dans ‘The Engineer's Thumb’ en faisant référence au caractère avide et passionné (“keen and eager nature” ¹⁶³) du détective. La figure holmésienne est par conséquent établie au travers de son dynamisme et de sa robustesse, qui semblent être intrinsèques. Dans ‘A Case of Identity’, Watson souligne : “my [his] friend's subtle power of reasoning and extraordinary energy in action”. ¹⁶⁴ Dans ‘The Red-Headed League’, après avoir entendu un détail important du récit de son client Mr Wilson, qui vient semble-t-il de confirmer ses soupçons : “Holmes sat up in his chair, in considerable excitement.” ¹⁶⁵ L'intérêt, la curiosité du détective qui est la force motrice de son entreprise est caractérisée comme quelque chose d'interne, qui le “ronge” presque de l'intérieur. Il est question d'une énergie dévorante (“devouring energy” ¹⁶⁶), le corps du détective est présenté comme une sorte de récipient pour son attention : “You fill me with interest”, dit Holmes, alors qu'il s'apprête à écouter le récit de John Openshaw dans ‘The Five Orange Pips’. ¹⁶⁷ Cette attention semble peu à peu se convertir en énergie, au terme d'une accumulation qui n'est pas sans rappeler l'idée d'une batterie mise en charge.

¹⁶⁰ En référence au titre d'un autre aventure : ‘The Musgrave Ritual’.

¹⁶¹ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 84.

¹⁶² Doyle, *Adventures*, ‘A Scandal in Bohemia’, 5.

¹⁶³ Doyle, *Adventures*, ‘The Engineer's Thumb’, 202.

¹⁶⁴ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 42.

¹⁶⁵ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 61.

¹⁶⁶ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 65.

¹⁶⁷ Doyle, *Adventures*, ‘The Five Orange Pips’, 105.

Watson énonce que : “[Holmes] was never so truly formidable as when, for days on end, he had been lounging in his arm-chair”, comme si au terme d’une période d’immobilité le détective avait amassé l’énergie nécessaire à son travail d’investigation.¹⁶⁸ La description de ce comportement renforce l’idée d’une tension sous-jacente existante chez Holmes, prête à ressurgir au moment propice, à l’instar d’un prédateur sommeillant en lui. Au-delà de faire écho au processus d’animalisation qui le caractérise lorsqu’il “part en chasse”, cette description a pour effet de donner une suite à la déshumanisation évoquée précédemment. Non seulement le détective holmésien acquiert-il des traits relatifs à la prédation, mais la fluctuation de ses niveaux d’énergie lui ajoute une dimension quasi-robotique qui a pour effet de l’éloigner davantage du commun des mortels. Cette accumulation de la tension est visible au niveau du corps même du détective (“the veins stood out like whip-cord”) mais semble également affecter le docteur Watson.¹⁶⁹ En effet, dans ‘The Red-Headed League’, ce dernier décrit la tension nerveuse qui l’habite lors de l’attente de la tentative de cambriolage de la banque :

“To me, with my nerves worked up to a pitch of expectancy, there was something depressing and subduing in the sudden gloom, and in the cold, dank air of the vault. [...] My limbs were weary and stiff, for I feared to change my position, yet my nerves were worked up to the highest pitch of tension”.¹⁷⁰

Le docteur semble donc faire également les frais des variations de tensions liées à la progression de l’investigation. Chez Holmes, la nervosité est incontrôlable et donne lieu à une véritable agitation tant elle paraît l’affecter au niveau physiologique : “He sprang from his chair and paced about the room in uncontrollable agitation with a flush upon his sallow cheeks, and a nervous clasping and unclasping of his long, thin hands.”¹⁷¹ Ce stress palpable serait donc une source d’énergie trop grande pour être contenue par le corps du détective, si bien que celui-ci trépigne, piétine, comme s’il essayait de faire diminuer ce niveau d’excitation au moyen de la consommation de ce trop-plein d’énergie vitale. Ainsi, il fait les cent pas (“Then, he walked slowly up the street and then down again to the corner, still looking keenly at the houses.”¹⁷²), arpente son environnement (“Holmes walked slowly up and down the ill-trimmed lawn”¹⁷³) jusqu’à ce que toute la tension

¹⁶⁸ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 65.

¹⁶⁹ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 91.

¹⁷⁰ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 70.

¹⁷¹ Doyle, *Adventures*, ‘The Five Orange Pips’, 119.

¹⁷² Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 63.

¹⁷³ Doyle, *Adventures*, ‘The Speckled Band’, 186.

arrive enfin à son paroxysme et qu'elle soit relâchée lors d'une sorte de dénouement ou de conclusion au niveau de l'investigation. Dans 'The Man with the Twisted Lip', Watson est surpris par le soudain débordement du détective ("So he sat as I dropped off to sleep, and so he sat when a sudden ejaculation caused me to wake up").¹⁷⁴ Il est d'ailleurs question d'un véritable bondissement ("for he sprang to his feet again"¹⁷⁵) qui concerne son être tout entier lorsque la tension atteint son point d'orgue ("Sherlock Holmes sprang out of his chair, as if he had been galvanized"¹⁷⁶). Ceci est particulièrement visible lorsque le détective met littéralement la main sur l'intrus à la fin de 'The Red-Headed League' : "Sherlock Holmes had sprung out and seized the intruder by the collar."¹⁷⁷ Le relâchement de l'énergie nerveuse coïncide ici avec la capture des criminels, et par conséquent, la fin du mystère de la ligue des rouquins pour le détective (pour le lecteur, la résolution se produit de manière rétrospective, de manière usuelle). Il apparaîtrait donc que les fluctuations énergétiques du détective sont intimement liées à la progression de l'investigation. Le détective holmésien, comme animé par l'enquête, prend des airs de marionnette dépersonnalisée dont les manières reflètent une dépendance au travail d'investigation. Petit à petit, il perd donc de son humanité aux yeux du lecteur qui en vient à douter de la véritable nature de Holmes, qui semble en perpétuel changement, tantôt animal tantôt robot : la figure du détective se veut protéiforme, et de ce fait inaccessible.

La parole et son absence

Une des conséquences de la métamorphose du détective en véritable prédateur est la perte de la capacité à communiquer. Dans un premier temps, le détective invite au silence, par exemple, lorsque Watson l'interroge sur ses actions pendant le processus d'investigation dans 'The Red-Headed League', Holmes l'invite à la discrétion : "My dear Doctor, this is a time for observation, not for talk."¹⁷⁸ Similairement, cette affaire s'avère être : "quite a three-pipe problem and I beg that you won't speak to me for fifty minutes", réclame-t-il.¹⁷⁹ Plus tard, il demandera à Mr Merryweather de bien vouloir se taire pendant qu'il inspecte la cave de la banque : " 'I must really ask you to be a little more quiet', said Holmes severely. [...] Might I beg that you would have the goodness to sit down upon one

¹⁷⁴ Doyle, *Adventures*, 'The Man with the Twisted Lip', 141.

¹⁷⁵ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 68.

¹⁷⁶ Doyle, *Adventures*, 'The Man with the Twisted Lip', 137.

¹⁷⁷ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 71.

¹⁷⁸ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 64.

¹⁷⁹ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 62.

of those boxes, and not to interfere? ”. ¹⁸⁰ Cette demande de silence a pour effet de mettre en valeur les actions du détective et de ramener l’attention sur lui. Etant donné que la raison du besoin de silence est rarement explicitée, le doute, le mystère qui entoure l’investigation est alimenté et le suspense se maintient : on sait que quelque chose d’important est en train de, ou va se produire, mais on ignore quoi. Le silence occupe donc une place majeure dans la construction de la tension et son signalement attire l’attention. Cet intérêt est maintenu par le caractère énigmatique de ce qui se produit. Ce que perçoit le détective était déjà cryptique, flou, voire totalement invisible pour les personnages, Watson et le lecteur, mais le devient encore plus grâce à cette espèce de balisage. De plus, lorsque le détective ne demande pas activement à ses compagnons de ne pas communiquer avec lui, il le fait de manière moins intelligible, soit par un repli sur lui-même, soit par l’indifférence. Avant d’arriver sur le terrain de l’enquête dans ‘The Red-Headed League’, Watson dit du détective que : “Sherlock Holmes was not very communicative during the long drive, and lay back in the cab humming the tunes which he had heard in the afternoon.” ¹⁸¹ Dans ‘The Boscombe Valley Mystery’, au contraire, le détective ignore clairement les perturbations extérieures et repousse les tentatives de communication (“a question or remark fell unheeded upon his ears, or at the most, only provoked a quick, impatient snarl in reply”). ¹⁸² Au-delà d’un simple refus de communication, Holmes paraît ne plus être intégralement doté de la capacité à s’exprimer à l’aide de mots, comme si sa “transformation” en fin limier l’empêchait d’utiliser ses capacités langagières. Ce mutisme fait qu’il est capable d’investiguer furtivement (“swifly and silently”), à l’instar d’un prédateur sur les traces de sa proie. ¹⁸³ Le détective exprime non seulement sa frustration de manière primitive, mais également son contentement. Lorsqu’il étudie le sol non loin du point d’eau dans ‘The Boscombe Valley Mystery’, il trouve l’objet de ses recherches et pousse un cri de joie (“a little cry of satisfaction”). ¹⁸⁴ Son allégresse s’exprime alors de la manière la plus viscérale possible et de manière inarticulée, comme si la satisfaction était ressentie au niveau le plus élémentaire, le plus sauvage, et que les mots étaient insuffisants. Cette adoption d’un comportement animal brouille davantage la compréhension du processus de détectivité, à tel point que Watson (et quelques fois Lestrade) reste en retrait

¹⁸⁰ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 68.

¹⁸¹ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 67.

¹⁸² Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 91.

¹⁸³ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 91.

¹⁸⁴ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 92.

tandis que Holmes se promène (“He ran round, like a dog who is picking up a scent”).¹⁸⁵ Le docteur admet même sa propre “incompétence” : “To Holmes, as I could see by his eager face and peering eyes, very many other things to be read upon the trampled grass.”¹⁸⁶ Réduit à l’état de simple spectateur, Watson, et par extension le lecteur, est contraint d’accepter son incapacité à véritablement comprendre le détective à l’œuvre tandis que ce dernier acquiert des qualités qui solidifient son statut particulier. Le corps tout entier du détective apparaît comme prédisposé, adapté dans sa physiologie même, au processus d’investigation.

Le détective caméléon

A plusieurs reprises dans ses aventures, le détective holmésien fait preuve d’un jeu d’acteur qui consiste en une transformation à la fois physique et comportementale si crédible qu’elle en devient réminiscente de la dépersonnalisation évoquée précédemment. Dans ‘A Scandal in Bohemia’, Watson commente notamment les capacités holmésiennes en ces mots : “The stage lost a fine actor, even as science lost an acute reasoner, when he became a specialist in crime”.¹⁸⁷ Cet éloge de la performance du détective en tant qu’acteur est bien fondé, dans la mesure où ce dernier parvient à berner bon nombre d’observateurs, y compris le docteur Watson, dont il est littéralement le sujet d’étude. Sa maîtrise de l’art du trompe-l’œil se vérifie ainsi dans ‘The Man with the Twisted Lip’, lorsqu’il infiltre une fumerie d’opium déguisé en vieillard (“there sat a tall, thin old man, with his jaw resting upon his two fists, and his elbows upon his knees, staring into the fire”).¹⁸⁸ La surprise de Watson lorsque Holmes révèle sa véritable identité n’est pas des moindres :

“It took all my self-control to prevent me from breaking out into a cry of astonishment. He had turned his back so that none could see him but I. His form had filled out, his wrinkles were gone, the dull eyes had regained their fire, and there, sitting by the fire and grinning at my surprise, was none other than Sherlock Holmes. He made a slight motion to me to approach him, and instantly, as he turned his face half round to the company once more, subsided into a doddering, loose-lipped senility.”¹⁸⁹

La dissimulation de l’identité du détective relève alors de la véritable métamorphose, puisqu’en l’espace d’un instant, son apparence toute entière est altérée. Bien qu’ici les

¹⁸⁵ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 92.

¹⁸⁶ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 92.

¹⁸⁷ Doyle, *Adventures*, ‘A Scandal in Bohemia’, 21.

¹⁸⁸ Doyle, *Adventures*, ‘The Man with the Twisted Lip’, 125.

¹⁸⁹ Doyle, *Adventures*, ‘The Man with the Twisted Lip’, 126-7.

observations watsoniennes puissent être imputées aux émanations littéralement stupéfiantes de l’opium (“stupefying fumes”¹⁹⁰), dans ‘The Blue Carbuncle’, le jeu d’acteur du détective fait une nouvelle fois ses preuves lors de la scène où Holmes soutire des informations au vendeur d’oies en prêchant le faux pour savoir le vrai. Lorsqu’il perd le pari sur la provenance de la volaille, il feint une tristesse profonde avant de sortir du personnage dès qu’il est hors de la portée de celui qu’il a dupé :

“Holmes looked deeply chagrined. He drew a sovereign from his pocket and threw it down upon the slab, turning away with the air of a man whose disgust is too deep for words. A few yards off he stopped under a lamp-post, and laughed in the hearty, noiseless fashion which was peculiar to him.”

191

La crédibilité du détective dans son adoption de différentes personnalités à la manière d’un caméléon achève de semer le doute quant aux restants de son humanité. Est-il si dépersonnalisé qu’il est capable d’incarner n’importe quel rôle nécessaire à l’obtention des informations qu’il désire ? A ce protéisme inquiétant vient néanmoins s’opposer l’amusement palpable qui semble être récurrent au long des investigations, plus particulièrement au travers de sa manifestation concrète qu’est le rire du détective.

Caquètements & Sherlock ex machina

Il n’est pas rare que le détective holmésien fasse part de son allégresse de manière manifeste. Ainsi, Watson décrit dans ‘The Red-Headed League’ le petit rire de Holmes qui semble être caractéristique de sa bonne humeur : “Holmes chuckled, and wriggled in his chair, as was his habit when in high spirits”.¹⁹² Plus tard, cet amusement laisse place à un accès d’hilarité face à l’annonce de la dissolution de la ligue des rouquins :

“Sherlock Holmes and I surveyed this curt announcement and the rueful face behind it, until the comical side of the affair so completely overlapped every other consideration that we both burst into a roar of laughter. [...] ‘But there is [...], something just a little funny about it.’”¹⁹³

L’enjouement du détective face à l’incongruité de la situation est ici partagé par Watson, réinjectant ainsi une dimension d’humanité dans la figure holmésienne. Son appréciation, mais également son utilisation de l’humour, plus spécifiquement du sarcasme contribuent à donner l’impression que Holmes n’est pas entièrement mécanisé et dénué de sentiments.

¹⁹⁰ Doyle, *Adventures*, ‘The Man with the Twisted Lip’, 126.

¹⁹¹ Doyle, *Adventures*, ‘The Blue Carbuncle’, 163.

¹⁹² Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 52.

¹⁹³ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 59-60.

Ainsi, dans 'The Speckled Band', lorsqu'à la suite de la visite de Miss Helen Stoner, un Dr Roylott enragé fait irruption à Baker Street, le détective ne paraît pas le moins du monde décontenancé :

“My stepdaughter has been here. I have traced her. What has she been saying to you?” ‘It is a little cold for the time of the year,’ said Holmes. ‘What has she been saying to you?’ screamed the old man furiously. ‘But I have heard that the crocuses promise well,’ continued my companion imperturbably. ‘Ha! You put me off, do you?’ said our new visitor, taking a step forward and shaking his hunting-crop. ‘I know you, you scoundrel! I have heard of you before. You are Holmes, the meddler.’ My friend smiled. ‘Holmes the busybody!’ His smile broadened. ‘Holmes the Scotland Yard jack-in-office.’ Holmes chuckled heartily.”¹⁹⁴

L'amusement graduel qu'exprime le détective, proportionnel au degré d'insulte qu'il reçoit de la part du Dr Roylott, combiné à son stoïcisme, laisse penser qu'il se délecte réellement du comique de la situation. Holmes fait également preuve d'auto-dérision, dans 'The Man with the Twisted Lip', lorsqu'il réalise le subterfuge mis en place par Mr Neville St Clair, il déclare : “I think, Watson, that you are now standing in the presence of one of the most absolute fools in Europe. I deserve to be kicked from here to Charing Cross. But I think I have the key of the affair now.”¹⁹⁵ Dans 'The Boscombe Valley Mystery', c'est le malheureux Lestrade qui fait les frais du sarcasme holmésien lorsqu'il affirme : “ ‘I find it hard enough to tackle facts, Holmes, without flying away after theories and fancies.’ ‘You are right,’ said Holmes demurely; ‘you do find it very hard to tackle the facts.’ ”¹⁹⁶ Le côté pince-sans-rire du détective (*deadpan*) intervient comme un soulagement comique qui fait suite à un moment de sérieux de la part de Lestrade qui pense avoir fait des progrès substantiels dans la résolution du meurtre de James McCarthy et anéantit ainsi toute la crédibilité que ce dernier avait pu accumuler. Cette rupture assez abrupte de la tension se produit également un peu plus tard lorsque le coupable de l'homicide, Mr John Turner, fait irruption dans la pièce -bien évidemment à la demande de Holmes- au moment où Watson s'apprête à le désigner comme fautif :

“‘Holmes,’ I said, ‘you have drawn a net round this man from which he cannot escape, and you have saved an innocent human life as truly as if you had cut the cord which was hanging him. I see the

¹⁹⁴ Doyle, *Adventures*, 'The Speckled Band', 183.

¹⁹⁵ Doyle, *Adventures*, 'The Man with the Twisted Lip', 141.

¹⁹⁶ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 90.

direction in which all this points. The culprit is— ‘Mr. John Turner,’ cried the hotel waiter, opening the door of our sitting-room, and ushering in a visitor.”¹⁹⁷

La synchronisation de l’entrée du criminel au moment exact où il allait être évoqué par Watson après sa tirade, et son annonce par le serveur est digne d’une pièce de théâtre, comme prévue par Holmes qui ne paraît pas surpris de cette arrivée, puisqu’il l’a orchestrée. Cette affection pour le dramatique et la propension du détective à exprimer son amusement font que le personnage holmésien résiste à une lecture manichéenne de la présence de son humanité. Les différents maniérismes du détective font que celle-ci semble fluctuante, comme l’évoque Watson dans ‘The Man with the Twisted Lip’ : “He [Holmes] chuckled to himself as he spoke, his eyes twinkled, and he seemed a different man to the sombre thinker of the previous night.”¹⁹⁸ La véritable nature de Holmes résiste donc à la détermination et à la classification. Multidimensionnelle, elle se veut complexe et changeante lors du procédé d’investigation. Il est néanmoins possible d’observer certaines particularités externes du processus de réflexion holmésien qui permettent au détective de se replier sur lui-même et d’accéder à son monde intérieur.

The armchair detective¹⁹⁹

Un confort indispensable

Une des caractéristiques fondamentales de Holmes est l’absence de mouvement, qui s’oppose à l’état énergétique et tendu évoqué précédemment. Cette étape d’immobilité est absolument nécessaire au processus de réflexion du détective, et consiste en un transfert de toute l’énergie contenue dans le corps vers la partie céphalée, à tel point que ce dernier est oublié. Un tel procédé est déclenché et facilité par des éléments récurrents (le fauteuil, les substances) et permet le passage du monde extérieur au monde intérieur du détective. L’étape préalable à l’entrée dans une phase de réflexion pour le détective holmésien consiste à s’assurer d’être dans des conditions confortables. A plusieurs reprises, ce dernier commente la commodité de son environnement. Ainsi, dans ‘The Boscombe Valley Mystery’, Holmes est heureux de constater le confort du canapé (“the sofa is very much

¹⁹⁷ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 96.

¹⁹⁸ Doyle, *Adventures*, ‘The Man with the Twisted Lip’, 141.

¹⁹⁹ Sullivan, Mary Rose. «Armchair Detective.» *Oxford Reference*. 2005.

<https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780195072396.001.0001/acref-9780195072396-e-0033> (accès le Mai 28, 2021).

superior to the usual country hotel abomination”).²⁰⁰ De même, dans ‘The Blue Carbuncle’ lorsqu’il fait la connaissance de James Ryder qui est à la recherche de l’oie contenant l’escarboucle, il avance qu’ils devraient échanger à ce sujet dans un endroit plus confortable (“discuss it in a cosy room rather than in this windswept market-place”).²⁰¹ Lorsqu’ils arrivent enfin à Baker Street, bien que le suspect soit au comble de la nervosité, Sherlock Holmes fait passer son confort avant l’affaire, et annonce qu’il va chausser ses pantoufles avant d’écouter Ryder (“I will just put on my slippers before we settle this little matter of yours”).²⁰² Cette recherche active de la commodité est presque systématiquement annonciatrice d’une période de station au cours de laquelle le détective ne bouge pas ou alors très peu. Il est décrit par Watson comme se prélassant sur le canapé, en peignoir, avec sa collection de pipes à portée de main (“lounging upon the sofa in a purple dressing-gown, a pipe-rack within his reach”), une attitude qui contraste grandement avec l’énergie frénétique qui anime Holmes lorsqu’il part en chasse.²⁰³ La préparation de la période de réflexion est ritualisée, à la manière d’un processus de nidification qui précéderait une phase d’hibernation :

“It was soon evident to me that he was now preparing for an all-night sitting. He took off his coat and waist-coat, put on a large blue dressing-gown, and then wandered about the room collecting pillows from his bed, and cushions from the sofas and armchairs. With these, he constructed a sort of Eastern divan, upon which he perched himself cross-legged”²⁰⁴

Ici, Holmes, à la manière d’un animal revêtant son pelage d’hiver, passe quelque chose de confortable et collecte différents éléments visant à rendre son environnement plus douillet et adapté à une période d’immobilité. La description de cette habitude fait écho au processus d’animalisation du détective holmésien, bien que les comportements évoqués soient diamétralement opposés. L’établissement du confort comme un des prérequis à la réflexion est cohérent dans la mesure où ce paramètre lui permet une immobilité prolongée, caractéristique de Holmes. Il convient dès lors de se pencher de plus près sur ces phases indispensables à la résolution du mystère.

²⁰⁰ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 84.

²⁰¹ Doyle, *Adventures*, ‘The Blue Carbuncle’, 165.

²⁰² Doyle, *Adventures*, ‘The Blue Carbuncle’, 165.

²⁰³ Doyle, *Adventures*, ‘The Blue Carbuncle’, 149.

²⁰⁴ Doyle, *Adventures*, ‘The Man with the Twisted Lip’, 141.

Le support du corps lors de l'entrée dans la réflexion

La deuxième caractéristique majeure de l'entrée dans la phase de réflexion du détective holmésien est la station. Il n'est pas rare que ce dernier passe de longues périodes assis ou allongé, le plus souvent dans son fauteuil de Baker Street. Ainsi, dans 'A Case of Identity', le détective se cale confortablement: "Holmes stuck his feet up on the corner of the mantelpiece, and leaning back with his hands in his pockets, began talking, rather to himself, as it seemed, than to us." ²⁰⁵ Dans 'The Red-Headed League', Watson décrit son apparence curieuse de la manière suivante: "He curled himself up in his chair, with his thin knees drawn up to his hawk-like nose, and there he sat with his eyes closed and his black clay-pipe thrusting out like the bill of some strange bird." ²⁰⁶ La posture du détective tient alors de l'inclinaison, quoique partielle, qui est explicitée par Anne Beyaert-Geslin dans son essai "Les chaises. Prélude à une sémiotique du design d'objet". Selon elle, la particularité de la chaise réside dans le fait qu'au cours de

"cette station reportant le poids du corps en arrière, un plan vertical doit supporter le dos (le dossier). La chaise manifeste en outre une certaine **force de résistance qui empêche le corps de suivre la gravité**. Enfin, même si cette contrainte n'apparaît qu'avec l'ajustement à d'autres objets, la chaise doit **préserver une certaine rectitude du corps**." ²⁰⁷

Le siège, dont la fonction essentielle soit de constituer une forme de support pour le corps, paraît ici acquérir le statut de véritable socle pour l'enveloppe charnelle qui est essentiellement statique. Selon Beyaert-Geslin,

"Ce soutien apporté au corps diffère au demeurant en fonction du siège choisi (tabouret ou fauteuil). La chaise **soutient** le corps mais, à la différence du fauteuil, elle le **tient** aussi, ce qui induit une modalisation mutuelle par laquelle le corps impose ses contraintes à la chaise et la chaise au corps. Sous l'apparence d'un *pouvoir faire* et d'un *savoir faire*, [sic] une modalisation déontique et aléthique conforme le corps aux usages sociaux et détermine une factivité. La chaise **maintient une obligation d'orthogonalité entre le tronc et les jambes** qui permet de manger ou de travailler : à la différence du fauteuil toujours susceptible de fonctionner seul et de recueillir un **corps plus ou moins appuyé vers l'arrière**, la chaise maintient le corps à hauteur de la table et le tourne vers elle." ²⁰⁸

²⁰⁵ Doyle, *Adventures*, 'A Case of Identity', 45.

²⁰⁶ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 62.

²⁰⁷ Beyaert-Geslin, Anne. «Les chaises. Prélude à une sémiotique du design d'objet.» *Signata [En ligne]*, 2010.

²⁰⁸ Beyaert-Geslin, « Les chaises ».

Bien qu'ici la chaise, en tant qu'objet, se distingue du fauteuil qui est plus typique chez Holmes, elle permet néanmoins au corps du détective d'adopter une posture hybride qui ne relève ni du sommeil, ni de la conscience totale. Dans 'A Case of Identity', Watson relate qu'en regagnant Baker Street en fin d'après-midi, il trouve le détective à moitié assoupi, croquevillé dans son siège ("found Sherlock Holmes alone, however, half-asleep, with his long, thin form curled up in the recesses of his armchair").²⁰⁹ Le rituel de la station mi-assise, mi-couchée, décrite comme indispensable à l'investigation holmésienne, paraît permettre un véritable transfert d'énergie vers la partie céphalée du corps du détective qui entre alors dans un état de réflexion si profond qu'il s'apparente parfois au sommeil. Le corps holmésien apparaît alors comme dénué de vitalité, complètement effacé, à l'inverse de la nature énergique que lui attribue normalement Watson. L'immobilité, combinée au passage à un état second n'est pas sans rappeler l'entrée dans une phase méditative pendant laquelle les pouvoirs de réflexion du détective sont à leur paroxysme.

Une affaire de méditation

Les phases les plus prolifiques de réflexion du détective ont lieu lorsque ce dernier, confortablement installé dans son fauteuil, paraît fonctionner au ralenti (tout du moins au niveau corporel). Si la verticalité est associée à l'énergie vitale et à l'action, la semi-horizontalité va de pair avec la méditation. L'esprit holmésien semble s'enfoncer littéralement dans une réflexion profonde lorsque le corps inanimé "coule" dans le mobilier qui lui sert de support. Ainsi, dans 'The Red-Headed League', après avoir été tiré de sa léthargie (et de son siège par la même occasion) par la description de Vincent Spaulding faite par Mr Jabez Wilson, la tension momentanée disparaît : " 'Hum!' said Holmes, sinking back in deep thought."²¹⁰ Au travers de cette d'image d'enfoncement dans la pensée profonde et la réflexion, le corps s'efface pour laisser place à l'esprit holmésien. Il semblerait que le détective se livre à un véritable exercice de méditation comme en témoignent les diverses références à cette pratique plus typiquement associée avec l'Orient. " 'Try the settee,' said Holmes, relapsing into his armchair, and putting his fingertips together, as was his custom when in judicial moods."²¹¹ Dans 'The Man with the Twisted Lip', Watson relate que Holmes collecte les coussins présents dans la pièce afin d'en faire une sorte de divan oriental sur lequel il s'assoit en tailleurs : "with these, he constructed a

²⁰⁹ Doyle, *Adventures*, 'A Case of Identity', 43.

²¹⁰ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 61.

²¹¹ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 49.

sort of Eastern divan, upon which he perched himself cross-legged".²¹² La mention explicite du divan, de la posture en tailleurs et même de la position des doigts qui évoque presque une mudra sont réminiscentes de la pratique de la méditation liée aux religions Hindoues et Bouddhistes. Il est question d'un état de réflexion qui s'apparente à un songe, déraciné du réel. Dans 'The Speckled Band', Holmes sort de son songe ("roused himself from his reverie"), mettant ainsi fin à son état onirique.²¹³ Parallèlement à ces phases de méditation, le détective se tourne également vers la musique qui lui procure une distraction du monde qui l'entoure. Ce mode de réflexion, plus diffus, contraste en apparence avec la concentration qui semble associée avec sa phase méditative, puisque le détective paraît nécessiter une distraction temporaire afin de pouvoir tirer des conclusions. Ainsi, dans 'The Red-Headed League', il propose à Watson d'assister à un récital de musique allemande puisqu'il est en quête d'introspection ("it is introspective, and I want to introspect").²¹⁴ L'effet produit est palpable : "All the afternoon, he sat in the stalls wrapped in the most perfect happiness, gently waving his long thin fingers in time to the music, while his gently smiling face and his languid, dreamy eyes were as unlike those of Holmes the sleuth-hound".²¹⁵ Le détective semble être dans un état de transe provoqué par la musique, que Watson situe comme complètement opposé à son comportement de limier. Ici, le détective est effectivement distrait, son attention ne paraît pas entièrement fixée sur quelque chose de particulier, bien au contraire, l'impression provoquée s'apparente aux rouages de l'esprit qui fonctionnerait à l'arrière-plan. Cet oubli est délibéré, dans 'The Five Orange Pips', Holmes tente de se distraire en jouant du violon : "hand me over my violin and let us try to forget for half an hour the miserable weather, and the still more miserable ways of our fellow-men."²¹⁶ La distraction est par conséquent établie comme une composante essentielle du processus de réflexion du détective. Ce dernier se change les idées au travers d'une activité sans rapport avec l'enquête. La réalisation de ce repli intérieur et la capacité du détective à ignorer le monde extérieur participent à l'entretien d'un certain effet mystifiant. En effet, lors de ce processus, Watson, et par extension le lecteur, n'ont pas accès aux pensées du détective. Holmes paraît donc, à plusieurs reprises, émerger d'une phase de rêverie en détenant la solution du mystère qui reste opaque jusqu'à ce qu'il la clarifie grâce à son explication rétrospective en fin de chapitre. L'absence de

²¹² Doyle, *Adventures*, 'The Man with the Twisted Lip', 140-1.

²¹³ Doyle, *Adventures*, 'The Speckled Band', 189.

²¹⁴ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 62.

²¹⁵ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 64.

²¹⁶ Doyle, *Adventures*, 'The Five Orange Pips', 118.

mouvement, le confort, et l'assise du détective semblent donc être des facteurs indispensables à l'entrée de ce dernier dans un état second, méditatif. Cette phase liminale est facilitée par la consommation de diverses substances sur lesquelles il convient dès lors de se pencher.

CHAPITRE 6 : L'ENTRÉE DANS LE MONDE INTÉRIEUR

*“Champagne, cocaine, gasoline / And most things in between”*²¹⁷

Une des images rémanentes associées au détective holmésien est celle d'un consommateur de substances souvent illicites, plus particulièrement de stupéfiants. Dans 'The Man with the Twisted Lip', après que Watson l'a retrouvé par hasard dans une fumerie d'opium, Holmes fait lui-même référence à sa consommation de manière explicite en déclarant : “ ‘I suppose, Watson,’ said he, ‘that you imagine that I have added opium-smoking to cocaine injections, and all the other little weaknesses on which you have favoured me with your medical views.’ ”²¹⁸ Cette brève allusion aux “vices” du détective, qui sont illustrés à maintes reprises dans le canon holmésien, englobe en fait une multitude de substances qui constituent les faiblesses de ce dernier. Comme l'exprime J.R. Maltby dans son article “History of Medicine Sherlock Holmes and Anaesthesia” : “Conan Doyle was familiar with the anaesthetic and sedative drugs of his era and described their criminal, therapeutic, and recreational uses.”²¹⁹ Cette connaissance se manifeste au long des aventures du détective, à la fois toxicologue et toxicomane, un phénomène que Philippe Jaussaud résume de la manière suivante dans “Sherlock Holmes : science et récit : ‘histoire’ ”. Selon lui, la “toxicité chronique se trouve évoquée dans le « canon » par le biais de la description de toxicomanies.”²²⁰ Bien que la critique littéraire ait accordé une place importante à Holmes le cocaïnomanie et ait longuement discoursé au sujet du statut de Holmes comme *addict*, ainsi que du rôle exact de ce stupéfiant pour le détective, cette substance n'est mentionnée qu'à trois reprises dans *The Adventures of Sherlock Holmes*, à chaque fois de manière indirecte, et sans jamais qu'il soit question d'une injection sous les yeux du lecteur. En effet, dans ce recueil, ce sont le tabac et ses produits dérivés qui sont davantage mis à l'honneur. Afin de pouvoir “mesurer” et d'une certaine manière, quantifier la présence des substances diverses et variées mentionnées dans le corpus, un comptage par

²¹⁷ Disco, Panic! at the. «Don't Threaten Me with a Good Time.» *Death of a Bachelor*. Édité par Kobalt Music, et al. Prods. Teal Douville, J.R. Rotem et Jake Sinclair. 2016.

²¹⁸ Doyle, *Adventures*, 'The Man with the Twisted Lip', 127.

²¹⁹ Maltby, J.R. «Sherlock Holmes and Anaesthesia.» *Canadian Journal of Anaesthesia* 35 (1) (Janvier 1988):61.

²²⁰ Jaussaud, Philippe. «Sherlock Holmes : science et récit : ”histoire”.» *I@bsolu*, Juin 2013: 4.

instance a été effectué. ²²¹ Le tableau ci-dessous présente les résultats de ce “recensement”, un regroupement par “familles” de substances a été effectué pour plus de clarté, et une liste (non-exhaustive) des effets souvent associés avec leur consommation (lorsque la répétition permettait d’établir une sorte de motif) a été établie.

Éventail de substances : quels effets pour quelle drogue ?

Catégorie de substance	Substance	Instances	“Effets” associés	Exemples
Alcools et liqueurs	Beer	3	Désaltérant, nutritif.	“ ‘Some cold beef and a glass of beer,’ he answered, ringing the bell. ‘I have been too busy to think of food, and I am likely to be busier still this evening.’ ” ²²²
	Brandy	7	Revigorant, aspect ‘médical’	“ ‘Not at all. Drink this.’ I dashed some brandy into the water, and the colour began to come back to his bloodless cheeks” ²²³
	Whisky & soda	2	Conclusion, “récompense” après la résolution du mystère	“ ‘You see, Watson,’ he explained in the early hours of the morning as we sat over a glass of whisky and soda in Baker Street, ‘it was perfectly obvious from the first that’ ” ²²⁴
	Wine	3	-	-
Tabac & produits	Tobacco	9	Méditation, contemplation,	“Then he took down from

²²¹ Ce tableau a été réalisé en suivant une méthode simpliste de recherche par terme et comptage des instances trouvées dans le document (au moyen d’un ‘contrôle f’). De ce fait, le choix des termes répertoriés a été complètement arbitraire et ne prétend pas être exhaustif mais simplement quantifier l’étendue de la présence des substances dans *The Adventures*.

²²² Doyle, *Adventures*, ‘A Scandal in Bohemia’, 19.

²²³ Doyle, *Adventures*, ‘The Engineer’s Thumb’, 200.

²²⁴ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 72.

dérivés			raisonnement (détaillés dans cette partie)	the rack the old and oily clay pipe, which was to him as a counsellor” ²²⁵
	Pipe	21		
	Cigar(s)	17		
	Cigarette(s)	5		
Opiacés	Laudanum	1	Hallucinations, dimension onirique (en théorie)	“for having read De Quincey’s description of his dreams and sensations, he had drenched his tobacco with laudanum in an attempt to produce the same effects” ²²⁶
	Opium	12	Addiction, déchéance	“a slave to the drug, an object of mingled horror and pity to his friends and relatives. I can see him now, with yellow, pasty face, drooping lids, and pin-point pupils, all huddled in a chair, the wreck and ruin of a noble man” ²²⁷
Stimulants	Cocaine	3	Somnolence, empoisonnement	“the drowsiness of the drug” ²²⁸

Statistiquement, ce sont les opiacés ainsi que le tabac qui sont le plus mentionnés. “And yet even here we may discriminate”, pour reprendre les mots de Holmes dans ‘A Case of Identity’. ²²⁹ La plupart des instances relatives aux opiacés sont contenues dans l’ouverture de ‘The Man with the Twisted Lip’, au cours de laquelle le Docteur Watson se rend dans une fumerie d’opium à la recherche de Isa Whitney. Au cours des premières lignes de ce chapitre, Watson, d’après Jaussaud, décrit cette “autre toxicomanie, l’opiomanie - et la

²²⁵ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 39.

²²⁶ Doyle, *Adventures*, ‘The Man with the Twisted Lip’, 123.

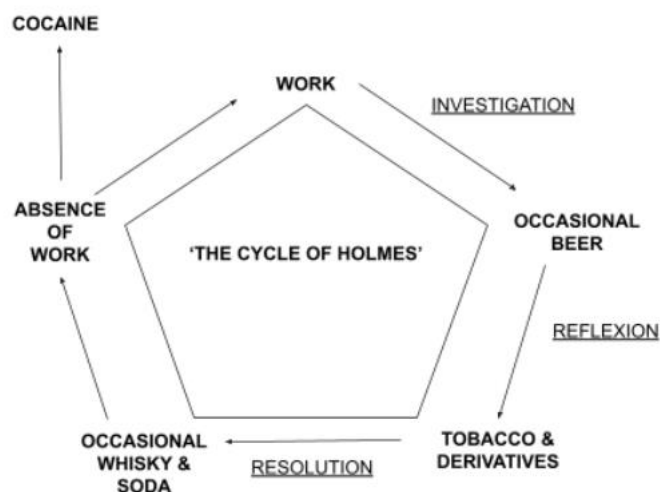
²²⁷ Doyle, *Adventures*, ‘The Man with the Twisted Lip’, 123.

²²⁸ Doyle, *Adventures*, ‘A Scandal in Bohemia’, 5.

²²⁹ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 32.

déchéance qui l'accompagne [...] À l'époque victorienne, des fumeries d'opium se sont installées dans toutes les grandes métropoles et Londres ne fait pas exception à la règle.”²³⁰ Il apparaît également que Watson aurait fait part à Holmes de ses opinions à l'égard de ce genre de substances de manière “moralisatrice” ou tout du moins aurait exprimé les vues propres à sa profession (“medical views”), représentatives de la vision victorienne.²³¹ Bien que les opiacés soient mentionnés à maintes reprises, le détective holmésien ne semble pas en consommer. En effet, il semblerait que ce dernier lui “préfère” le tabac ainsi que ses produits dérivés (tout du moins dans *The Adventures*) et ait parfois recours à l'alcool. Il semblerait que la consommation du détective soit régie par son occupation ainsi que la phase d'investigation dans laquelle il se trouve. A l'aide des occurrences de substances dans le corpus, il devient possible d'établir une sorte de “cycle” de Holmes permettant de visualiser les habitudes de consommation de ce dernier.

“The cycle of Holmes” (in *The Adventures of Sherlock Holmes*) :



Comme exprimé par Watson dans l'ouverture de ‘A Scandal in Bohemia’, l'existence du détective holmésien consiste à alterner entre la drogue et son ambition d'investigation (“from week to week between cocaine and ambition, the drowsiness of the drug, and the fierce energy of his own keen nature”).²³² Les périodes d'inactivité du détective sont donc associées à la consommation de cocaïne, comme le souligne Douglas Small dans son article “Sherlock Holmes and Cocaine: A 7% Solution for Modern Professionalism” :

²³⁰ Jaussaud, «Sherlock Holmes » : 4.

²³¹ Doyle, *Adventures*, ‘The Man with the Twisted Lip’, 127.

²³² Doyle, *Adventures*, ‘A Scandal in Bohemia’, 5.

“Holmes explicitly says that he takes cocaine for the **same reason that he has chosen his profession**: both activities fundamentally satisfy his needs—which are not the needs of appetite, but the needs of his self. His habit and his work convey the essence of his nature. Holmes has an entirely reasoned—and reasoning—mode of existence. Indeed, his reason is so potent a force that it overflows the bodily vessel that holds it. [...] This is not the hedonistic disregard of the addict, but something more complex. The pleasures of the drug are not what he desires, but only a **stopgap for the mental exertion of detection**. Holmes is **indifferent to his body so long as his mind is energised**; his use of cocaine is contextualised so that it indicates the extent to which Holmes **prefers the life of the mind over a bodily or emotional one**. Thus we are presented with the counterintuitive scenario in which drug use functions as a symbol of a character’s indifference to bodily pleasure. The cocaine is a means by which to depict Holmes as a sort of stylite of the intellect, a man devoted only to the business of work and the work of the mind—the totalising nature of his intellect and his totalising relationship with his work.”²³³

Ici, la cocaïne est présentée comme une alternative au travail de détection, un objet de substitution qui vise à distraire l’esprit holmésien, chose que ce dernier exprime explicitement dans ‘The Red-Headed League’ en confiant à Watson que : “ ‘It saved me from ennui, he answered yawning. ‘Alas, I already feel it closing upon me! My life is spent in one long effort to escape from the commonplaces of existence. These little problems help me to do so.’ ”²³⁴ Lorsque l’esprit du détective n’est pas oisif, c’est que le processus d’investigation est lancé : il a tendance à avoir recours à des substances comme l’alcool ou bien le tabac (et ses produits dérivés) que l’on peut séparer en deux catégories différentes. D’après le site web de l’Addiction Center, l’alcool est un dépresseur :

“More commonly referred to as ‘downers,’ depressants create feelings of **relaxation and tiredness**. While many serve legitimate purposes in the fight against mental illness and sleep deprivation, they are very commonly abused because they may also **create feelings of euphoria**.”²³⁵

D’après le “cycle de Holmes”, il semblerait que le détective fasse appel à l’alcool de manière assez peu fréquente, encore moins au début ou pendant le travail de recherche qui précède la réflexion. La consommation d’un whisky-soda aux alentours de la résolution du mystère est ponctuelle, mais nonobstant cohérente avec la description faite par Small de la

²³³ Small, Douglas. «Sherlock Holmes and Cocaine: A 7% Solution for Modern Professionalism.» *English Literature in Transition, 1880-1920*, 2015: 347.

²³⁴ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 74.

²³⁵ Juergens, Jeffrey. «Drug Classifications.» Addiction Center. 2019.
<https://www.addictioncenter.com/drugs/drug-classifications/> (accès le Mai 5, 2021).

relation du détective à la cocaïne. L'ennui se profile, l'alcool est donc nécessaire afin d'atténuer la descente et distraire l'esprit du détective. La consommation de bière au cours du travail de recherche pourrait paraître étrange, elle est néanmoins associée à des qualités nutritives et désaltérantes, contrairement aux alcools plus forts comme le whisky ou le brandy (dont la réputation à l'époque était beaucoup moins positive). Une autre interprétation consisterait à considérer la consommation d'un alcool peu fort comme une tentative de maintenir une sorte d'état "d'ébriété", à l'instar d'une homéostasie de la "toxicomanie". Cette explication serait cohérente avec la deuxième grande catégorie de substances auxquelles Holmes a recours : le tabac (et ses dérivés), c'est-à-dire la nicotine. D'après la Alcohol and Drug Foundation :

"Nicotine is a **stimulant** drug that **speeds up the messages travelling between the brain and body**. It is the main psychoactive ingredient in tobacco products [...] Products such as cigarettes, cigars, pipe tobacco, chewing tobacco, and wet and dry snuff and the dried leaves from the tobacco plant all contain nicotine." ²³⁶

Un des symboles emblématiques du détective holmésien, mis à part sa loupe, est la pipe avec laquelle il est souvent représenté. Il apparaît que Holmes possède en fait plusieurs pipes qui servent des objectifs différents. Dans sa description de Baker Street au début de 'The Blue Carbuncle', Watson mentionne un râtelier à pipes ("a pipe-rack") parmi le mobilier. ²³⁷ Il semblerait que Holmes possède au moins trois pipes différentes (dans *The Adventures*) : une en églantier ("an old brier pipe" ²³⁸), une en terre cuite ("a black clay pipe" ²³⁹), et enfin une en bois de cerisier ("long cherry-wood pipe" ²⁴⁰). La consommation de tabac est, chez Holmes, généralement associée à la réflexion, ce qui est cohérent avec les effets de la nicotine, néanmoins, il semble y avoir un certain degré de spécialisation quant aux activités associées aux différentes pipes. Dans 'A Case of Identity' : "[Holmes] took down from the rack the old and oily clay pipe, which was to him as a counsellor, and, having lit it, he leaned back in his chair, with the thick blue cloud-wreaths spinning up from him, and a look of infinite languor on his face." ²⁴¹ La pipe d'argile est ici personnifiée en une figure de conseillère au détective, et est par conséquent associée à un

²³⁶ Alcohol and Drug Foundation. «Nicotine.» *Alcohol and Drug Foundation*. 1 Décembre 2020. <https://adf.org.au/drug-facts/nicotine/> (accès le Mai 6, 2021).

²³⁷ Doyle, *Adventures*, 'The Blue Carbuncle', 149.

²³⁸ Doyle, *Adventures*, 'The Man with the Twisted Lip', 141.

²³⁹ Doyle, *Adventures*, 'A Case of Identity', 42.

²⁴⁰ Doyle, *Adventures*, 'The Copper Beeches', 270.

²⁴¹ Doyle, *Adventures*, 'A Case of Identity', 39.

état méditatif auquel la chaise et l'action de s'adosser font écho. Watson lui-même semble tenir la pipe d'argile comme un symbole de résolution : "I left him then, still puffing at his black clay pipe, with the conviction that when I came again on the next evening I would find that he held in his hands all the clues which would lead up to the identity of the disappearing bridegroom of Miss Mary Sutherland." ²⁴² Ici, la substitution des indices à l'objet aux mains du détective a pour effet de les placer au même niveau et implique une certaine interchangeabilité entre les deux. L'utilisation de la pipe d'argile par le détective est donc synonyme d'obtention de la vérité et d'introspection. A l'inverse, dans 'The Copper Beeches', cette pipe d'argile est remplacée par celle en cerisier car l'humeur du détective est différente : "[Holmes] observed, taking up a glowing cinder with the tongs and lighting with it the long cherry-wood pipe which was wont to replace his clay when he was in a disputatious rather than a meditative mood". ²⁴³ Ici, la pipe en bois de cerisier est affiliée à la querelle, au manque de conciliation qui se manifeste lorsque Holmes et Watson échangent à propos du style d'écriture du Docteur. Le tabagisme du détective a pour conséquence une anecdote qui s'avère particulièrement intéressante. La fumée qui se dégage de la pipe utilisée par le détective est décrite par endroits par Watson. Dans 'The Five Orange Pips': "[Holmes] lit his pipe, and leaning back in his chair he watched the blue smoke-rings as they chased each other up to the ceiling." ²⁴⁴, de manière similaire, dans 'The Man with the Twisted Lip', Watson relate que : "In the dim light of the lamp I saw him sitting there, and old brier pipe between his lips, his eyes fixed vacantly upon the corner of the ceiling, the blue smoke curling up from him, silent, motionless, with the light shining upon his strong -set aquiline feature." ²⁴⁵ Les volutes de fumée bleue qui s'échappent de la pipe acquièrent une mobilité tandis qu'elles s'élèvent vers le plafond, un mouvement qui contraste avec la staticité du détective assis dans son fauteuil. L'impression produite fait écho à la disparition du corps du détective évoquée plus haut, ici, l'élévation de la fumée pourrait s'apparenter au trajet suivi par l'esprit du détective, la seule entité en mouvement, au cours de son exercice de méditation. L'ascension, matérialisée ici par la fumée, donne corps à l'esprit et entretient l'impression de

²⁴² Doyle, *Adventures*, 'A Case of Identity', 42.

²⁴³ Doyle, *Adventures*, 'The Copper Beeches', 270.

²⁴⁴ Doyle, *Adventures*, 'The Five Orange Pips', 114.

²⁴⁵ Doyle, *Adventures*, 'The Man with the Twisted Lip', 141

transcendance des capacités cognitives qui semble être à l'œuvre au cours de la phase méditative au travers d'une expérience hors du corps holmésien.²⁴⁶

Une unité de mesure temporelle ? De concentration ?

La question de l'agence du détective dans sa consommation de stupéfiants reste un sujet contesté dans la critique littéraire, notamment en ce qui concerne la cocaïnomanie chez Holmes. La possible addiction du détective holmésien à ce stimulant, bien que relativement absente dans *The Adventures*, est néanmoins transposée au niveau du tabagisme. La relation de Holmes à la nicotine reste ambiguë, ainsi, dans 'The Boscombe Valley Mystery', alors qu'il signale à Lestrade qu'il n'a pas l'intention de quitter le confort de sa chambre ce soir-là, il déclare : "I have a caseful of cigarettes which need smoking, and the sofa is very much superior to the usual country hotel abomination."²⁴⁷ Ici, il semblerait que l'action de consommation soit nécessaire, une sorte de devoir qui serait imposé au détective. Fumer est en quelque sorte l'obligation du détective, ce qui alimente l'effet de rituel, d'étape nécessaire au processus de réflexion. Si toutefois la question de l'addiction du détective holmésien devait demeurer insoluble, il est en revanche indiscutable qu'une grande partie de la vie de ce dernier est régie par les différentes substances qu'il consomme. Ainsi, dans 'The Red-Headed League', le tabac devient même une véritable unité de mesure temporelle qui délimite la durée de la concentration du détective : "It is quite a three-pipe problem and I beg that you won't speak to me for fifty minutes".²⁴⁸ Le temps de méditation silencieuse requis par Holmes est de ce fait circonscrit par la consommation de pas moins de trois pipes de tabac. L'objet de la pipe en lui-même vient à signaler le début et la fin de cette phase méditative : après avoir fini de consommer la dose indiquée, Watson dit de Holmes qu'il bondit hors de sa chaise : "[Holmes] suddenly sprang out of his chair with the gesture of a man who had made up his mind, and put his pipe down on the mantelpiece."²⁴⁹ Holmes a donc pris une décision, ce qui est indiqué par le fait qu'il repose la pipe sur la cheminée. Pareillement, dans 'The Man with the Twisted Lip', le matin d'après que Holmes s'est installé pour sa séance nocturne ("all-night sitting"²⁵⁰), Watson constate que : "The pipe was still between his lips, the

²⁴⁶ Cette impression d'un phénomène extérieur au corps est d'autant plus renforcée par le fait qu'il a lieu lors d'une phase d'exhalation (de la fumée).

²⁴⁷ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 84.

²⁴⁸ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 62.

²⁴⁹ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 62.

²⁵⁰ Doyle, *Adventures*, 'The Man with the Twisted Lip', 140.

smoke still curled upward, and the room was full of a dense tobacco haze, but nothing remained of the heap of shag which I had seen upon the previous night.”²⁵¹ L’absence du tabac semble être la seule différence à ce tableau en comparaison avec la scène dont Watson a précédemment été témoin. L’emphase qui est placée sur sa disparition contribue à l’établir comme un carburant primordial pour le moteur qu’est l’esprit holmésien. Tout au long des aventures, les substances sont édifiées comme des principes gouvernant l’existence du détective, tant dans le déroulement du processus d’investigation que dans les activités annexes de Holmes. Ce dernier révèle dans ‘The Boscombe Valley Mystery’, qu’il est un véritable expert des cendres de tabac, ce qui le conduit à identifier la provenance des cendres collectées sur la scène de crime :

“I found the ash of a cigar, which my special knowledge of tobacco ashes enables me to pronounce as an Indian cigar. I have, as you know, devoted some attention to this, and written a little monograph on the ashes of 140 different varieties of pipe, cigar, and cigarette tobacco.”²⁵²

L’arsenal du chimiste

Cette omniprésence des substances ne s’arrête pas à la simple expertise puisque le détective holmésien est en fait véritablement obsédé par la famille chimique des alcaloïdes, qu’il semble utiliser dans des expériences assez fréquemment. Holmes est d’ailleurs en possession de tout l’attirail du chimiste, comme en témoigne la description faite par Watson de son matériel dans ‘A Case of Identity’ : “A formidable array of bottles and test-tubes, with the pungent cleanly smell of hydrochloric acid, told me that he had spent his day in the chemical work which was so dear to him. [...] It was the bisulphate of baryta.”²⁵³ Selon Eric Fouassier dans son article “Sherlock Holmes, Watson et la cocaïne. Une contribution littéraire à l’histoire des toxicomanies”, cet engouement pour la chimie témoigne est représentatif de

“Ce mouvement, favorisé par les progrès de la chimie et l’isolement de nombreuses substances actives, [qui] se limita dans un premier temps à une certaine élite intellectuelle. La drogue apparaissait alors comme **le meilleur support d’une recherche à la fois esthétique et**

²⁵¹ Doyle, *Adventures*, ‘The Man with the Twisted Lip’, 141.

²⁵² Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 96.

²⁵³ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 43.

métaphysique. C'est ainsi qu'en Grande-Bretagne, Thomas de Quincey s'auto-proclama le « pape de l'opium » et composa dès 1821 un vibrant panégyrique de son passe-temps favori”²⁵⁴

L'intérêt du détective pour la chimie est non-dissimulé, ainsi, dans 'The Copper Beeches', Watson décrit que : “Holmes was settling down to one of those all-night chemical researches which he frequently indulged in, when I would leave him stooping over a retort and a test-tube at night and find him in the same position when I came down to breakfast in the morning.”²⁵⁵ Le détective semble éprouver la même passion pour la chimie que pour l'investigation, un intérêt tel qu'il en néglige ses besoins vitaux, comme le sommeil. L'obsession holmésienne, d'après Jaussaud, couvre cependant une aire toute particulière de la chimie organique :

“Il s'agit essentiellement **d'alcaloïdes**, une famille regroupant des substances organiques d'origine végétale comme **la morphine - du pavot à opium -, la cocaïne - des feuilles de cocaïer - la nicotine - du tabac - ou les constituants des curares.** Dès le début des années 1800, ces composés sont découverts, extraits, purifiés, caractérisés, identifiés, analysés, utilisés comme principes actifs médicamenteux, **administrés pour des raisons médicales ou criminelles**, recherchés sur des cadavres, etc.”²⁵⁶

Dans 'The Copper Beeches', le travail de Holmes est interrompu, et il se voit contraint de remettre à plus tard son étude des acétones (“postpone my [his] analysis of the acetones”), ce qui fait possiblement écho à sa propre consommation.²⁵⁷ En effet :

“Most kinds of alkaloids are insoluble or poorly soluble in water, **soluble in organic solvents** such as benzene, chloroform, ether, **acetone**, ethanol, and forming salt after being dissolved in dilute acid. Alkaloid salts are more soluble in water and alcohol, insoluble or poorly soluble in organic solvents.”²⁵⁸

Le travail extensif du détective sur ce type de solvants organiques est par conséquent réminiscent des substances dont il dépend. Que cela soit au travers de la consommation ou bien de la recherche, le détective holmésien “s'inscrit directement dans cette lignée

²⁵⁴ Fouassier, Éric. «Sherlock Holmes, Watson et la cocaïne. Une contribution littéraire à l'histoire des toxicomanies.» *Revue d'histoire de la pharmacie*, n° 300 (1994): 67.

²⁵⁵ Doyle, *Adventures*, 'The Copper Beeches', 279.

²⁵⁶ Jaussaud, «Sherlock Holmes » : 4.

²⁵⁷ Doyle, *Adventures*, 'The Copper Beeches', 279.

²⁵⁸ ChemicalBook. «Alkaloids.» *Chemical Book*. s.d.
https://www.chemicalbook.com/ProductCatalog_EN/2322.htm (accès le Mai 25, 2021).

d'intellectuels qui, de Quincey à quelques-uns de nos plus célèbres écrivains contemporains, demandent à la drogue de les libérer du carcan d'un monde par trop banal", avance Fouassier.²⁵⁹ Il convient dès lors de s'attarder sur l'effet produit par la combinaison de ces différents éléments et manières du détective holmésien.

L'accès au monde intérieur

Réunir les conditions nécessaires.

Au cours du dénouement de 'The Man with The Twisted Lip', l'inspecteur Bradstreet fait part de son admiration au détective et le remercie chaleureusement d'avoir résolu le mystère en ces termes : "I am sure, Mr Holmes, that we are very much indebted to you for having cleared the matter up. I wish I knew how you reach your results." Chose à laquelle Holmes répond : " 'I reached this one,' [...] 'by sitting upon five pillows and consuming an ounce of shag.' ".²⁶⁰ Ici, le détective révèle son "protocole" ainsi que les conditions nécessaires à son succès. Le "secret" de la réussite holmésienne semble résider dans la réunion de ces conditions : la station assise, le silence ou l'écoute, la consommation de tabac, et enfin l'état méditatif qui en découle, comme en témoigne la description par Watson du comportement du détective dans 'The Five Orange Pips' : "Sherlock sat for some time in silence with his head sunk forward, and his eyes bent upon the red glow of the fire. Then, he lit his pipe and, leaning back in his chair, he watched the blue rings as they chased each other up to the ceiling."²⁶¹ Les "ingrédients" nécessaires à la résolution sont d'autant plus visibles dans 'The Boscombe Valley Mystery' lorsque le schéma s'inverse. Face à un dilemme d'ordre moral, Holmes demande de l'aide à Watson et ce faisant, réplique totalement les conditions mentionnées précédemment : " 'Look here, Watson,' he said when the cloth was cleared 'just sit down in this chair and let me preach to you for a little. I don't know quite what to do, and I should value your advice. Light a cigar and let me expound.' "²⁶² Au-delà de la simple inversion du schéma classique (dans la mesure où Watson devient le conseiller et Holmes le patient), le détective reproduit point par point les éléments qui lui sont habituellement nécessaires. Plus qu'une simple fantaisie excentrique, la réunion des ingrédients nécessaires à l'entrée de l'esprit holmésien

²⁵⁹ Fouassier, «Toxicomanies » : 68.

²⁶⁰ Doyle, *Adventures*, 'The Man with the Twisted Lip', 148.

²⁶¹ Doyle, *Adventures*, 'The Five Orange Pips', 114.

²⁶² Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 94.

dans son monde intérieur est décrite comme un véritable rituel indispensable à la phase de réflexion. L'endroit par excellence qui, tout au long du canon, semble cristalliser ces conditions n'est autre que le logis du détective au 221 B, Baker Street.

Baker Street, huis clos et fief du détective

Tout au long des aventures, Baker Street constitue le point de départ de chaque investigation, en effet, la structure habituelle de l'investigation holmésienne commence par l'irruption d'un client dans le bureau du détective, ce dernier écoute l'exposé du mystère et se rend ensuite sur le terrain. Il n'est pas rare que le détective utilise également Baker Street comme l'endroit où a lieu son processus de méditation, à tel point que dans 'The Man with the Twisted Lip', Watson demande : "But why are you not conducting the case from Baker Street?" [...] 'Because there are many inquiries which must be made out here.', ce qui trahit le besoin de collection des données qui caractérise le travail de terrain du détective.²⁶³ Baker Street est également fréquemment le lieu dans lequel a lieu le dénouement ou l'explication du mystère par le détective. Cette circularité de l'investigation est particulièrement intéressante dans la mesure où elle illustre une véritable conception de l'évolution de l'intrigue comme un processus cyclique et ritualisé. L'espace du 221 B Baker Street acquiert ainsi des propriétés qui transcendent sa définition de simple espace. Il s'agit du territoire du détective, de son fief, d'une zone sur laquelle il semble exercer un contrôle remarquable. Dans 'The Five Orange Pips', Watson décrit la fonction spécifique du mobilier de Baker Street : " [Holmes] stretched out his long arm to turn the lamp away from himself and towards the vacant chair upon which a newcomer must sit."²⁶⁴ La "spécialisation" de cette chaise, ici transmise au travers d'un modal traduisant l'obligation reflète le degré de contrôle du détective holmésien sur son environnement. Cette maîtrise de l'espace est particulièrement visible dans 'The Blue Carbuncle', qui pourrait être considérée comme l'aventure holmésienne prototypique par définition. En effet, cette aventure commence à Baker Street alors que Holmes est confortablement installé dans son logis ("lounging upon the sofa in a purple dressing gown, a pipe-rack within his reach upon the right, and a pile of crumpled morning papers, evidently newly studied, near at hand"), apparemment engoncé dans une affaire on ne peut plus banale, ("a perfectly trivial one") selon lui.²⁶⁵ Tous les éléments caractéristiques de la phase de réflexion du détective sont

²⁶³ Doyle, *Adventures*, 'The Man with the Twisted Lip', 136.

²⁶⁴ Doyle, *Adventures*, 'The Five Orange Pips', 103.

²⁶⁵ Doyle, *Adventures*, 'The Blue Carbuncle', 149.

ainsi rassemblés à cet endroit précis. De plus, l'affaire - qui à cet instant se résume à la présence d'un chapeau de feutre dont le propriétaire est inconnu- est qualifiée de familière ("homely") par Watson qui est convaincu qu'un objet à l'apparence aussi insignifiante est forcément lié à une histoire beaucoup plus sinistre ("this thing has some deadly story linked on to it"), ce à quoi Holmes rétorque qu'il n'est pas question d'un "crime" mais seulement :

"one of those whimsical little incidents which will happen when you have four million human beings all jostling each other within the space of a few square miles. Amid the action and reaction of so dense a swarm of humanity, every possible combination of events may be expected to take place, and many a little problem will be presented which may be striking and bizarre without being criminal"²⁶⁶

Quelque chose d'infiniment banal, en somme ("entirely free of legal crime").²⁶⁷ Suite à quelques renversements de situation, il s'avère que le mystère en question a pris une tonalité beaucoup plus sombre (" [their deductions] suddenly assumed a much more important and less innocent aspect") puisqu'il s'agit en réalité du vol de l'escarboucle bleue de la Comtesse de Morcar.²⁶⁸ Après avoir fait des recherches sur le terrain et obtenu les informations désirées, le détective intercepte par hasard le véritable criminel, James Ryder, et, tel un prédateur, fait en sorte de le ramener dans son antre. Une fois à l'intérieur, Holmes exerce un contrôle total sur l'espace et dirige les actions de sa proie tout en restant maître de la succession d'évènements. "You look cold, Mr. Ryder. Pray take the basket-chair. I will just put on my slippers before we settle this little matter of yours."²⁶⁹ Le détective parvient ainsi à faire asseoir le coupable tandis que sa nonchalance alimente la tension provoquée par l'asymétrie d'information. Le confinement du criminel à l'intérieur de l'espace délimité par la chaise est rendu encore plus évident après que celui-ci est enfin confronté aux accusations et a bondi hors de son siège :

" 'The game's up, Ryder,' said Holmes quietly. 'Hold up, man, or you'll be into the fire! Give him an arm back into his chair, Watson. He's not got blood enough to go in for felony with impunity. Give him a dash of brandy. So! Now he looks a little more human. What a shrimp it is, to be sure!' "

270

²⁶⁶ Doyle, *Adventures*, 'The Blue Carbuncle', 149.

²⁶⁷ Doyle, *Adventures*, 'The Blue Carbuncle', 149.

²⁶⁸ Doyle, *Adventures*, 'The Blue Carbuncle', 156.

²⁶⁹ Doyle, *Adventures*, 'The Blue Carbuncle', 165.

²⁷⁰ Doyle, *Adventures*, 'The Blue Carbuncle', 166.

Au travers de la limitation des mouvements de James Ryder, le détective holmésien fait valoir son autorité au sein de l'espace particulier que constitue son repaire. Il semblerait qu'il ait réussi à attirer sa proie dans la toile qu'il a tissée au préalable. Le criminel est acculé, aussi bien au sens physique qu'intellectuel. Le pouvoir de Holmes est dépeint de manière si implacable que la confrontation des "péchés" du criminel prend des airs de purgatoire :

"Ryder threw himself down suddenly upon the rug and clutched at my companion's knees. 'For God's sake, have mercy!' he shrieked. 'Think of my father! Of my mother! It would break their hearts. I never went wrong before! I never will again. I swear it. I'll swear it on a Bible. Oh, don't bring it into court! For Christ's sake, don't!' 'Get back into your chair!' said Holmes sternly. 'It is very well to cringe and crawl now, but you thought little enough of this poor Horner in the dock for a crime of which he knew nothing.' " ²⁷¹

Ici, les supplications de Ryder, accompagnées de références bibliques se heurtent à l'impassibilité du détective qui incarne ici une sorte d'autorité morale supérieure, une puissance divine chargée de décider du sort du coupable. ²⁷² En fin de compte, Holmes aura pitié du criminel repentant :

"God help me! God help me!" He burst into convulsive sobbing, with his face buried in his hands. There was a long silence, broken only by his heavy breathing and by the measured tapping of Sherlock Holmes' finger-tips upon the edge of the table. Then my friend rose and threw open the door. 'Get out!' said he. 'What, sir! Oh, Heaven bless you!' 'No more words. Get out!' " ²⁷³

Le fait que le silence du jugement soit brisé par les tapotements réguliers des doigts du détective n'est pas sans rappeler l'idée d'une horloge décomptant les secondes, Holmes devient alors maître de l'espace et du temps dans le locus de Baker Street. ²⁷⁴ Qui plus est,

²⁷¹ Doyle, *Adventures*, 'The Blue Carbuncle', 167.

²⁷² Ce motif est également présent dans 'The Boscombe Valley Mystery'. En effet, la graciement de McCarthy junior résultant de l'identification du véritable criminel (Mr John Turner) est décrite par Watson en ces termes : " 'Holmes,' I said, 'you have drawn a net round this man from which he cannot escape, and you have saved an innocent human life as truly as if you had cut the cord which was hanging him.' " Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 96.

²⁷³ Doyle, *Adventures*, 'The Blue Carbuncle', 170.

²⁷⁴ Cette remarque a été inspirée par la capacité spéciale de Itachi Uchiha, un des personnages du manga *Naruto* de Masashi Kishimoto. En effet, la technique du Tsukuyomi possédée par ce dernier est une illusion d'optique qui génère un espace séparé de la réalité dont il contrôle tous les paramètres, temporels comme spatiaux, de manière absolue. Voir :

Wright, Gregory. «Tsukuyomi.» *Mythopedia*. s.d. <https://mythopedia.com/japanese-mythology/gods/tsukuyomi/> (accès le Mai 8, 2021).

lorsque James Ryder est “gracié”, cette action est immédiatement associée au départ de ce dernier, une fois le verdict tombé, l’âme se doit de quitter le purgatoire. Le détective holmésien fait d’ailleurs une référence explicite à la rédemption lorsqu’il explique à Watson son choix de ne pas livrer Ryder aux autorités : “I suppose that I am commuting [sic] a felony, but it is just possible that I am saving a soul.”²⁷⁵ Holmes semble donc régner en maître sur l’espace du 221 B Baker Street, mais qu’en est-il de Watson ?

Watson, le judas de Schrödinger ?

Baker Street est donc présenté comme le théâtre de l’enquête, de son début, au long de son déroulement (la phase réflexive), à son dénouement, et parfois même de l’épilogue. Ainsi, dans ‘The Red-Headed League’, Holmes et Watson font une sorte de bilan au cours duquel le détective explique son raisonnement au docteur :

“ ‘You see, Watson,’ he explained in the early hours of the morning as we sat over a glass of whisky and soda in Baker Street, ‘it was perfectly obvious from the first that the only possible object of this rather fantastic business of the advertisement of the League, and the copying of the ‘Encyclopaedia,’ must be to get this not over-bright pawnbroker out of the way for a number of hours every day”²⁷⁶

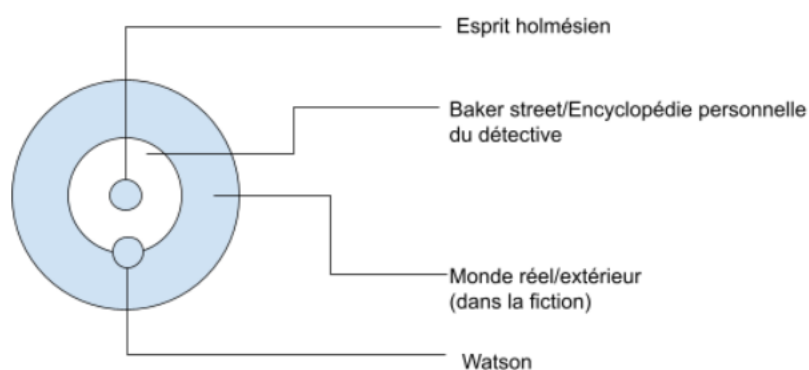
Le locus de Baker Street apparaît par conséquent comme un lieu à part, un espace en décalage avec le monde extérieur, un lieu dans lequel le détective exerce les pleins pouvoirs. Les appartements du détective semblent en fait être une manifestation tangible de l’esprit holmésien, qui y règne alors en maître. Cette conception de Baker Street comme l’emplacement de l’esprit de Holmes implique la présence de plusieurs niveaux imbriqués dans la narration selon le modèle suivant :

Narutopedia (page collaborative). «Tsukuyomi.» *Narutopedia*. s.d.
<https://naruto.fandom.com/wiki/Tsukuyomi> (accès le Mai 12, 2021).

²⁷⁵ Doyle, *Adventures*, ‘The Blue Carbuncle’, 170.

²⁷⁶ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 72.

Imbrication des niveaux contenus dans le texte :



D'après ce système évoquant un ensemble de "poupées russes" au centre duquel réside l'esprit holmésien, Baker Street est un espace intermédiaire entre le monde extérieur (le "réel") et le véritable esprit du détective. Un élément semble toutefois posséder un statut ambivalent : Watson. Celui-ci appartient à la fois au monde extérieur mais fait également partie intégrante de Baker Street, sans avoir totalement accès au véritable esprit holmésien. La description faite par Watson des mouvements, maniérismes et rituels du corps holmésien souligne donc la tension entre les différentes facettes du détective et permet la transition entre ces différents états. Ce processus consistant essentiellement en la transcendance de la qualité humaine du détective (en passant par différents niveaux de cognition et de conscience), culmine lorsque Holmes n'est plus "qu'esprit" et se détache entièrement de sa physicalité. L'esprit-même du détective, conceptualisé comme un espace à part entière, paraît détaché du monde extérieur, dont l'organisation reflète les caractéristiques de la méthode holmésienne. Néanmoins, la figure watsonienne semble appartenir à cet espace, même de manière incomplète, à la manière d'un judas de Schrödinger permettant au lecteur d'accéder partiellement à l'esprit holmésien. Le docteur pouvant être interprété comme une simple facette de la personnalité du détective, les limites séparant les deux personnages s'en trouvent donc davantage brouillées. Il s'agit dès lors d'explorer le statut particulier du Docteur Watson au sein de l'espace intellectuel holmésien au travers de l'étude de l'anatomie de l'esprit du détective.

Partie 3

“Watson as Schrödinger’s spyhole” : le judas donnant sur l’esprit holmésien.

**L’intermédiaire watsonien comme point d’entrée, partie et créateur du
personnage holmésien.**

CHAPITRE 7 : BIBLIOTHÈQUE INTÉRIEURE ET GÉOLOGIE

Géographie du monde intérieur et déplacements

221b Baker Street : le locus mental

En plus d'être le lieu de réunion des conditions nécessaires à la phase de réflexion du détective, Baker Street est un espace associé à la théorisation, séparé du monde extérieur. Ce lieu est la véritable incarnation du "laboratoire" holmésien. Ainsi, dans 'The Adventure of the Copper Beeches', lors de son deuxième entretien avec le détective, Miss Hunter annonce à ce dernier : "There was no truth, Mr. Holmes, in the conjecture which seemed to us to be probable in your rooms at Baker Street." ²⁷⁷ Baker Street incarne ici la formulation de la théorie qui sera plus tard mise à l'épreuve hors de cet espace. Dans 'The Boscombe Valley Mystery', lorsque Watson fait état de la véritable transformation animalistique de Holmes, il avance que : "Men who had only known the quiet thinker and logician of Baker Street would have failed to recognise him." ²⁷⁸ Le lien établi entre le détective penseur, logicien, tacticien et Baker Street renforce la conception d'un locus dédié à la réflexion, tout en consolidant la multiplicité des facettes du détective en lien avec son environnement. Également le théâtre de ses recherches chimiques, Baker Street reste néanmoins l'endroit où le détective reçoit un flux d'informations, que ce soit sous la forme de sa clientèle ou bien des coupures de presse qu'il affectionne tout particulièrement. Depuis ses appartements, Holmes effectue une opération de "captation" des données, que Keaghan Turner, dans son chapitre "Sherlock Holmes and the 'Agony Column' : A Study in Convergent Media", qualifie de véritable "surveillance" :

"Holmes intends to keep on the **lookout from a panoramic vantage, surveilling** his fellow citizens from a **bird's eye view** [...]reveals that the agony columns present a ready forum for him to [...] discover and correct many a little—and yet striking and bizarre—problem, and for him to do so with equal anonymity: his **daily decoding of the agony columns permits him to hover unseen over a vast range of the London cityscape** and peer into the queer, often criminal things abounding there." ²⁷⁹

Cette interprétation de Baker Street comme d'un lieu panoramique permettant la surveillance des citoyens n'est pas sans rappeler le principe du Panoptique. En effet, ce "dispositif spatial qui permet une surveillance continue des individus" est ici présent dans

²⁷⁷ Doyle, *Adventures*, 'The Copper Beeches', 282.

²⁷⁸ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 91.

²⁷⁹ Turner, Keaghan. «Sherlock Holmes and the "Agony Column": A Study in Convergent Media.» *English Literature in Transition, 1880-1920*, 2018: 436.

la mesure où Holmes est capable de “surveiller sans être surveillé”.²⁸⁰ Bien qu’ici, la limite de cet appareil foucauldien se manifeste dans l’absence de l’intériorisation de la surveillance qui en résulte habituellement, le fonctionnement de ce mécanisme est bien visible, notamment au travers de l’asymétrie d’information qui caractérise souvent les aventures. De cette manière, à plusieurs reprises, Holmes souligne la “supériorité” de son savoir : “it is my business to know things”, fait-il à savoir à Miss Mary Sutherland dans ‘A Case of Identity’.²⁸¹ Dans ‘The Blue Carbuncle’, cette asymétrie atteint son paroxysme lorsque James Ryder fait la connaissance du détective :

“ ‘My name is Sherlock Holmes. It is my business to know what other people don’t know.’ ‘But you can know nothing of this?’ ‘Excuse me, I know everything of it. You are endeavouring to trace some geese which were sold by Mrs. Oakshott, of Brixton Road, to a salesman named Breckinridge, by him in turn to Mr. Windigate, of the Alpha, and by him to his club, of which Mr. Henry Baker is a member.’ ”²⁸²

Ici, la connaissance des faits du détective est totale. Non content de savoir ce que les autres ignorent, Holmes sait “tout” du sujet en question, à la manière d’une entité omnisciente possédant une vision globale des événements. Ce savoir du détective, rendu possible par ses travaux d’investigation est modélisé de manière tangible par l’espace de Baker Street. Dans son chapitre “Collectors of Collections : Sherlock Holmes and Collecting Culture”, Keaghan Turner soutient même que :

“Baker Street’s cluttered mantelpiece, crowded desk, and overflowing bookshelves all serve as the **material and tangible evidence of Sherlock’s singular mind**—a mind keenly attuned to the **systematic observation** of what is **seemingly the most useless collection of trivia.**”²⁸³

Il convient dès lors de se pencher sur le mode de représentation qui est fait de l’esprit holmésien à travers de l’espace de Baker Street plus précisément au niveau organisationnel, géographique, ainsi qu’au niveau des déplacements effectués.

Bibliothèque intérieure et mobilier

La modélisation du cerveau holmésien est explicitée par le détective lui-même dans ‘The Five Orange Pips’ lorsque ce dernier évoque l’organisation de l’esprit, plus spécifiquement de la mémoire, en des termes qui sont réminiscents de Baker Street :

²⁸⁰ Ollivon, Franck. «Panoptique.» *Géocoñfluences*. Octobre 2019. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/panoptique> (accès le Mai 1, 2021).

²⁸¹ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 33.

²⁸² Doyle, *Adventures*, ‘The Blue Carbuncle’, 164-5.

²⁸³ Turner, Keaghan. «Collectors of Collections: Sherlock Holmes and Collecting Culture.» *Victorians Institute Journal*, 2016: 13.

“Well,’ he said, ‘I say now, as I said then, that a man should keep his little brain attic stocked with all the furniture that he is likely to use, and the rest he can put away in the lumber-room of his library, where he can get it if he wants it. Now for such a case as the one which has been submitted to us tonight, we need certainly to muster all our resources.”²⁸⁴

Holmes explique ici qu’il conçoit la mémoire comme un espace servant à accumuler les ressources. D’après Turner, le remplissage de cet espace (mental comme physique) est un paramètre caractéristique des aventures holmésiennes. Il avance que :

“Sherlock Holmes stocks his **brain with criminal records, history, and information, and his flat with the external manifestations of the same** [...] Many of the major “system-building” projects associated with the Victorians—practices of collection, categorization, organization, taxonomy, archiving, exhibition—are evident through the Sherlock Holmes tales and **all over Baker Street: dictionaries, encyclopedias, collected mementos, arrangements of bric-à-brac, bundled files.**”²⁸⁵

Dans l’explication de Holmes, la mention explicite des meubles, et tout particulièrement de la “bibliothèque de l’esprit” est accompagnée de la notion de devoir (“should keep”).²⁸⁶ Il est question d’une véritable responsabilité de l’individu, une agence dans l’alimentation et “l’ameublement” de son “espace de stockage”. Ici, le terme “d’espace de stockage” est éminemment adapté dans la mesure où il est question de la mémoire. Holmes distingue deux pièces différentes, associées à des fonctions distinctes : le “brain attic” (ou “library”) et le “lumber-room”. Le détective établit une différence d’usage entre les deux ; le grenier sert au stockage des “meubles dont l’utilisation est probable” tandis que le cabinet de débarras est réservé au stockage de ce qui sert occasionnellement. Cette organisation spatiale n’est pas sans rappeler la structure même du cerveau humain dans son stockage de la mémoire. Les “souvenirs” (le savoir) évoqués par Holmes appartiennent à la catégorie des *explicit memories*, selon la définition du Queensland Brain Institute qui établit que : “[these] explicit memories – which are about **events that happened to you** (episodic), as well as **general facts and information** (semantic) – there are three important areas of the brain: **the hippocampus, the neocortex and the amygdala.**”²⁸⁷ L’organisation de la mémoire évoquée par Holmes est remarquablement cohérente avec les connaissances actuelles en neuroscience. En effet, les meubles (“souvenirs”) utilisés fréquemment, et par

²⁸⁴ Doyle, *Adventures*, ‘The Five Orange Pips’, 115.

²⁸⁵ Turner, Keaghan. «Collectors of Collections: Sherlock Holmes and Collecting Culture.» *Victorians Institute Journal*, 2016: 11-2.

²⁸⁶ Doyle, *Adventures*, ‘The Five Orange Pips’, 115.

²⁸⁷ The University of Queensland. «Where are memories stored in the brain?» *Queensland Brain Institute*. 23 Juillet 2018. <https://qbi.uq.edu.au/brain-basics/memory/where-are-memories-stored> (accès le Avril 1, 2021).

conséquent conservés dans le “grenier” sont réminiscents de la structure de l’hippocampe : “located in the brain's temporal lobe, is where episodic memories are formed and indexed for later access. Episodic memories are autobiographical memories from specific events in our lives”.²⁸⁸ Suivant ce même raisonnement, le “cabinet de débarras” correspondrait au néocortex, dont les fonctions sont décrites par l’Université de Queensland : “ [the neocortex is] involved in higher functions such as sensory perception, generation of motor commands, spatial reasoning and language. Over time, information from certain memories that are temporarily stored in the hippocampus can be transferred to the neocortex as general knowledge”.²⁸⁹ La possibilité d’un transfert des souvenirs depuis l’hippocampe vers le néocortex fait écho à l’action d’entreposage (“put away”) évoquée par le détective.²⁹⁰ Au-delà du fait que Holmes semble être véritablement l’agent de ce processus de stockage mémoriel, il est également intéressant de remarquer que l’amygdale, la troisième structure généralement associée à l’organisation de la mémoire, est ici apparemment absente.²⁹¹

“The amygdala, an almond-shaped structure in the brain’s temporal lobe, **attaches emotional significance to memories**. This is particularly important because strong emotional memories (e.g. those associated with shame, joy, love or grief) are difficult to forget. The permanence of these memories suggests that **interactions between the amygdala, hippocampus and neocortex are crucial** in determining the ‘stability’ of a memory – that is, how effectively it is retained over time.”

292

La présupposée “absence” de cette structure chez Holmes serait cohérente compte tenu de “l’aversion” de ce dernier envers les émotions, comme en témoigne la description faite par Watson dans l’ouverture de ‘A Scandal in Bohemia’ :

“It was not that he felt any emotion akin to love for Irene Adler. All emotions, and that one particularly, were abhorrent to his cold, precise but admirably balanced mind. He was, I take it, the most perfect reasoning and observing machine that the world has seen, but as a lover he would have placed himself in a false position. He never spoke of the softer passions, save with a gibe and a sneer. They were admirable things for the observer—excellent for drawing the veil from men’s motives and actions. But for the trained reasoner to admit such intrusions into his own delicate and

²⁸⁸ The University of Queensland. «Memories ».

²⁸⁹ The University of Queensland. «Memories ».

²⁹⁰ Doyle, *Adventures*, ‘The Five Orange Pips’, 115.

²⁹¹ Compte tenu du fait que Watson effectue un réel travail de réhumanisation du détective (développé plus loin) et du statut ambivalent de sa personne en sa relation avec son externalité au personnage holmésien, il devient presque possible d’affirmer que c’est bien le docteur qui incarne le rôle de l’amygdale en apparence absente de l’esprit du détective.

²⁹² The University of Queensland. «Memories ».

finely adjusted temperament was to introduce a distracting factor which might throw a doubt upon all his mental results. Grit in a sensitive instrument, or a crack in one of his own high-power lenses, would not be more disturbing than a strong emotion in a nature such as his. And yet there was but one woman to him, and that woman was the late Irene Adler, of dubious and questionable memory”

293

Ici, le rejet des émotions de la part du détective est associé à la description de l'esprit de ce dernier comme froid, clinique, à l'instar d'une véritable machine dont les rouages se gripperaient en présence d'un élément indésirable. La déshumanisation de la figure holmésienne qui a lieu dans la description faite par Watson est réitérée par Holmes lorsqu'il explique sa propre conception du fonctionnement de l'esprit. En plus du contrôle que ce dernier paraît exercer sur le processus d'acquisition et de stockage des connaissances, la métaphore des différentes pièces à laquelle il fait appel afin d'illustrer son argument relatif à la mémoire reflète ce même degré de déshumanisation. Quasiment dénué d'émotions, le détective semble s'inscrire dans une catégorie à part, distincte de l'humain et beaucoup plus proche de l'intelligence artificielle.

Arpenter les couloirs de l'esprit

L'effet de mise en abyme qui résulte de l'utilisation de cette représentation du “grenier cérébral” (“brain attic”) en parallèle avec l'existence de Baker Street contribue à établir cet espace comme le véritable “locus mental” du détective : si Baker Street symbolise le cerveau du détective, Holmes, dans ses déplacements, représente la pensée. Cette imbrication à plusieurs niveaux donne l'impression que le détective Holmésien habite son propre esprit (matérialisé par Baker Street) et que ses déplacements à l'intérieur du logis correspondent en quelque sorte à l'activation des différentes aires du cerveau : lorsque Holmes occupe Baker Street, la pensée “arpente” alors les couloirs de l'esprit holmésien. Ceci est particulièrement visible dans le cadre de la mémoire, comme expliqué précédemment. L'organisation du système mémoriel, sur lequel on s'attardera par la suite, laisse à penser que la “géographie” de Baker Street est une véritable réplique spatiale de l'anatomie de l'esprit holmésien. En effet, si l'on considère que l'objectif principal de l'esprit du détective est la résolution de problèmes, il est possible d'aborder l'espace représenté par Baker Street, et plus spécifiquement du fauteuil du détective sous l'angle de la neuropsychologie. D'après Josef M. Unterrainer et Adrian M. Owen dans leur article “Planning and problem solving: From neuropsychology to functional neuroimaging”, le

²⁹³ Doyle, *Adventures*, ‘A Scandal in Bohemia’, 5.

cortex préfrontal est une structure à laquelle sont dues des fonctions hautement complexes et multidimensionnelles relatives à la résolution de problèmes. Selon eux :

“The prefrontal cortex **receives input projections from other neocortical areas**, especially from parietal and inferotemporal regions. Most of these connections are **topographical and reciprocal**. The prefrontal cortex also receives information from the **hippocampus**, the cingulate cortex, the substantia nigra and the thalamus, primarily from the medial dorsal nuclei. The prefrontal cortex sends back projections to the medial dorsal nuclei as well as to the amygdala, the septal nuclei, the basal-ganglia, and the hypothalamus (Thier, 2003). **The prefrontal cortex is therefore highly interconnected with other cortical and sub-cortical structures.**”²⁹⁴

Dans le contexte de Baker Street, il semblerait que ce soit le fauteuil du détective qui occupe la fonction de cortex préfrontal. La période au cours de laquelle Holmes utilise son assise correspondrait donc à un moment d’activation du cortex préfrontal en vue de résoudre un problème tout en faisant appel aux différentes structures cérébrales interconnectées à ce dernier, notamment celles liées à la mémoire :

“In discussions about the cognitive processes involved in the Tower of London, the **role of memory** is often highlighted (Phillips et al., 1999). For example, Cohen (1996) argues that **working memory is important for formulating, retaining, and implementing plans as well as revising them on-line**. Based on the three component model of working memory of Baddeley and Hitch (1974) and Baddeley (1986), contrasting assumptions about the modality of working memory for the Tower of London performance exist in the literature. These assertions mostly rely on the **proposed sub-division of working memory** into a “**central executive**”, responsible for **cognitive functions as planning**, a “**verbal buffer**” and a “**visuo-spatial buffer**” needed for the temporary storage of verbal and visuo-spatial information, respectively.”²⁹⁵

Il apparaît donc que la mémoire jouerait de ce fait un rôle prépondérant dans la résolution de problèmes, une propriété à laquelle Holmes fait lui-même allusion dans ‘The Red-Headed League’ lorsqu’il prend connaissance de la situation de Mr Jabez Wilson : “As a rule, when I have heard some slight indication of the course of events, I am able to guide myself by the thousands of other similar cases which occur to my memory.”²⁹⁶ Compte tenu de l’importance associée à la mémoire holmésienne, il convient dès lors de s’intéresser à la structure ainsi qu’à l’organisation de cette véritable encyclopédie mentale tout en explorant le mode de fonctionnement de ce cerveau métaphorique.

²⁹⁴ Unterrainer, Josef M, et Adrian M Owen. «Planning and problem solving: From neuropsychology to functional neuroimaging.» *Journal of Physiology* 99 (June 2006): 309-10.

²⁹⁵ Unterrainer. «Planning and problem solving »: 314.

²⁹⁶ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 50.

Google Holmes : encyclopédie mentale, le travail de l'archiviste ²⁹⁷

Acquisition des données et curiosité maladive

Bien que l'encyclopédie mentale du détective ne soit pas la seule raison attribuable à ses résultats "hors du commun", le véritable travail de recherche et de collection qui est réalisé par Holmes constitue une des caractéristiques principales des aventures de ce dernier. Comme l'explique Turner, la figure holmésienne réalise un travail de compilation particulier :

"Holmes is not a collector in the sense of these literary bibliophiles who systematically collect objects as well as cases. In fact, the canonical Holmes is associated with **relatively few material objects** [...] Despite Holmes's evident **lack of interest in possessing many material objects**, and his general **ambivalence** regarding **payment for services rendered**, he remains a dedicated collector. What Sherlock primarily collects is **data**, which he **mines meticulously** and **stores carefully** according to his own clearcut methods and hierarchies, to be called up when **applicable for any given adventure**." ²⁹⁸

L'importance qui est ici accordée aux données est reflétée dans le processus d'acquisition méticuleux qui les accompagne. En effet, afin de constituer sa "mémoire", sa base de données, le détective semble posséder des méthodes systématiques. Outre l'attention toute particulière qu'il porte à ses clients lorsqu'ils lui exposent leurs récits et le mode d'écoute quasi "psychanalytique" qu'il adopte, combiné à son absence de mouvement, la phase d'acquisition des données du détective holmésien passe également par la lecture. Selon Turner :

"For all his eccentricities, Holmes's **reading habit**, his collection of **agony columns**, even his code-breaking skills, align him with **mainstream late-Victorian reading culture**. What he does with the columns, case after case—**mining and processing data, restructuring the information into meaningful codes**, then breaking the cases—makes him the inimitable Sherlock Holmes." ²⁹⁹

L'importance de la lecture, qualifiée ici "d'habitude" se manifeste à plusieurs reprises dans les aventures, de manière plus ou moins métaphorique. Ainsi, dans 'The Boscombe Valley Mystery' ; la lecture est tout d'abord littérale. Lorsque Holmes et Watson se rendent sur les lieux du crime, le détective met le trajet à profit : "We had the carriage to ourselves save

²⁹⁷ Je tiens à remercier Nioushâ Pichou à qui je dois ce titre « Google Holmes ». (<https://www.linkedin.com/in/nioush%C3%A2-pichou-2387371bb/>)

²⁹⁸ Turner, « Collectors »: 11.

²⁹⁹ Turner, « Agony Column »: 434.

for an immense litter of papers which Holmes had brought with him. Among these he rummaged and read, with intervals of note-taking and of meditation”, décrit Watson.³⁰⁰ Plus tard, en inspectant la scène du crime, Watson commente que pour Holmes, beaucoup plus d’éléments ont l’air d’être lisibles : “very many other things were to be read upon the trampled grass”.³⁰¹ La collection d’informations, qu’il s’agisse d’indices ou bien d’éléments externes à l’investigation, s’apparente donc à un processus commençant par la lecture. Néanmoins, si la lecture correspond à l’absorption pure des données, l’assimilation de ces dernières s’apparente plus à une opération de téléchargement casi-gestative qui aboutit à une prise d’autonomie par rapport à la source d’informations initiale. Une fois la “sauvegarde” des données effectuée, Holmes se sépare du support matériel : “he suddenly rolled them [the papers] all into a gigantic ball, and tossed them up on to the rack”, se détachant de ce fait de l’existence “papier” de l’information.³⁰² Cette “phagocytation” des données s’achève donc par une séparation qui implique que ces dernières ont été dupliquées dans l’esprit Holmésien. Cette ingestion peut s’effectuer de diverses manières, que cela soit au travers de l’écoute, du travail sur le terrain (la collection d’indices), la prise de notes, la méditation, etc. L’appétit du détective qui motive l’obtention de ces données présente lui-même une dimension presque “pathologique”. En effet, bien que Holmes explique son modus operandi en expliquant : “I have just been looking through all the recent papers in order to master the particulars”³⁰³, sa curiosité prend des aspects maladifs, comme dans ‘The Red-Headed League’ où il admet que : “the peculiar nature of the story makes me [him] anxious to have every possible detail from your lips”.³⁰⁴ Outre le fait que l’auxiliaire “avoir” suggère ici une possession totale, qui est renforcée par l’utilisation de la forme infinitive, et qu’il soit question de l’intégralité des détails imaginables, la soif de connaissance du détective est telle qu’il la qualifie ici de véritable “anxiété” qui n’aurait pour remède que l’obtention des informations en question. Une authentique transaction a alors lieu, au lieu de convoiter une compensation intégralement financière Holmes considère que le client est acquitté de sa dette lorsqu’il déclare : “I am amply repaid by having had an experience which is in many ways unique, and by hearing the very remarkable narrative of the Red-Headed League”.³⁰⁵ La valeur réelle de la connaissance devient en fait inestimable puisque, selon Turner, dans son article “Sherlock Holmes and

³⁰⁰ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 75-6.

³⁰¹ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 92.

³⁰² Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 76.

³⁰³ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 76.

³⁰⁴ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 50.

³⁰⁵ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 72.

the “Agony Column” : A Study in Convergent Media”, elle permet au détective de construire une authentique base de données, qu’il qualifie ainsi :

“[a] **comprehensive hardcopy database of information that assumes new meaning and helps him solve cases** [...] Holmes’s accumulation of papers reveals that the **very process of archiving and data-mining matters as much as a particular product or outcome, for one never knows precisely when a seemingly trivial detail might be useful or retrievable in an unforeseen context**; in terms of Holmes’s **processing and indexing** of information gleaned from the agony columns, **function follows form.**”³⁰⁶

Il s’agit dès lors de s’intéresser à l’organisation même des données constituant l’encyclopédie mentale holmésienne.

Indexation et archivage des données

Selon Turner, au-delà de l’aspect fondamental de collection des données, c’est l’organisation, l’agencement de ces données qui est essentielle pour le détective : “For Holmes, if one’s brain is a **storage facility with limited capacity**, and **information is furniture that fills up that space**, then a wise man must become like a **discriminating collector** who keeps his pieces of information arranged in perfect order.”³⁰⁷ La description faite par Watson de l’agencement “matériel” du locus mental holmésien n’est pas sans rappeler l’*Encyclopédie* du siècle des Lumières.³⁰⁸ En effet, l’image de la bibliothèque intérieure est reprise et amplifiée au travers des références faites à plusieurs volumes encyclopédiques. Ainsi, dans ‘A Scandal in Bohemia’ : “He took down a heavy brown volume from his shelves”.³⁰⁹ Dans ‘The Red-Headed League’, lorsque Watson s’attarde sur le comportement du détective, il décrit le Holmes de Baker Street comme entouré de ses éditions en “lettre noire” (“his black-letter editions”), en référence aux caractères gothiques utilisés dans les premières impressions.³¹⁰ Au-delà de l’impression de méticulosité et d’immensité qui se dégage de la collection à Baker Street, les mentions des ouvrages encyclopédiques servent à l’établissement d’un parallèle entre les volumes et les compartiments mémoriels du détective. L’accès à ces derniers semble être l’affaire d’une

³⁰⁶ Turner, « Agony Column »: 441.

³⁰⁷ Turner, « Collectors »: 11-2.

³⁰⁸ Todorov, Tzvetan, Yann Fauchois, Thierry Grillet, Luc Ferry, Pierre-Henri Tavoillot, et Jean-Claude Guillebaud. «L’Encyclopédie (1751-1780).» *Lumières!* s.d. http://expositions.bnf.fr/lumieres/figures/03_2.htm (accès le Avril 15, 2021).

³⁰⁹ Doyle, *Adventures*, ‘A Scandal in Bohemia’, 9.

³¹⁰ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 65. La référence aux éditions en “lettre noire” est expliquée dans la section ‘Explanatory Notes’, 322. (note 65).

simple recherche, facilitée par la présence constante d'un système d'indexation à l'infailibilité manifeste. D'après Turner, plus que le véritable volume d'information contenu, c'est la capacité du détective à maintenir une organisation méthodique, systématique et implacable qui le démarque de l'être humain (véritable) tout en garantissant que son exploit demeure à jamais inimitable :

“Sherlock Holmes, with his immaculately clean, well-ordered brain-attic, displays a **preternatural ability to mentally arrange** those ostensibly **unkempt stacks of old newspapers, record-books, and documents** cluttering 221B Baker Street, to **keep the hounds of hoarding chaos at bay**. Yet, we know **our brain-attics are not like Sherlock Holmes's**. Under the growing pressures of collecting culture since the Victorian era, we may well **buckle under the mounting piles of detritus**, the waste products of late capital.”³¹¹

Au travers de ce système de fonctionnement purement mécanisé, l'esprit holmésien transcende les limites du cerveau humain grâce à un espace mémoriel semblable aux rayonnages d'une bibliothèque mais s'apparentant à une base de données souvent invisibles (et pour une juste cause) au lecteur. En revanche, il serait intéressant de remarquer que, non content d'être témoin de la collection, et par conséquent de la structure mémorielle de Holmes, le docteur Watson est également capable d'interagir la plupart du temps sans entrave avec ses contenus. De cette manière, dans 'The Five Orange Pips', Holmes demande à Watson de lui passer un des volumes de l'Encyclopédie Américaine : “Kindly hand me down the letter K of the American Encyclopedia which stands on the shelf behind you”.³¹² Cette aptitude particulière semble renforcer l'ambivalence de la fonction du personnage watsonien qui paraît alors faire partie intégrante de l'esprit holmésien. Chose intéressante, si la vaste quantité d'informations collectées par Holmes (ainsi que sa personne) est considérée comme le *World Wide Web* (“a part of the Internet accessed through a **graphical user interface** and containing **documents** often connected by hyperlinks”³¹³), Watson devient par conséquent le navigateur (“a computer program that makes it possible for you to **read or see information on the internet**”³¹⁴) permettant au lecteur (*user*) d'accéder à l'esprit du détective. Outre l'organisation en volumes qui est à

³¹¹ Turner, « Collectors »: 24.

³¹² Doyle, *Adventures*, 'The Five Orange Pips', 115.

³¹³ Merriam-Webster. «Definition of World Wide Web.» *Merriam Webster*. s.d. <https://www.merriam-webster.com/dictionary/World%20Wide%20Web> (accès le Mai 3, 2021).

³¹⁴ Cambridge University Press. «Définition de browser (en anglais).» *Cambridge Dictionary*. s.d. <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/browser> (accès le Avril 16, 2021).

l'œuvre sur les étagères à Baker Street, il est question d'un réel système de classification et d'indexation dont Watson fait état à plusieurs reprises : “For many years he had adopted a system of docketing all paragraphs concerning men and things, so that it was difficult to name a subject or a person on which he could not at once furnish information.”³¹⁵ En suivant ce raisonnement, Turner soutient alors que c'est sur le caractère exhaustif et global de la collection, réminiscent des travaux de Diderot & d'Alembert, ainsi que du véritable travail d'archiviste qui est à l'œuvre ici, que reposent non seulement la réputation du détective mais également sa capacité à construire et à “meubler” la structure lacunaire et “hasardeuse” des investigations :

“Yet the tales suggests Holmes was also resonant with his own cultural moment, and relevant to ours, as a master of data mining—as a **processor, indexer, and archivist of information**—as much as a **coproducer** or **interpreter** of it. For well over a century, Holmes's reputation has depended upon **solving the unsolvable by collecting and assembling peripheral content: textual minutiae, details, trifles, and fragments.** [...] What seems **trivial and inconsequential** to others is **saved and reassembled into Holmes's archive**, allowing him to **do what no one else can** (certainly not Scotland Yard), and enabling Conan Doyle to **build a cohesive narrative out of a seemingly random collection of characters, plot devices, and bits of paper.**”³¹⁶

La constitution et l'organisation structurale de la base de données n'étant que la partie émergée de la méthode holmésienne, il est maintenant essentiel de considérer comment l'esprit de ce dernier, lors du processus d'investigation, a recours aux différentes informations qu'il a emmagasinées en amont.

Le navigateur, le moteur de recherche et l'algorithme

Dans ‘The Red-Headed League’, le détective fait part de la manière dont il opère au départ d'une investigation : “As a rule, when I have heard some slight indication of the course of events, I am able to guide myself by the thousands of other similar cases which occur to my memory. In the present instance I am forced to admit that the facts are, to the best of my belief, unique.”³¹⁷ Cette manière de procéder s'apparente à une sorte de saisie semi-automatique dans le moteur de recherche semblant être intégré au cerveau holmésien et témoigne d'un fonctionnement algorithmique de la recherche d'informations qui opère par similarité. Unterrainer & Owen s'attardent de ce fait sur le fonctionnement

³¹⁵ Doyle, *Adventures*, ‘A Scandal in Bohemia’, 12.

³¹⁶ Turner, « Agony Column »: 439.

³¹⁷ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 50.

algorithmique dans le processus de résolution de problèmes, qu'ils contrastent avec une approche heuristique :

“There are two fundamental ways of solving a problem: by **algorithms or by heuristics**. The main characteristic of algorithms is that they provide a safe way to find a solution; they are **exhaustive search methods relying on the objective state space, and they therefore always lead to the goal**. A basic algorithm consists of **examining all possible methods**, which ensures a solution, but may be inefficient and unsophisticated. Algorithms are thus often used by computer programs, which have the **capacity to process all possible solutions**. However, **humans are often not able to solve a problem by searching all the possibilities given constraints on processing resources**, e.g., **working memory capacity**. In contrast to algorithms, the **heuristic method** is a rule of thumb that provides a powerful tool. Instead of the permutation of all possible moves, heuristics involve a **selective search of particular portions of the problem space**, namely those that are **most likely to produce a solution**. The price, however, is that heuristics **can be misleading**; they **cannot ensure that a valid solution is always found**.”³¹⁸

C'est cette différence de fonctionnement qui sépare l'esprit holmésien du commun des mortels : ce dernier possède les capacités (peut-être physiologiques) d'accomplir ce traitement des données en faisant appel à sa structure mémorielle (son index) hors-normes. Ainsi, dans 'The Noble Bachelor', le détective crédite directement sa base de données comme étant la raison de son succès dans la résolution du mystère de la disparition de Lady St Simon, en contraste avec Watson qui n'en est pas le possesseur :

“ ‘I have notes of several similar cases, though none, as I remarked before, which were quite as prompt. My whole examination served to turn my conjecture into a certainty. Circumstantial evidence is occasionally very convincing, as when you find a trout in the milk, to quote Thoreau's example.’ ‘But I have heard all that you have heard.’ ‘Without, however, the knowledge of preexisting cases which serves me so well.’ ”³¹⁹

Le fonctionnement en “moteur de recherche” est d'autant plus apparent qu'il est question de consulter l'index (“You will find parallel cases if you consult my index”³²⁰) et même de recouper les crimes répertoriés (“cross-indexing his records of crime”³²¹) afin d'obtenir les résultats convoités. Le processus d'indexation, au cours duquel les contenus des pages web sont catégorisés grâce à des mots-clefs, est une des trois étapes nécessaires au fonctionnement d'un moteur de recherche (au même titre que le *crawling* et le *ranking*) qui permettent son optimisation.³²² Ainsi, dans 'The Man with the Twisted Lip', lorsqu'il est

³¹⁸ Unterrainer. «Planning and problem solving »: 309.

³¹⁹ Doyle, *Adventures*, 'The Noble Bachelor', 233.

³²⁰ Doyle, *Adventures*, 'A Case of Identity', 39.

³²¹ Doyle, *Adventures*, 'The Five Orange Pips', 103.

³²² Nibusinessinfo.co.uk. «Search engine optimisation (SEO): What is a search engine and how do they

confronté à la “disparition” de Mr Neville St Clair, Holmes reconnaît la difficulté de l'affaire comme un élément complètement inattendu : “I confess that I cannot recall any case within my experience which looked at the first glance so simple and yet which presented such difficulties.”³²³ L'exploration du catalogue mémoriel est donc complète, tant au niveau des souvenirs “pensés” que de leur représentation tangible sous la forme d'écrit : “He rummaged amid his newspapers, glancing over the dates, until at last he smoothed one out, doubled it over, and read the following paragraph”.³²⁴ Présenté avec un fait nouveau, le détective holmésien fait donc appel à son expérience au travers d'une recherche par “termes correspondants”, facilitée par le système de répertorisation (indexation) de ses connaissances (relatives au crime en tant que domaine), et éminemment réminiscente d'une approche diagnostique.³²⁵ L'accès à ce système d'indexation rigoureux n'est néanmoins pas restreint au seul détective, comme le suggère l'exemple où Watson est chargé de rechercher des informations au sujet de Irene Adler dans ‘A Scandal in Bohemia’ : “ ‘Kindly look her up in my index, Doctor,’ murmured Holmes without opening his eyes.”³²⁶ En répondant à la commande aveugle du détective, Watson devient alors le véritable agent du processus de recherche mémoriel, qui se solde par un succès. Dans ‘The Noble Bachelor’, à la demande du détective, le docteur se charge d'écramer les coupures de journaux afin de faciliter le travail de Holmes. Le duo travaille donc de manière symbiotique afin d'extraire les informations nécessaires à la préparation de l'investigation :

“Then I have just time, with your assistance, to get clear upon the subject. Turn over those papers and arrange the extracts in their order of time, while I take a glance as to who our client is.’ He picked a red-covered volume from a line of books of reference beside the mantelpiece. ‘Here he is, [...] Ha! Well, there is nothing very instructive in all this. I think that I must turn to you Watson, for

work?» *Nibusiness.co.uk*. s.d. <https://www.nibusinessinfo.co.uk/content/what-search-engine-and-how-do-they-work> (accès le Mai 18, 2021).

Selon eux : "There are three key steps to how most search engines work:

Crawling - search engines use programs, called spiders, bots or crawlers, to scour the internet. They may do this every few days, so it is possible for content to be out-of-date until they crawl your website again. Indexing - the search engine will try to understand and categorise the content on a web page through 'keywords'. Following SEO best practice will help the search engine understand your content so you can rank for the right search queries. Ranking - search results are ranked based on a number of factors. These may include keyword density, speed and links. The search engine's aim is to provide the user with the most relevant result."

³²³ Doyle, *Adventures*, ‘The Man with the Twisted Lip’, 135.

³²⁴ Doyle, *Adventures*, ‘The Blue Carbuncle’, 155.

³²⁵ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 32. En voyant arriver Miss Mary Sutherland à Baker Street, Holmes déclare : “I have seen those symptoms before”.

³²⁶ Doyle, *Adventures*, ‘A Scandal in Bohemia’, 12.

something more solid. 'I have very little difficulty in finding what I want,' said I, 'for the facts are quite recent, and the matter struck me as remarkable. I feared to refer them to you, however, as I knew that you had an inquiry on hand and that you disliked the intrusion of other matters.' »³²⁷

Ici, Watson agit en véritable auxiliaire auquel sont déléguées des tâches d'une importance cruciale, à la demande du détective, puisqu'il pallie les "manques", les "lacunes" de ce dernier. De plus, le fait que la fonction d'un moteur de recherche soit dépendante de la présence d'un navigateur consolide davantage Watson comme une forme d'extension de l'esprit holmésien.³²⁸ Watson est alors plus qu'un simple observateur, il devient à la fois assistant, témoin et même un authentique mécanisme de vérification de la mémoire holmésienne, brouillant de ce fait un peu plus la frontière entre les contours des deux personnages tant il paraît être contenu dans l'esprit du détective : "Do not dream of going, Watson, for I very much prefer having a witness, if only as a check to my own memory".³²⁹ Une des caractéristiques principales de l'encyclopédie mentale que possède le détective étant son exhaustivité, il convient dès lors de s'attarder sur le comportement de thésaurisation de ce dernier ainsi que sur la géologie du savoir et des strates de raisonnement qui sont mises à l'œuvre.

"Sedimentary, my dear Watson!": strates du savoir et du raisonnement³³⁰

Hoarding et accumulation des données : l'exception holmésienne

Dans les premières pages de 'The Blue Carbuncle', le détective démontre encore une fois l'immensité de son savoir lorsqu'il dresse une sorte de portrait bibliographique de la pierre précieuse :

"This stone is not yet twenty years old. It was found in the banks of the Amoy River in southern China and is remarkable in having every characteristic of the carbuncle, save that it is blue in shade instead of ruby red. In spite of its youth, it has already a sinister history. There have been two murders, a vitriol-throwing, a suicide, and several robberies brought about for the sake of this forty-grain weight of crystallised charcoal."³³¹

³²⁷ Doyle, *Adventures*, 'The Noble Bachelor', 223.

³²⁸ Market Mentors. «Browsers And Search Engines: Not The Same Thing.» *Market Mentors*. 8 Décembre 2017. <https://marketmentors.com/blog/browsers-and-search-engines-not-the-same-thing/> (accès le Avril 25, 2021).

³²⁹ Doyle, *Adventures*, 'The Noble Bachelor', 226-7.

³³⁰ Je suis extrêmement reconnaissante à Mila Fitzgerald d'avoir eu l'idée de cette formulation au détour d'une conversation. (<https://www.linkedin.com/in/mila-fitzgerald/>)

³³¹ Doyle, *Adventures*, 'The Blue Carbuncle', 157.

Ce type de savoir anecdotique dont se targue Holmes vient lui conférer un statut complètement à part du commun des mortels, comme le commente Watson dans ‘The Red-Headed League’ (“a man whose knowledge was not that of other mortals”).³³² C’est d’ailleurs de cette manière que le détective se présente à James Ryder, alors à la recherche de l’oie contant l’escarboucle : “My name is Sherlock Holmes. It is my business to know what other people don’t know. [...] Excuse me, I know everything of it.”³³³ Il est d’ailleurs intéressant de remarquer que c’est dans la connaissance que, selon Holmes, réside toute son entreprise : “it is my business to know things”, affirme-t-il à Miss Mary Sutherland dans ‘A Case of Identity’.³³⁴ Néanmoins, contrairement à ce que l’on pourrait penser, cette prouesse ne lui est pas entièrement réservée, dans la mesure où il considère que son “exploit mémoriel” est répliquable : “It is not so impossible that a man should possess all knowledge which is likely to be useful to him in his work, and this I have endeavoured in my case to do.”³³⁵ Autrement dit, Holmes s’efforce de posséder toute forme de savoir qui saurait lui être utile, sans autre forme de discrimination, et dans le sens littéral du terme. Pour lui, la possession, au sens d’appropriation, se doit d’être intégrale et infinitésimale, comme il le souligne dans ‘The Five Orange Pips’ :

“it is necessary that the reasoner should be able to utilize all the facts which have come to his knowledge, and this in itself implies, as you will readily see, a possession of all knowledge, which, even in these days of free education and encyclopedia is a somewhat rare accomplishment.”³³⁶

Bien que le détective semble considérer sa capacité algorithmique comme imitable, nourrissant peut-être indirectement les futiles espoirs du lecteur qui oserait tenter de l’imiter, Turner a tendance à considérer que la vérité se situe davantage dans la dimension quasi “maladive” de cette soif de connaissances, caractéristique de la collection pendant l’époque victorienne: “[the centrality and profusion of things] suggests something **psychologically and culturally significant** about the passion, if not **pathology**, to collect, and about the figure of the collector at the turn of the twentieth century.”³³⁷ Bien que la constitution de la base de données holmésienne soit enracinée dans une confusion, un amoncellement, si palpables qu’ils viennent à provoquer une sorte d’anxiété chez le lecteur et les autres personnages tant la quantité d’information est impossible à absorber pour eux,

³³² Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 65.

³³³ Doyle, *Adventures*, ‘The Blue Carbuncle’, 164-5.

³³⁴ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 33.

³³⁵ Doyle, *Adventures*, ‘The Five Orange Pips’, 115.

³³⁶ Doyle, *Adventures*, ‘The Five Orange Pips’, 114-5.

³³⁷ Turner, « Collectors »: 7.

le détective ne semble pas soumis aux mêmes principes cognitifs que la norme, et donne par conséquent l'impression d'être "construit" différemment, comme en témoigne son commentaire à l'égard de Lestrade dans 'The Boscombe Valley Mystery': "You know me too well to think that I am boasting when I say that I shall either confirm or destroy his theory by means which he is quite incapable of employing, or even of understanding."³³⁸ Ici, l'importance toute particulière accordée aux "moyens" inaccessibles à Lestrade, non seulement par leur caractère inemployable mais également incompréhensible, laisse à penser que l'esprit holmésien fonctionne selon des règles lui étant propres, à un tout autre régime que celui du cerveau "lambda". Cependant, la modestie étant associée à cette "supériorité" semble dénoter un décalage qui appartiendrait peut-être à l'ordre physiologique, Holmes constituant alors par sa seule existence une sorte d'altérité, une exception géniale, au contraire des efforts qu'il semble créditer lorsqu'il explique son statut à part.³³⁹

Les aires du savoir : curating the collection

Dans 'The Boscombe Valley Mystery', Holmes parvient à identifier correctement le coupable de l'assassinat de John McCarthy grâce à son expertise concernant les cendres de tabac :

"I found the ash of a cigar, which my special knowledge of tobacco ashes enables me to pronounce as an Indian cigar. I have, as you know, devoted some attention to this, and written a little monograph on the ashes of 140 different varieties of pipe, cigar, and cigarette tobacco. Having found the ash, I then looked round and discovered the stump among the moss where he had tossed it. It was an Indian cigar, of the variety which are rolled in Rotterdam."³⁴⁰

Outre l'aspect remarquable de cette identification, digne d'un test médico-légal moderne, la performance semble avoir marqué les esprits à tel point que l'existence de la monographie semble avoir suinté au-delà même du monde fictif.³⁴¹ L'expertise pointue du détective est un fait tellement établi qu'elle transcende les limites du texte et participe à l'établissement de la figure holmésienne comme réel spécialiste mais également un

³³⁸ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 79.

³³⁹ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 95. La modestie reste néanmoins relative, comme en témoigne ce commentaire du détective à l'égard de l'inspecteur Lestrade: "By an examination of the ground I gained the trifling details which I gave to that imbecile Lestrade, as to the personality of the criminal."

³⁴⁰ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 96.

³⁴¹ Doyle, *Adventures*, 'Explanatory Notes', 322 (note 96). "ACD told his American publisher that he had been asked for a copy [of 'Upon the Distinction between the Ashes of the Various Tobaccos']".

spécialiste réel ; Selon Turner, qui décrit les domaines d'expertise du détective de la manière suivante :

“ [Holmes is] a collector of the most uncommon and unsolvable, out-of-the-way cases and outré criminals, a connoisseur of **criminal history, behavior, and clues**, an expert **curator of a diverse and capacious body of knowledge**. Just witness his monograph subjects— expounding on the science of **deduction**, distinguishing between **types of tobacco ash, analyzing footprints, interpreting tattoos, decoding ciphers.**”³⁴²

Cette abondance de connaissances (et leur dénomination concrète), en plus de renforcer la crédibilité du détective en tant que personnage et figure établie, contribue à l'effet de vraisemblance qui se dégage des aventures et vient ancrer les histoires (fictives) dans la réalité au travers d'un vecteur se voulant le plus scientifique que possible. Néanmoins, en dépit de l'immensité apparente des connaissances du détective, les aires du savoir qu'elles recouvrent sont délimitées et sélectionnées de manière active par ce dernier, une cartographie sur laquelle Watson s'attarde concrètement dans 'The Five Orange Pips'.

“If I remember rightly, you on one occasion, in the early days of our friendship, defined my limits in a very precise fashion. [...] It was a singular document. Philosophy, astronomy, and politics were marked at zero, I remember. Botany variable, geology profound as regards the mud-stains from any regions within the fifty miles of town, chemistry eccentric, anatomy unsystematic, sensational literature and crime-records unique, violin player, boxer, swordsman, lawyer and self-poisoner by cocaine and tobacco. Those, i think, were the main points of my analysis.”³⁴³

Ici, il semblerait que Watson ait réalisé un véritable test de connaissances dans le but de délimiter les “aires d'expertise” du détective. Les résultats de ce contrôle des connaissances révèlent une asymétrie du savoir qui trahit une sorte d'obsession que confesse Holmes à demi-mots dans 'The Noble Bachelor' en révélant le type de lecture sélective qu'il applique à la presse : “I read nothing except the criminal news and the agony column”.³⁴⁴ Selon Turner :

“Despite—or precisely because of—the fact that Holmes **refuses to junk up his brain-attic with unnecessary clutter** (such as knowledge of, say, the Copernican Theory, the composition of the solar system, or the existence of Thomas Carlyle), his **physical environs are a mess of ephemera scattered about**. That only some of the saved papers contain information ‘connected with his past cases’ suggests that they are significant less as purveyors of specific content than as **rudiments of a tangible archive Holmes deems essential to the process of detection.**”³⁴⁵

³⁴² Turner, « Collectors »: 7.

³⁴³ Doyle, *Adventures*, 'The Five Orange Pips', 115

³⁴⁴ Doyle, *Adventures*, 'The Noble Bachelor', 222.

³⁴⁵ Turner, « Agony Column »: 440.

Holmes, en tant que conservateur de sa collection mémorielle met en œuvre une forme de “minimalisme” qui vient motiver l’acquisition des données. Il est question de ce qui lui est utile dans la solution d’une affaire. Toute information gravitant à l’extérieur de son occupation (la criminologie, dont la définition est parfois discutable) ne semble pas mériter d’exister dans l’espace mémoriel holmésien, quand bien même elle serait de notoriété publique. L’évaluation de Watson prend de ce fait des airs de réelle étude comportementale, comme si ce dernier adoptait une approche éthologique (“the scientific study of the behaviour of animals in their natural environment”) à l’analyse du caractère holmésien dans le but de mieux comprendre la créature à laquelle il fait face.³⁴⁶ L’observation du détective, perçu comme un *alien*³⁴⁷, semble mue par une velléité d’établissement d’une certaine proximité entre le scientifique et son objet d’étude, et contribue à établir Watson comme le premier vrai “lecteur” de Holmes, dans le sens où il s’efforce de déchiffrer l’énigme que ce dernier présente par son existence et son fonctionnement. Il excède ainsi sa fonction première de narrateur “passeur” de l’information au lecteur et acquiert donc une fonction médiane entre l’observation et le décryptage du détective dans son “habitat naturel”. Après s’être attardés sur les structures permettant le fonctionnement de l’esprit du détective, il convient de se pencher sur la manière dont la description faite de son raisonnement reflète cette organisation à plusieurs niveaux.

Poids de la réflexion & verticalité

Une des caractéristiques principales des éléments mémoriels mais également du raisonnement holmésien est leur organisation sous forme de “strates de savoir”.³⁴⁸ Dans ‘A Scandal in Bohemia’, Watson finit par trouver les informations relatives à Irene Adler ensevelies sous d’autres biographies n’ayant aucun rapport avec cette dernière : “In this case I found her biography sandwiched in between that of a Hebrew Rabbi and that of a

³⁴⁶ Cambridge University Press. «Définition de ethology (en anglais).» *Cambridge Dictionary*. s.d. <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/ethology> (accès le Avril 26, 2021).

³⁴⁷ Merriam-Webster. «Definition of alien.» *Merriam Webster*. s.d. <https://www.merriam-webster.com/dictionary/alien> (accès le Mai 17, 2021).

³⁴⁸ Doyle, *Adventures*, ‘The Five Orange Pips’, 115. La description faite par Watson des aires du savoir holmésien fait d’ailleurs état de différents niveaux de connaissance, hiérarchisés en fonction de leur profondeur : “Philosophy, astronomy, and politics were marked at zero, I remember. Botany variable, geology profound”. Le savoir du détective est tantôt abyssal tantôt superficiel selon les domaines.

staff-commander who had written a monograph upon the deep-sea fishes.”³⁴⁹ Similairement, dans ‘The Copper Beeches’, Watson décrit la manière dont Holmes collecte des renseignements au travers d’une plongée littérale dans la presse du jour : “Holmes had been buried in the morning papers”.³⁵⁰ Au-delà du caractère funèbre qu’implique l’image d’ensevelissement, l’impression géologique qui se dégage de la scène laisse à penser que Holmes est piégé entre les couches d’information, aussi bien corporellement que mentalement. L’idée de la sédimentation est également présente au niveau du processus de raisonnement du détective qui procède par effet d’accumulation avec une logique implacable : “but none the less you must come round to my view, for otherwise I shall keep piling fact upon fact on you, until your reason breaks down under them and acknowledges me to be right.”³⁵¹ La démonstration possède ici un caractère inévitable, il s’agit de strates d’axiomes et faits établis dont la somme immense constitue un poids tangible qui pousse les idées erronées à la rupture et passe par une phase destructrice afin d’aboutir à la vérité. Il est ici question d’appliquer une sorte de test par la force à des convictions afin de révéler leur vraie nature, si celles-ci sont fragiles, la fracture est inévitable, si elles sont assez substantielles, elles subissent une transformation “métamorphique” du fait des contraintes de pression qui leur sont appliquées.³⁵² Ainsi, dans ‘The Noble Bachelor’, Holmes explique que l’interrogatoire de Lord St Simon avait pour but de faire passer ses hypothèses à l’état de convictions : “My whole examination served to turn my conjecture into a certainty”.³⁵³ Dans ‘The Red-Headed League’, c’est Watson qui témoigne de la sensation d’écrasement qu’il ressent par en la présence du détective, en des termes équivoques : “I trust that I am not more dense than my neighbours, but I was always oppressed with a sense of my own stupidity in my dealings with Sherlock Holmes”.³⁵⁴ Ici, “l’oppression” est ressentie presque physiquement par le docteur, tandis que l’évocation de la stupidité, combinée à l’idée de “densité” donne l’impression d’une

³⁴⁹ Doyle, *Adventures*, ‘A Scandal in Bohemia’, 12.

³⁵⁰ Doyle, *Adventures*, ‘The Copper Beeches’, 279.

³⁵¹ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 50.

³⁵² Bril, Hubert. «Les roches métamorphiques.» *Musée géologique de plein air*. s.d. https://www.unilim.fr/musee_geologique_de_plein_air/les-roches-presentees-2/les-roches-metamorphiques/ (accès le Mai 2, 2021). Selon Bril :

"Les roches métamorphiques proviennent de la transformation à fortes pression et température de roches préexistantes. C’est la tectonique des plaques qui emmène des roches vers la profondeur dans des zones où pression et température sont élevées ; c’est l’érosion qui les ramène ensuite vers la surface. Ces processus ne peuvent se produire que durant la formation d’une chaîne de montagnes lors de la subduction qui en constitue les prémises et plus tard, lors de la collision qui suit."

³⁵³ Doyle, *Adventures*, ‘The Noble Bachelor’, 233.

³⁵⁴ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 65.

force s'exerçant sur l'intellect de Watson de manière verticale, trahissant ainsi une dynamique de "supériorité" associée au détective qui est alors positionné "au-dessus" du docteur et du commun des mortels (lecteur inclut). Un des motifs récurrents du canon est l'explicitation du fonctionnement d'une méthode qui ne laisse aucune place au doute ou à l'incertitude. Les explications relatives au rôle de la mémoire mais également du *modus operandi* holmésien sont si fréquentes qu'il devient alors possible de parler d'un véritable "discours de la méthode" ainsi que d'un authentique processus de "vulgarisation scientifique".

CHAPITRE 8 : DISCOURS DE LA MÉTHODE ET VULGARISATION SCIENTIFIQUE

Petit manuel à l'usage de l'apprenti détective

Watson à l'école de l'investigation : la figure professorale Holmésienne

“Pon my word Watson, you are coming along wonderfully. You have really done very well indeed. It is true that you have missed everything of importance, but you have it upon the method, and you have a quick eye for colour. Never trust to general impressions, my boy, but concentrate yourself upon details”

Il est possible d'entrevoir, au travers de ces quelques mots prononcés par Holmes dans ‘A Case of Identity’, le motif pédagogique qui est récurrent au cours des différentes aventures de Holmes et Watson.³⁵⁵ Les “retours” de la figure professorale holmésienne quant à la performance watsonienne contribuent à l'établissement d'une authentique dynamique maître-disciple qui n'est pas sans faire écho à des éléments autobiographiques externes à la fiction tels que la figure du Dr Joseph Bell dont Conan Doyle s'est inspiré pour créer Holmes. Dans leur article “Arthur Conan Doyle, Joseph Bell, and Sherlock Holmes A Neurologic Connection”, Barbara F. Westmoreland et Jack D. Key s'attardent sur les caractéristiques du Dr Joseph Bell dont Holmes semble avoir hérité : “Bell was recognized as an excellent teacher. His keenness of observation and skills in diagnosis were phenomenal. [...] Thus, Bell taught his art of diagnosis, stressing the necessity of noting the environment, the appearance, and the personal characteristics of the patient.”³⁵⁶ Cette attention méticuleuse accordée au processus d'observation est apparente dans les multiples conseils prodigués par Holmes à son apprenti :

“ ‘You appeared to read a good deal upon her which was quite invisible to me,’ I remarked. ‘Not invisible but unnoticed, Watson. You did not know where to look, and so you missed all that was important. I can never bring you to realise the importance of sleeves, the suggestiveness of thumb-nails, or the great issues that may hang from a boot-lace. Now, what did you gather from that woman's appearance? Describe it.’ ”³⁵⁷

Ici, Holmes semble se livrer à un vrai exercice méthodologique dans la mesure où il commence par corriger les erreurs de Watson en lui expliquant comment ce dernier a fait

³⁵⁵ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 40.

³⁵⁶ Westmoreland, Barbara F, et Jack D Key. «Arthur Conan Doyle, Joseph Bell, and Sherlock Holmes: A Neurologic Connection.» *Archives of Neurology* 48 (3) (1991): 326.

³⁵⁷ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 40.

fausse route, puis il effectue un rappel théorique avant de proposer un nouvel exercice à son élève, qu'il va accompagner étape par étape. L'encadrement de Watson par son mentor est particulièrement visible dans 'The Red-Headed League' lorsqu'il s'efforce de deviner le but de leur petite escapade nocturne (qui mènera à l'arrestation du criminel John Clay lors de sa tentative de vol de l'or de la Banque de France) :

"I had the hint from Holmes that this smooth-faced pawnbroker's assistant was a formidable man—a man who might play a deep game. I tried to puzzle it out, but gave it up in despair and set the matter aside until night should bring an explanation." ³⁵⁸

Bien que Watson s'essaye ici à la méthode holmésienne, bénéficie même d'indices de la part de ce dernier, et que sa tentative se solde par un échec, un renoncement, la volonté d'imitation et d'émulation de son "précepteur" est manifeste. Sa volonté de répliquer des prouesses de Holmes est encore plus ostensible dans 'The Boscombe Valley Mystery' lorsqu'il s'efforce de rassembler tous les éléments relatifs au meurtre de James McCarthy afin d'en tirer des conclusions :

"Might not the nature of the injuries reveal something to my medical instincts? I rang the bell and called for the weekly county paper, which contained a verbatim account of the inquest. In the surgeon's deposition it was stated that the posterior third of the left parietal bone and the left half of the occipital bone had been shattered by a heavy blow from a blunt weapon. I marked the spot upon my own head. Clearly such a blow must have been struck from behind. That was to some extent in favour of the accused, as when seen quarrelling he was face to face with his father. Still, it did not go for very much, for the older man might have turned his back before the blow fell. Still, it might be worth while to call Holmes' attention to it. Then there was the peculiar dying reference to a rat. What could that mean? It could not be delirium. A man dying from a sudden blow does not commonly become delirious. No, it was more likely to be an attempt to explain how he met his fate. But what could it indicate? I cudgelled my brains to find some possible explanation. And then the incident of the grey cloth seen by young McCarthy. If that were true the murderer must have dropped some part of his dress, presumably his overcoat, in his flight, and must have had the hardihood to return and to carry it away at the instant when the son was kneeling with his back turned not a dozen paces off." ³⁵⁹

Les étapes du raisonnement sont alors mises en évidence au travers de la succession de questions et des preuves factuelles qui leur répondent. Il s'agit ici de n'écarter aucune possibilité tout en discriminant les faits des fausses interprétations en déterminant ce qui est plausible. Malgré tous ses efforts, Watson n'est pas capable d'arriver aux mêmes conclusions que Holmes et semble encore ne pas écarter la théorie du parricide dont Lestrade est partisan, bien qu'il fasse totalement confiance à l'opinion de Holmes, qui reste

³⁵⁸ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 66.

³⁵⁹ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 87-8.

persuadé du contraire : “I did not wonder at Lestrade’s opinion, and yet I had so much faith in Sherlock Holmes’ insight that I could not lose hope as long as every fresh fact seemed to strengthen his conviction of young McCarthy’s innocence.”³⁶⁰ Néanmoins, en se mettant “dans la peau” de son compagnon, Watson offre au lecteur un aperçu -ou tout du moins sa version- du monologue intérieur de l’esprit holmésien tout en y injectant une dimension personnelle au travers de ses considérations chirurgicales lors de la simili-autopsie qu’il pratique. Ce moment cristallise en fait un des principaux mécanismes de l’intrigue des aventures de Sherlock Holmes : la volonté du lecteur de se prêter au jeu du détective et d’essayer de l’imiter, volonté bien évidemment présente tout d’abord chez Watson. Selon Westmoreland & Key, le désir d’imitation de cette méthode scientifique qui imprègne la fiction a, de manière quasi circulaire, une incidence sur les textes de sciences véritables :

“Perhaps more surprising is the fact that Holmes and Watson and various elements of their adventures have **spilled over into the realms of legitimate medicine**. In the **medical literature**, there are many references to the famous **duo**, their adventures, and **modus operandi**.”³⁶¹

On peut citer ainsi l’exemple de l’ouvrage *Evidence-Based Medicine in Sherlock Holmes’ Footsteps* du Professeur de Chirurgie de l’Hôpital de Universitaire de Karolinska (Suède) Jorgen Nordenstrom, dans lequel il utilise les méthodes de Holmes (et Watson) comme le fil directeur de la médecine factuelle qu’il enseigne. Chose intéressante, il élève même le personnage de Watson au même rang que l’illustre personnage holmésien : “Thus the **two detectives’ technique** and *modus operandi* have, in part, a medical background.”³⁶² Cette allégation se voit confirmée dès les premières pages des *Adventures*, lorsque Watson qualifie l’exercice du détective d’une “étude du crime” dans ‘A Scandal in Bohemia’.³⁶³ Holmes confirme lui-même cet aspect analytique dans ‘A Case of Identity’ en déclarant à propos de Miss Mary Sutherland : “‘Quite an interesting study, that maiden,’ he observed. ‘I found her more interesting than her little problem, which, by the way, is rather a trite one.’ ”³⁶⁴ Quoi qu’il en soit, les méthodes du détective exercent une fascination, non seulement sur l’intégralité des personnages, mais également sur le lecteur, à l’instar d’une sorte de tour de magie, une illusion dont ils ne se lassent pas. Dans ‘The Red-Headed

³⁶⁰ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 88.

³⁶¹ Westmoreland, «Neurologic Connection.»: 328-29.

³⁶² Nordenström, Jörgen. *Evidence-Based Medicine: in Sherlock Holmes’ footsteps*. Oxford: Blackwell Publishing Ltd, 2007, xi (introduction).

³⁶³ Doyle, *Adventures*, ‘A Scandal in Bohemia’, 5. “He was still, as ever, deeply attracted by the study of crime”.

³⁶⁴ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 39.

League’, après avoir expliqué le fin mot de l’intrigue à son client, Holmes reconnaît même ouvertement le caractère “mystifiant” de ses accomplissements et de la réputation qu’il a pu acquérir :

“Mr. Jabez Wilson laughed heavily. ‘Well, I never!’ said he. ‘I thought at first that you had done something clever, but I see that there was nothing in it, after all.’ ‘I begin to think, Watson,’ said Holmes, ‘that I make a mistake in explaining. “Omne ignotum pro magnifico,” you know, and my poor little reputation, such as it is, will suffer shipwreck if I am so candid.’ ”³⁶⁵

Ici, Holmes admet explicitement que c’est le mystère qui entoure la résolution des mystères auxquels il est confronté qui est responsable de son prestige et de sa renommée. Cet exemple pourrait laisser penser que le détective holmésien vient à “regretter” de partager sa méthode avec le grand public, quand en réalité, il n’en est rien, puisqu’il continue de prodiguer explications et démonstrations, comme s’il était complètement immunisé au plagiat. Il s’agit dès lors d’explorer la manière dont les dessous de la méthode holmésienne sont présentés au travers de l’intermédiaire watsonien.

“C’est pas sorcier” : downplaying the feat

En dépit des prouesses qu’il accomplit, plusieurs des personnages désapprouvent néanmoins les méthodes employées par le détective. Parmi eux, l’inspecteur Lestrade, qui n’hésite pas à critiquer ouvertement la démarche holmésienne mais également d’autres agents de Scotland Yard. Ainsi, dans ‘A Case of Identity’, le policier Tom Jones affirme que : “He [Holmes] has his own little methods, which are, if he won’t mind me saying so, just a little too theoretical and fantastic, but he has the makings of a detective in him.”³⁶⁶ L’ironie du sort est particulièrement palpable ici, étant donné le contraste entre les performances des forces de l’ordre qui s’en remettent indubitablement au détective quand les faits les dépassent. Ici, le commentaire du policier laisse entendre que la manière d’opérer holmésienne serait inadéquate car déconnectée de la réalité à cause d’un manque de praticité et de son caractère trop fantasmagorique. Dans les faits, il existe pourtant une méthode holmésienne qui s’approche d’un véritable rituel dont le détective fait part à Watson dans ‘A Case of Identity’ :

“My first glance is always at a woman’s sleeve. In a man it is perhaps better first to take the knee of the trouser. As you observe, [...] I then glanced at her face, and, observing[...], I ventured a remark upon [...] which seemed to surprise her.’ ‘It surprised me.’ ‘But, surely, it was obvious. I was then

³⁶⁵ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 52. D’après la note à la page 317 (‘Explanatory Notes’), “Omne ignotum pro magnifico” signifie: “‘The unknown is always thought to be magnificent’, ‘distance lends enchantment to the view’”.

³⁶⁶ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 66.

much surprised and interested on glancing down to observe that [...] Now, when you see that [...] it is no great deduction to say that [...] ‘And what else?’ I asked, keenly interested, as I always was, by my friend’s incisive reasoning. “I noted, in passing, [...] You observed that [...] but you did not apparently see that [...] It must have been [...] All this is amusing, though rather elementary, but I must go back to business, Watson”³⁶⁷

Le détective livre ici une sorte de mode d’emploi de sa phase d’observation et expose les étapes de son raisonnement dans les moindres détails à un Watson incrédule. L’emphase qui est portée sur la déduction est fallacieuse dans la mesure où, par définition, il s’agit d’une “méthode de raisonnement par laquelle les propositions sont établies non par une observation directe des faits, mais par référence à des propositions déjà établies”.³⁶⁸ Or, ici, il est bien question d’observation de faits. De ce fait, dans leur article “Sherlock Holmes – an expert’s view of expertise”, Didierjean André et Gobet Fernand avancent que : “By contrast, Sherlock Holmes, very often, uses **abductive reasoning**. With this form of reasoning, one starts from **observed data**, and then **derives the most likely explanation** or hypothesis. This explanation makes it possible to **deduce the data by implication**”.³⁶⁹ Sous-couvert de “déduction”, le détective procède donc en fait à une élimination des différentes possibilités selon leur probabilité, en d’autres mots, la “meilleure solution” est retenue en fonction de sa vraisemblance, non pas de sa vérification absolue.³⁷⁰ Cette approche abductive ne semble pas -ou peu- partagée par Lestrade qui semble être partisan de la déduction et du travail de terrain :

“ ‘I’ve wasted time enough,’ said Lestrade, rising. ‘I believe in hard work and not in sitting by the fire spinning fine theories. Good-day, Mr. Holmes, and we shall see which gets to the bottom of the matter first.’ He gathered up the garments, thrust them into the bag, and made for the door. ‘Just one hint to you, Lestrade,’ drawled Holmes before his rival vanished; ‘I will tell you the true solution of the matter. Lady St. Simon is a myth. There is not, and there never has been, any such person.’ ”³⁷¹

³⁶⁷ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 40-1.

³⁶⁸ Académie de Bordeaux. «Modes de raisonnement.» *Sciences de la Vie et de la Terre: Portail académique de ressources*. s.d. <https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/svt/enseigner/ressources-academiques/ressources-scientifiques-et-pedagogiques/demarches-en-svt-gtpp/modes-de-raisonnement> (accès le Mai 3, 2021).

³⁶⁹ Didierjean, André, et Fernand Gobet. «Sherlock Holmes – an expert’s view of expertise.» *British Journal of Psychology*, 2008: 117.

³⁷⁰ Merriam-Webster. «Usage Notes: 'Deduction' vs. 'Induction' vs. 'Abduction'.» *Merriam Webster*. s.d. <https://www.merriam-webster.com/words-at-play/deduction-vs-induction-vs-abduction> (accès le Mars 10, 2021).

³⁷¹ Doyle, *Adventures*, ‘The Noble Bachelor’, 235-6.

La rivalité qui semble caractériser la relation des deux personnages semble symboliser une lutte plus globale entre les deux écoles de raisonnement évoquées précédemment. Lestrade semble animé par une énergie compétitive beaucoup plus turbulente tandis que Holmes apparaît comme une force tranquille dont la sérénité trahit la certitude de réussite. Il va même jusqu'à donner un indice de taille à son concurrent, sans paraître inquiet de trop en révéler à son adversaire. Sans toutefois fanfaronner, le personnage holmésien s'impose en sa qualité d'expert. Comme le soutiennent Didierjean et Gobet :

“Thus, Sherlock Holmes presents all mental characteristics described by research into **cognitive expertise**. He perceives the scenes and objects of his domain of expertise differently to novices. To do this, he uses knowledge that **novices** do not have. In particular, he appears to have specific episodic knowledge, acquired through past experiences, and also knowledge of a more schematic nature. The latter enables him to **very rapidly encode the elements of a problem and to orient him to likely outcomes**”³⁷²

Pour prendre le contre-pied du commentaire de Tom Jones, Holmes n'a donc pas seulement l'étoffe d'un détective, mais il constitue en fait l'archétype du détective idéal, ce qui semble être apparent aux yeux de tous sauf peut-être des membres de Scotland Yard dont l'inaptitude et l'incompétence couplées à leur présomption produit un décalage comique qui se répète à plusieurs reprises dans le canon. Les échecs à répétition des autres personnages, en contraste avec le succès quasi systématique du détective contribuent à mettre en valeur l'occupation de ce dernier et à l'élever au rang d'un travail noble, méticuleux, comparable à une sorte de vocation artistique. Ainsi :

“Sherlock Holmes’ **declared will to verbalize what relates to his art** also brings about two important points. Firstly, the role of language in expertise. It is possible that **providing explanations to Watson** contributes to Sherlock Holmes’ expertise by **forcing him to develop a verbal expertise**.”³⁷³

Il convient de ce fait de se pencher sur la manière dont est présenté cet “art de la détectivité”.

³⁷² Didierjean. «Expert» : 115.

³⁷³ Didierjean. «Expert» : 120.

Art for art's sake³⁷⁴

Dans "Murder Considered as One of the Fine Arts", son essai à l'éditeur du magazine Blackwood, Thomas De Quincey postule que le meurtre peut être hissé au rang d'objet d'art :

"When a murder is in the paulo-post-futurum tense, and a rumor of it comes to our ears, by all means let us treat it morally. But suppose it over and done [...] Enough has been given to morality; now comes the turn of **Taste and the Fine Arts**. A sad thing it was, no doubt, very sad; but we can't mend it. Therefore let us make the best of a bad matter; and, as it is impossible to hammer anything out of it for moral purposes, let us **treat it aesthetically**, and see if it will turn to account in that way. Such is the logic of a sensible man, and what follows? We dry up our tears, and have the satisfaction, perhaps, to discover that a transaction, which, morally considered, was shocking, and without a leg to stand upon, when tried by principles of **Taste, turns out to be a very meritorious performance**. Thus all the world is pleased; the old proverb is justified, that it is an ill wind which blows nobody good; the amateur, from looking bilious and sulky, by too close an attention to virtue, begins to pick up his crumbs, and general hilarity prevails. Virtue has had her day; and henceforward, **Vertu and Connoisseurship** have leave to provide for themselves."³⁷⁵

Si De Quincey élève ici l'homicide au niveau d'œuvre, il devient possible d'affirmer que le détective, en sa qualité d'expert, en devient le critique. Néanmoins, Holmes semble considérer que la détectivité constitue une forme d'art à part entière, comme dans 'The Five Orange Pips' où il s'attarde sur les qualités nécessaires à l'élévation de son métier : "To carry the art, however, to its highest pitch, it is necessary that the reasoner should be able to utilize all the facts which have come to his knowledge".³⁷⁶ Dans 'The Copper Beeches', il élabore davantage sur la nature universelle de l'art de la logique tout en se détachant personnellement de ses accomplissements : "If I claim full justice for my art, it is because it is an impersonal thing—a thing beyond myself. Crime is common. Logic is rare."³⁷⁷ Pour le détective holmésien, l'œuvre à laquelle il contribue s'inscrit en fait au sein d'une structure plus générale qui le surpasse, y compris dans son existence : "L'homme c'est rien- l'œuvre c'est tout," déclame-t-il dans le dénouement de 'The Red-Headed League', en reprenant les mots de Gustave Flaubert à George Sand.³⁷⁸ L'œuvre

³⁷⁴ Wilde, Oscar. «The Preface.» Dans *The Picture of Dorian Gray*, de Oscar Wilde, xiii-xiv. Londres: HarperCollins Publisher, 2010. Cette formulation est inspirée de cette préface à laquelle elle est fréquemment attribuée.

³⁷⁵ De Quincey, Thomas. «Murder Considered as One of the Fine Arts.» Dans *Miscellaneous Essays*, de Thomas De Quincey. 2004.

³⁷⁶ Doyle, *Adventures*, 'The Five Orange Pips', 114.

³⁷⁷ Doyle, *Adventures*, 'The Copper Beeches', 270-1.

³⁷⁸ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 74.

holmésienne, l'art de la détectivité et de l'étude du crime, est en fait le théâtre de la fuite en avant du détective, une "hyper fixation" qui constitue pour lui une échappatoire à un quotidien morose, en somme, sa véritable addiction : "It saved me from ennui", he answered, yawning. 'Alas, I already feel it closing in upon me! My life is spent in one long effort to escape from the commonplaces of existence. These little problems help me to do so."³⁷⁹ La résolution de problèmes est donc la raison de vivre du détective holmésien, qui semble physiquement gagné par la torpeur pendant les intervalles d'inactivité qui ponctuent sa pratique. L'existence holmésienne peut donc être résumée par une alternance de périodes d'hyperactivité suivies d'une dépression à caractère léthargique. En somme, la temporalité toute entière du détective est dépendante de son activité professionnelle puisque ce dernier ne semble véritablement exister qu'au travers de son travail. Cette fragmentation se retrouve également au niveau de la structure narrative puisque le canon est découpé selon les aventures de Holmes et Watson, c'est à dire, des épisodes motivés par le travail d'investigation : il n'est jamais directement question des moments d'oisiveté du détective, bien que Watson narre occasionnellement ces instants de manière complémentaire, en les intercalant entre deux phases actives, les intégrant de ce fait à la toile investigative. Cette manière de procéder fait écho à la conception même que possède le détective des événements qu'il vient à observer : celle d'une réaction en chaîne entre des éléments interconnectés.

Fil d'Ariane et raisonnement à l'inverse

La main courante

Une des caractéristiques du mode de fonctionnement holmésien est la considération des événements auxquels il est confronté comme une succession d'éléments connectés et non pas des faits isolés. Dans 'A Case of Identity', il explique son opinion à Watson de la manière suivante :

" 'My dear fellow,' said Sherlock Holmes as we sat on either side of the fire in his lodgings at Baker Street, 'life is infinitely stranger than anything which the mind of man could invent. We would not dare to conceive the things which are really mere commonplaces of existence. If we could fly out of that window hand in hand, hover over this great city, gently remove the roofs, and peep in at the queer things which are going on, the strange coincidences, the plannings, the cross-purposes, the wonderful chains of events, working through generations, and leading to the most outre results, it

³⁷⁹ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 74.

would make all fiction with its conventionalities and foreseen conclusions most stale and unprofitable.”³⁸⁰

Au-delà de l’aspect métalittéraire qui est ici apparent, le détective insiste sur la merveilleuse complexité de ce à quoi il fait face en avançant que la fiction n’est qu’une pâle copie de la réalité, ce qui a pour effet de renforcer la crédibilité du texte. En effet, les enchevêtrements évoqués ici participent à créer l’impression d’un univers vraisemblant en miroir du réel. Les imbrications et les liens établis entre les différents événements jonchent le texte fictif à l’instar d’une toile. Ainsi, Holmes, après avoir écouté l’histoire de Mr Jabez Wilson dans ‘The Red-Headed League’, reconnaît que : “the course of events is certainly among the most singular that I have ever listened to”.³⁸¹ Il apparaîtrait donc qu’il existe un fil conducteur guidant la succession d’événements, lui conférant au passage de véritables propriétés dimensionnelles. La chronologie est par conséquent perçue de manière spatiale. Il est par exemple question de la longueur de l’intrigue de la ligue des rouquins : “It is so long a chain, and yet, every link rings true”³⁸², une affaire si étrange que Holmes la décrit comme étant “en dehors des sentiers battus” : “It is a little off the beaten track, isn’t it?”.³⁸³ Enfin, dans ‘The Boscombe Valley Mystery’, le détective se demande où une hypothèse donnée va les mener : “we shall see whither that hypothesis will lead us.”³⁸⁴ Le discours holmésien révèle donc une conception d’un véritable “fil d’Ariane” dont le détective se sert littéralement de manière à être guidé en dehors du labyrinthe de l’intrigue. Dans ‘The Man with the Twisted Lip’, Holmes exprime sa frustration face à l’affaire en annonçant : “There’s plenty of thread, no doubt, but I can’t get the end of it into my hand”.³⁸⁵ Similairement, dans ‘The Blue Carbuncle’, sa compréhension quasi totale du mystère se manifeste de manière analogue lorsqu’il annonce à un James Ryder acculé : “I have almost every link in my hands, and all the proofs which I could possibly need, so there is little which you need tell me.”³⁸⁶ La résolution de l’énigme posée par une affaire s’apparente donc au démêlage d’une chaîne d’événements au premier abord inextricables.

De l’art de défaire un sac de nœuds

Dans ‘A Scandal in Bohemia’, Watson décrit l’activité holmésienne de la manière suivante : “There was something in his masterly grasp of a situation, and his keen, incisive

³⁸⁰ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 30.

³⁸¹ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 50.

³⁸² Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 73.

³⁸³ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 52.

³⁸⁴ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 83.

³⁸⁵ Doyle, *Adventures*, ‘The Man with the Twisted Lip’, 129.

³⁸⁶ Doyle, *Adventures*, ‘The Blue Carbuncle’, 166.

reasoning, which made it a pleasure to me to study his system of work, and to follow the quick, subtle methods by which he disentangled the most inextricable mysteries."³⁸⁷ Au travers de cette métaphore des entrelacs du mystère, Watson établit la figure du détective comme un maître-démêleur procédant avec délicatesse afin de faire sens -au sens propre- des faits, et de les mettre à plat. "I felt that it would be a strange tangle indeed which he could not unravel", confesse-t-il dans 'A Case of Identity', prolongeant ici cette image de la continuité et des nœuds qui entravent la compréhension des faits.³⁸⁸ De cette manière, dans 'The Red-Headed League', lorsque Holmes explique son raisonnement à Watson, il s'exclame : "The cellar! There was the end of this tangled clue."³⁸⁹ Plus que de combler des manques, le travail du détective consiste davantage à réarranger les événements dans le bon ordre, à la manière d'un puzzle. Cet aspect presque ludique est perceptible dans la manière dont Holmes établit les paramètres du mystère dans 'The Blue Carbuncle' comme une sorte de devinette : "The question for us now to solve is the sequence of events leading from a rifled jewel-case at one end to the crop of a goose in Tottenham Court Road at the other."³⁹⁰ Au travers du séquençage des événements, le détective effectue un travail de reconstitution digne d'un archéologue. Il convient dès lors de s'attarder sur la manière dont Holmes semble manipuler la chronologie des faits lors de la phase d'investigation.

Stop, rewind, turn back time

Lorsqu'il met la main sur Mr James Windibank (qui se faisait passer pour Hosmer Angel) dans 'A Case of Identity', Holmes lui propose d'écouter sa version des faits : "Now let me just run over the course of events, and you will contradict me if I go wrong".³⁹¹ Le détective semble alors avoir une idée complète des faits et de leur enchaînement. Similairement, dans 'The Red-Headed League', Watson fait état de ce savoir intégral : "from his words it was evident that he saw clearly not only what had happened, but what was about to happen, while to me the whole business was still confused and grotesque".³⁹² Ici, il apparaît que le détective, ancré dans le présent, parvient à tourner son regard vers le passé ainsi que le futur, à la manière d'un archéologue, mais également d'un devin. L'utilisation de la rétrospection est d'ailleurs un élément récurrent des aventures

³⁸⁷ Doyle, *Adventures*, 'A Scandal in Bohemia', 15.

³⁸⁸ Doyle, *Adventures*, 'A Case of Identity', 42.

³⁸⁹ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 73.

³⁹⁰ Doyle, *Adventures*, 'The Blue Carbuncle', 156.

³⁹¹ Doyle, *Adventures*, 'A Case of Identity', 45.

³⁹² Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 65.

holmésiennes. En effet, de manière quasi systématique, le détective holmésien a recours au “flashback” afin de mettre en évidence la séquence logique des événements qui ont eu lieu:

“ ‘You see, Watson, [...] it was perfectly obvious from the first that the only possible object of this rather fantastic business of the advertisement of the League, and the copying of the “Encyclopaedia,” must be to get this not over-bright pawnbroker out of the way for a number of hours every day’ ”. ³⁹³

Au-delà de l’emploi d’un vocabulaire reflétant la certitude absolue, le détective fait allusion au fait que les motivations de la prétendue ligue étaient limpides à ses yeux, et ce depuis le départ. Cette capacité est explicitée tout particulièrement dans ‘The Five Orange Pips’ lorsque Holmes s’étend sur les qualités du “raisonneur” idéal: “ ‘The ideal reasoner,’ he remarked, ‘would, when he has once been shown a single fact in all its bearings, deduce from it not only all the chain of events which led up to it, but also all the results which would follow from it.’ ” ³⁹⁴ A partir de l’élément existant, le détective se montre donc capable de recréer une sorte d’arbre presque phylogénique comprenant tous les “ancêtres” mais également les “descendants” de ce dernier. Holmes vient même à comparer cette approche à la méthode de l’anatomiste : “As Cuvier could correctly describe a whole animal by the contemplation of a single bone, so the observer who has thoroughly understood one link in a series of incidents should be able to accurately state all the other ones, both before and after”. ³⁹⁵ Le travail de déduction de l’ensemble qui est effectué via la compréhension (via l’observation) d’une articulation qui s’avère révélatrice de la structure de l’ensemble. Cette métaphore du corps de l’animal implique que ce qui est factuel est l’os, la base de la composition anatomique de l’ensemble sur laquelle viennent se fixer les autres éléments. Le détective met donc l’interconnectivité qui caractérise les événements au service de ses facultés d’observation et de raisonnement au cours du travail de reconstitution des faits. Néanmoins, en dépit de l’avancée méticuleuse qui semble caractériser le processus de la pensée holmésienne, les bonds cognitifs qui sont effectués rendent fréquemment son cheminement insaisissable pour le lecteur ainsi que les autres personnages.

³⁹³ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 72.

³⁹⁴ Doyle, *Adventures*, ‘The Five Orange Pips’, 114.

³⁹⁵ Doyle, *Adventures*, ‘The Five Orange Pips’, 114.

Cognitive leaps and the ungraspable

Record scratch* *Freeze frame

Le décalage présent entre les pérégrinations mentales du détective et celles des autres personnages est un motif récurrent dans les aventures. Ainsi, dans ‘The Boscombe Valley Mystery’, la confusion de Lestrade face au commentaire soudain de Holmes est particulièrement perceptible : “‘It [ordering a carriage] was very nice and complimentary of you,’ Holmes answered. ‘It is entirely a question of barometric pressure.’ Lestrade looked startled. ‘I do not quite follow,’ he said.”³⁹⁶ Ce trouble prend même des airs de véritable désarroi dans ‘The Noble Bachelor’ : “Lestrade looked sadly at my companion. Then he turned to me, tapped his forehead three times, shook his head solemnly, and hurried away.”³⁹⁷ Le fossé dont il est question ici semble également être creusé entre le détective holmésien et son acolyte watsonien : “I have no doubt that I am very stupid, but I must confess that I am unable to follow you. For example, how did you deduce that this man was intellectual?” s’interroge le docteur dans ‘The Blue Carbuncle’, prolongeant ainsi la métaphore du cheminement spatial de la réflexion évoquée précédemment.³⁹⁸ Holmes semble invariablement bénéficier d’un temps d’avance sur les personnages mais également le lecteur, à tel point que son pouvoir acquiert des propriétés surnaturelles, voire quasi-divines. Lors de l’épisode de transformation du détective en limier dans ‘The Red-Headed League’, la description faite par Watson contribue à séparer le détective du commun des mortels : “his brilliant reasoning power would rise to the level of intuition until those who were unacquainted with his methods would look askance at him as on a man whose knowledge was not that of other mortals.”³⁹⁹ Le pouvoir de raisonnement du détective est présenté comme une sorte d’instinct absolu, en sentiment viscéral profondément indescriptible par l’intermédiaire Watsonien du fait de son intériorisation qui le circonscrit à la personne de Holmes. Turner évoque ainsi cette transcendance de la raison holmésienne, qu’il vient à qualifier de “ratiocination des entrailles”, comme responsable d’un effet fantastique dans la relation du détective aux petites annonces :

“Moreover, there is a paradox between the affect inundating the agony column in contradistinction to **Holmes’s seemingly affectless applications of the data, as he methodically isolates key words and objects and recodes them through his mental algorithms**. In a further nuance, one might suggest that Sherlock Holmes’s response to the agony column is **not entirely rationalistic**; instead,

³⁹⁶ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 84.

³⁹⁷ Doyle, *Adventures*, ‘The Noble Bachelor’, 236.

³⁹⁸ Doyle, *Adventures*, ‘The Blue Carbuncle’, 152.

³⁹⁹ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 65.

his reaction may align with Michael Saler's concept of "**animistic reason**," unveiling a kind of **magical thinking** behind Holmes's powerful deductions. There is something **fantastic (literally fantasy-making)** about the master detective's **viscerally responsive ratiocination** that draws on secrets concealed within words and objects and affects published in the agony column. And this **enchancing or animistic quality to the "scientific" basis of Holmes's deductions** has itself produced a world of readers who seem equally "print-intoxicated." " 400

Les manifestations de l'effet surnaturel évoqué ici ne sont pas restreintes à la presse, comme en témoignent les instances au cours desquelles les prouesses holmésiennes sont perçues comme un tour de magie. Dans 'The Beryl Coronet', après que le détective ait justement deviné que Francis Prosper possédait une jambe de bois, la réaction de Miss Holder paraît lacée de peur : "Something like fear sprang up in the young lady's expressive black eyes. 'Why, you are like a magician,' said she. 'How do you know that?'" 401 Quant à Watson, il va même jusqu'à affirmer que les déductions de Holmes dans 'A Scandal in Bohemia' sont de vrais actes de sorcellerie :

" 'I see it, I deduce it. How do I know that you have been getting yourself very wet lately, and that you have a most clumsy and careless servant girl?' 'My dear Holmes,' said I, 'this is too much. You would certainly have been burned, had you lived a few centuries ago. It is true that I had a country walk on Thursday and came home in a dreadful mess, but as I have changed my clothes I can't imagine how you deduce it. As to Mary Jane, she is incorrigible, and my wife has given her notice, but there, again, I fail to see how you work it out.' " 402

En impliquant que le détective aurait pu être brûlé vif si les temps n'avaient pas changé, Watson cristallise l'essence même de la dimension sublime de l'œuvre holmésienne. Provoquant un savant mélange de fascination et de peur chez qui est témoin de ces exploits, la détectivité holmésienne vient alors éclipser le véritable objet du mystère. Il n'est non plus question de *whodunit* mais bien de *howhesolvedit*.

Whodunit ? More like Howhesolvedit.

Dans 'A Case of Identity', Watson fait allusion à la structure classique des aventures holmésiennes qui se terminent quasi systématiquement par une explication rétrospective prodiguée par Holmes depuis son fauteuil : "It was not until close upon six o'clock that I found myself free and was able to spring into a hansom and drive to Baker Street, half afraid that I might be too late to assist at the *dénouement* of the little mystery."

403 Ce moment d'explication est toujours synonyme d'illumination pour qui a la chance d'y

400 Turner, « Agony Column »: 441.

401 Doyle, *Adventures*, 'The Beryl Coronet', 259.

402 Doyle, *Adventures*, 'A Scandal in Bohemia', 7.

403 Doyle, *Adventures*, 'A Case of Identity', 43.

assister, car c'est précisément l'instant où les pièces du puzzle se mettent en place, et que la structure d'événements devient enfin déchiffrable. Ainsi, dans 'A Scandal in Bohemia', Watson rend compte de la prépondérance de cette phase explicative qui s'avère être la chair du récit :

"I could not help laughing at the ease with which he explained his process of deduction. 'When I hear you give your reasons,' I remarked, 'the thing always appears to me to be so ridiculously simple that I could easily do it myself, though at each successive instance of your reasoning I am baffled until you explain your process. And yet I believe that my eyes are as good as yours.'" ⁴⁰⁴

Ici, la position de Watson, bien que réminiscente de celle du lecteur, n'en reste pas moins double puisque ce dernier constitue également l'intermédiaire au travers duquel sont relayées les explications holmésiennes. Ce dénouement constitue le point culminant du récit fait par le narrateur Watsonien dans la mesure où son jeu de devinettes et d'étude du comportement holmésien prend fin pour laisser place à une retransmission de la résolution. Ironiquement, cet avis ne semble pas être partagé par Holmes, qui, dans 'The Copper Beeches', fait savoir ce qu'il pense de l'intérêt accordé par le grand public - et donc le lecteur - aux détails de son raisonnement :

"'The end may have been so [trivial],' I answered, 'but the methods I hold to have been novel and of interest.' 'Pshaw, my dear fellow, what do the public, the great unobservant public, who could hardly tell a weaver by his tooth or a compositor by his left thumb, care about the finer shades of analysis and deduction!'" ⁴⁰⁵

Bien que le détective plaide en faveur du contraire, ce sont bien ses méthodes et son *modus operandi* qui subjuguent son lectorat qui accorde un intérêt bien moindre à l'objet de l'investigation qu'à la méthode elle-même. La préoccupation accordée au processus de détectivité semble également dissociée de la véritable nature du mystère au niveau narratif, comme l'évoque Watson dans 'A Scandal in Bohemia' :

"Indeed, apart from the nature of the investigation which my friend had on hand, there was something in his masterly grasp of a situation, and his keen, incisive reasoning, which made it a pleasure to me to study his system of work, and to follow the quick, subtle methods by which he disentangled the most inextricable mysteries" ⁴⁰⁶

Watson rend ici compte de la satisfaction qu'il tire de l'étude du comportement holmésien, indépendamment de la qualité de l'énigme à l'étude. Cette perspective est davantage renforcée par le fait que la définition du crime dans les aventures holmésiennes s'avère

⁴⁰⁴ Doyle, *Adventures*, 'A Scandal in Bohemia', 7.

⁴⁰⁵ Doyle, *Adventures*, 'The Copper Beeches', 271.

⁴⁰⁶ Doyle, *Adventures*, 'A Scandal in Bohemia', 15.

particulièrement ambiguë, et bien plus proche du sens de “mystère” que du véritable acte criminel.

“Make Murder Great Again” : a very loose definition of crime

Bien que l’entreprise holmésienne soit qualifiée d’étude du crime (“study of crime”) dès la première page de ‘A Scandal in Bohemia’, la nature des événements qui constituent l’objet d’investigation du détective s’avère être bien plus équivoque.⁴⁰⁷ Ainsi, dans ‘The Red-Headed League’, après avoir entendu Mr Jabez Wilson une première fois, Holmes n’apparaît pas certain de la nature exacte du cas en question : “there is room for doubt whether any positive crime has been committed. As far as I have heard it is impossible for me to say whether the present case is an instance of crime or not”.⁴⁰⁸ Dans un retournement de situation assez inattendu (tout du moins pour Watson, le lecteur et Scotland Yard), l’existence de la ligue des rouquins se révèle être la façade d’un véritable crime, une tentative de cambriolage du coffre d’une banque à Londres. Le même schéma semble se répéter dans ‘The Blue Carbuncle’ lorsque la trouvaille en apparence bénigne d’une oie et d’un chapeau de feutre, ainsi que le mystère de leur appartenance vont s’avérer être les pièces maîtresses de la résolution du vol de l’escarboucle bleue de la Comtesse de Morcar. Au début du récit, Watson fait la mention, de manière prémonitoire, du caractère trompeur du chapeau, qui lui paraît faussement insignifiant, tandis que Holmes lui assure qu’il ne s’agit en rien d’une affaire criminelle mais plutôt d’un casse-tête fruit d’une simple coïncidence :

“I seated myself in his armchair and warmed my hands before his crackling fire, for a sharp frost had set in, and the windows were thick with the ice crystals. ‘I suppose,’ I remarked, ‘that, homely as it looks, this thing has some deadly story linked on to it—that it is the clue which will guide you in the solution of some mystery and the punishment of some crime.’ ‘No, no. No crime,’ said Sherlock Holmes, laughing. ‘Only one of those whimsical little incidents which will happen when you have four million human beings all jostling each other within the space of a few square miles. Amid the action and reaction of so dense a swarm of humanity, every possible combination of events may be expected to take place, and many a little problem will be presented which may be striking and bizarre without being criminal. We have already had experience of such.’ ‘So much so,’ I remarked, ‘that of the last six cases which I have added to my notes, three have been entirely free of any legal crime.’ ‘Precisely. You allude to my attempt to recover the Irene Adler papers, to the

⁴⁰⁷ Doyle, *Adventures*, ‘A Scandal in Bohemia’, 5.

⁴⁰⁸ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 50.

singular case of Miss Mary Sutherland, and to the adventure of the man with the twisted lip. Well, I have no doubt that this small matter will fall into the same innocent category.’ ”⁴⁰⁹

La longue tirade du détective à l'égard de la banalité des faits et le traitement du mystère de l'identité du propriétaire du chapeau comme un exercice intellectuel et une leçon holmésienne en déduction aboutissent sur une conclusion reflétant une sorte de déception de la part du docteur-disciple: “ ‘Well, it is very ingenious,’ said I, laughing; ‘but since, as you said just now, there has been no crime committed, and no harm done save the loss of a goose, all this seems to be rather a waste of energy.’ ”⁴¹⁰ Ce commentaire de Watson ne participe qu'à renforcer l'effet de surprise qui se produit lorsque le commissionnaire Peterson fait irruption à Baker Street en tenant le diamant de la Comtesse dans le creux de sa main, transformant de ce fait toute la tonalité de l'investigation. Dans l'ensemble, la majorité des cas contenus dans *The Adventures of Sherlock Holmes* ne sont en fait pas des crimes dans le “sens légal du terme” selon le détective. Ainsi, dans ‘The Copper Beeches’, lors d'une conversation à propos des investigations auxquelles Watson s'est intéressé, ce dernier fait référence aux affaires tout en proposant presque une série de titres alternatifs à ceux choisis par le docteur :

“out of these cases which you have been so kind as to interest yourself in, a fair proportion do not treat of crime, in its legal sense, at all. The small matter in which I endeavoured to help the King of Bohemia, the singular experience of Miss Mary Sutherland, the problem connected with the man with the twisted lip, and the incident of the noble bachelor, were all matters which are outside the pale of the law.’ ”⁴¹¹

Ici, ‘A Scandal in Bohemia’ devient l'affaire d'un maigre service rendu au roi, ‘A Case of Identity’ est “réduit” à l'état d'une expérience singulière et l'évasif ‘The Noble Bachelor’ est transformé en piètre incident. Au travers de l'œil holmésien, les événements paraissent beaucoup plus triviaux, et dégagent une banalité qui est absente du récit watsonien. Il apparaît donc qu'au-delà de l'essence même du “crime” en question, c'est le processus de détectivité, et par conséquent, sa narration au travers de l'intermédiaire watsonien qui lui permettent d'exercer une authentique fascination sur le lecteur. Plus que le crime, c'est le “traitement” du crime, dans sa considération, sa résolution et sa définition, qui est le véritable objet d'étude des aventures de Holmes et Watson. En considérant le fait criminel dans sa dimension d'anomalie pathologique, il devient alors possible d'interpréter les rôles

⁴⁰⁹ Doyle, *Adventures*, ‘The Blue Carbuncle’, 149-50.

⁴¹⁰ Doyle, *Adventures*, ‘The Blue Carbuncle’, 154.

⁴¹¹ Doyle, *Adventures*, ‘The Copper Beeches’, 271.

du détective et du docteur au travers du prisme de la contamination et de l'immunité et de se pencher sur la manière dont ils résistent à une lecture manichéenne.

CHAPITRE 9 : L'ANATOMISTE, LE (NOR)MAL ET LE PATHOLOGIQUE

*Le normal et le pathologique*⁴¹²

“Le détail sera chirurgical ou ne sera pas”⁴¹³

Le point de départ des aventures est invariablement ancré dans la présence d'un détail dont la portée excède toujours son apparence insignifiante. Ainsi, dans ‘A Case of Identity’, Holmes commente sur la dimension révélatrice des changements typographiques les plus infimes qu'il détecte dans les lettres du prétendu Hosmer Angel :

“ ‘It is a curious thing,’ remarked Holmes, ‘that a typewriter has really quite as much individuality as a man’s handwriting. Unless they are quite new, no two of them write exactly alike. Some letters get more worn than others, and some wear only on one side. Now, you remark in this note of yours, Mr. Windibank, that in every case there is some little slurring over of the “e,” and a slight defect in the tail of the “r.” There are fourteen other characteristics, but those are the more obvious.’ ”⁴¹⁴

La minutie qui caractérise cette observation fait écho à la méthode habituelle du détective, méthode à laquelle ce dernier fait couramment référence dans le canon. Ainsi, dans ‘The Five Orange Pips’, il demande à John Openshaw de lui faire le récit des détails de son problème tout en signalant que là réside le véritable objet de son intérêt : “ ‘You fill me with interest,’ said Holmes. ‘Pray give us the essential facts from the commencement, and I can afterwards question you as to those details which seem to me to be most important.’ ”

⁴¹⁵ Dans ‘The Boscombe Valley Mystery’, c’est à Watson qu’il fait part de l’importance des “bagatelles”, de ces choses insignifiantes qui constituent le sujet de son travail d’observation, qu’il qualifie d’examen : “By an examination of the ground I gained the trifling details which I gave to that imbecile Lestrade, as to the personality of the criminal.’ ‘But how did you gain them?’ ‘You know my method. It is founded upon the observation of trifles’.”⁴¹⁶ Selon Holmes, la vétille contient quelque chose de supérieur à elle-même, et sert de point d’accroche au détective lors de son travail d’investigation. A la manière d’une sorte de médecin légiste, le détective holmésien pratique donc des simili-autopsies qui

⁴¹² Canguilhem, Georges. *Le normal et le pathologique*. Paris: Presses Universitaires de France, 1966.

⁴¹³ Titre emprunté au séminaire donné par Mme Caroline Bertonèche, professeure des universités à l’Université Grenoble Alpes, le 17 Mai 2019. (<https://ilcea4.univ-grenoble-alpes.fr/actualites/nouvelle-seance-seminaire-detail-0>)

⁴¹⁴ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 44.

⁴¹⁵ Doyle, *Adventures*, ‘The Five Orange Pips’, 105.

⁴¹⁶ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 95.

viennent révéler l'importance du détail inscrit dans la "chair" (parfois métaphorique) visible pour l'anatomiste. L'autopsie en tant qu'examen du corps mort -le cadavre- est rare, chez Holmes. Même dans 'The Boscombe Valley Mystery', lorsqu'il est confronté à un authentique homicide, le détective n'examine pas directement le corps de la victime. A la place, c'est Watson qui se penche sur le rapport de l'autopsie réalisée par un chirurgien et publié dans la presse :

"I rang the bell and called for the weekly county paper, which contained a verbatim account of the inquest. In the surgeon's deposition it was stated that the posterior third of the left parietal bone and the left half of the occipital bone had been shattered by a heavy blow from a blunt weapon. I marked the spot upon my own head. Clearly such a blow must have been struck from behind."⁴¹⁷

Ici, comme précisé par Cingal, la "fiction britannique laisse [...] l'incision de la peau au tueur et **escamote l'autopsie derrière un rapport scientifique.**"⁴¹⁸ Le détail n'en reste pas moins chirurgical, tout comme dans 'A Scandal in Bohemia', lorsque Holmes fait une remarque sur les incisions qu'il observe sur les chaussures de Watson, déduisant de ce fait la maladresse de la domestique chargée de nettoyer les chaussures du docteur :

" 'It is simplicity itself,' said he; 'my eyes tell me that on the inside of your left shoe, just where the firelight strikes it, the leather is scored by six almost parallel cuts. Obviously they have been caused by someone who has very carelessly scraped round the edges of the sole in order to remove crusted mud from it. Hence, you see, my double deduction that you had been out in vile weather, and that you had a particularly malignant boot-slitting specimen of the London slavey.' "⁴¹⁹

Ici, ce sont les lacérations de la chair métaphorique (le cuir du soulier) qui constituent l'anomalie sortant de l'ordinaire permettant le raisonnement déductif. C'est ce caractère exceptionnel que Holmes vient à qualifier d'indice : "Singularity is almost invariably a clue. The more featureless and commonplace a crime is, the more difficult it is to bring it home."⁴²⁰ Cette conception de l'anormal comme d'une piste n'est pas sans rappeler la manière dont Georges Canguilhem articule la définition du pathologique. En effet, dans le chapitre consacré à la "pathologie expérimentale" de son ouvrage *Le normal et le pathologique* (la réédition de sa thèse de doctorat en médecine), ce dernier postule :

⁴¹⁷ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 87.

⁴¹⁸ Cingal, « Lectures du corps », 5.

⁴¹⁹ Doyle, *Adventures*, 'A Scandal in Bohemia', 7.

⁴²⁰ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 76.

“En fin de compte, ne conviendrait-il pas de dire que le **fait pathologique** n’est saisissable comme tel, c’est-à-dire comme **altération de l’état normal**, qu’au niveau de la totalité organique et s’agissant de l’homme, au niveau de la totalité individuelle consciente, où la maladie devient une espèce de mal ?”⁴²¹

Les propriétés du “fait pathologique” évoqué ici par Canguilhem, perçu comme une modification de la condition initiale peuvent être appliquées à la “singularité” holmésienne et permettent de ce fait de considérer la lecture des événements par le détective sous l’angle du diagnostic, rendu possible par l’observation des éléments sortant de l’ordinaire. Il convient dès lors de s’attarder sur l’impression d’inquiétante étrangeté qui se dégage des anomalies détectées par Holmes.

L’inquiétante étrangeté

Dans son essai de 1919 intitulé *The Uncanny*, Sigmund Freud établit que l’inquiétante étrangeté s’enracine dans ce qui est connu et familier : “this uncanny is in reality **nothing new or foreign, but something familiar and old**—established in the mind that has been estranged only by the process of repression.”⁴²² Cette caractéristique domestique est évoquée par Watson au début de ‘The Blue Carbuncle’ lorsque ce dernier théorise que le chapeau de feutre au propriétaire inconnu est indubitablement lié à des événements beaucoup plus sombres que sa banalité ne laisserait penser : “ ‘I suppose,’ I remarked, ‘that, homely as it looks, this thing has some deadly story linked on to it—that it is the clue which will guide you in the solution of some mystery and the punishment of some crime.’ ”⁴²³ L’identification du familier comme déclencheur de l’inquiétante étrangeté est en effet reconnue par le détective lui-même. “Depend upon it there is nothing so unnatural as the commonplace”, avance-t-il dans ‘A Case of Identity’.⁴²⁴ Cette opinion est réaffirmée à plusieurs reprises dans le canon, ainsi, dans ‘The Red-Headed League’, Holmes rappelle à Watson que :

“I know, my dear Watson, that you share my love of all that is bizarre and outside the conventions and humdrum routine of everyday life. [...] You will remember that I remarked the other day, just before we went into the very simple problem presented by Miss Mary Sutherland, that for strange

⁴²¹ Canguilhem, *Le normal*, 49.

⁴²² Freud, Sigmund. «The Uncanny.» *Massachusetts Institute of Technology*. 1919. <https://web.mit.edu/allanmc/www/freud1.pdf> (accès le Mai 30, 2021), 13.

⁴²³ Doyle, *Adventures*, ‘The Blue Carbuncle’, 149.

⁴²⁴ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 30.

effects and extraordinary combinations we must go to life itself, which is always far more daring than any effort of the imagination.”⁴²⁵

Mais cette idée du trouble dérangent n'est pas limitée aux investigations dont est chargé le détective holmésien mais semble également perméer le personnage du détective. En effet, Freud avance que :

“We have now only a few more remarks to add, for **animism, magic and witchcraft, the omnipotence of thoughts**, man's attitude to death, involuntary repetition and the castration-complex comprise practically all the factors which turn something fearful into an uncanny thing. We also call a **living person uncanny**, usually when we ascribe evil motives to him. But that is not all; we must not only credit him with bad intentions but must attribute to these intentions capacity to achieve their aim in virtue of **certain special powers** [...] **intuitive** poetic feeling and **profound psychoanalytic knowledge** [...] the question of these **secret powers** brings us back again to the **realm of animism.**”⁴²⁶

Ces caractéristiques sont particulièrement visibles chez Holmes dont les prouesses, s'apparentant parfois à de la sorcellerie, provoquent parfois des réactions viscérales chez qui en est témoin. Dans 'A Case of Identity', Miss Mary Sutherland ne cache pas l'effroi qui la saisit lorsque Holmes la questionne sans crier gare sur les difficultés de la dactylographie en lien avec sa myopie :

“ ‘Do you not find,’ he said, ‘that with your short sight it is a little trying to do so much typewriting?’ ‘I did at first,’ she answered, ‘but now I know where the letters are without looking.’ Then, suddenly realising the full purport of his words, she gave a violent start and looked up, with fear and astonishment upon her broad, good-humoured face. ‘You've heard about me, Mr. Holmes,’ she cried, ‘else how could you know all that?’ ”⁴²⁷

Le ressentiment de cette inquiétante étrangeté est ici sans appel, la cliente veut croire que le détective possède des connaissances préalables par rapport à sa personne, car les “observations” paraissent bien trop justes pour être le fruit d'une simple coïncidence. L'alternative à cette option n'est d'ailleurs même pas formulée précisément, comme si elle n'osait énoncer quelque chose qui transcenderait les règles du monde naturel. La présence de *the uncanny* peut encore être décelée à un autre niveau que celui des événements ou celui du détective holmésien : celle du tissu narratif. Holmes formule d'ailleurs cette idée dans 'The Noble Bachelor', lorsqu'il commente sur la perception variable de l'étrangeté des événements en fonction de qui est en charge de leur retransmission :

“ ‘The case has been an interesting one,’ remarked Holmes when our visitors had left us, ‘because it serves to show very clearly how simple the explanation may be of an affair which at first sight

⁴²⁵ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 49.

⁴²⁶ Freud, « The Uncanny. », 14.

⁴²⁷ Doyle, *Adventures*, 'A Case of Identity', 33.

seems to be almost inexplicable. Nothing could be more natural than the sequence of events as narrated by this lady, and nothing stranger than the result when viewed, for instance, by Mr. Lestrade of Scotland Yard.' ”⁴²⁸

Le fait qu'il s'agisse de la même séquence d'événements dans les deux cas, mais que leur réception soit extrêmement différente en fonction du point de vue adopté introduit inévitablement la question de l'impact de l'intermédiaire watsonien dans la narration. Selon Freud :

“The situation is altered as soon as the writer pretends to move in the world of **common reality**. In this case he **accepts all the conditions operating to produce uncanny feelings in real life**; and everything that would have an uncanny effect in reality has it in his story. But in this case, too, he can increase his effect and multiply it far beyond what could happen in reality, by bringing about events which never or very rarely happen in fact. He takes advantage, as it were, of our supposedly surmounted superstitiousness; he **deceives us into thinking that he is giving us the sober truth**, and then after all **oversteps the bounds of possibility**. We react to his **inventions** as we should have reacted to real **experiences**”⁴²⁹

Il devient dès lors possible d'affirmer que le récit watsonien, en tant que mécanisme utilisé par Conan Doyle, est inéluctablement responsable de l'impression d'inquiétante étrangeté qui se dégage du texte. L'exploitation de la sensation de fiabilité, de la crédibilité de l'intermédiaire watsonien, en sa qualité d'homme de sciences, supposément partisan du rationnel et de l'observation logique contribue à accentuer l'effet de *uncanny* qui se dégage des prouesses holmésiennes. En d'autres termes, l'hyper-ratiocination est ici au service de l'inquiétante étrangeté et, par conséquent, de la fascination sublime qui s'exerce sur le lecteur des aventures. Le décalage se veut subtil, en filigrane du plausible. “It is a little off the beaten track, isn't it?” demande justement Holmes de manière rhétorique dans ‘The Red-Headed League’, si bien que le doute s'installe et subsiste, tant au niveau de la nature des exploits du détective que de celle de l'objet de l'investigation.⁴³⁰ L'incertitude, cette indétermination relative à l'essence même des capacités de Holmes peut être considérée comme un des indices participant à la création de suspicions quant à la véritable appartenance morale de la figure du détective.

⁴²⁸ Doyle, *Adventures*, ‘The Noble Bachelor’, 241.

⁴²⁹ Freud, « The Uncanny. », 18.

⁴³⁰ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 52.

Un détective sans divertissement ⁴³¹

Benefactor of the race...?

Tout au long des aventures, la figure du détective holmésien est décrite en des termes qui témoignent de la reconnaissance ressentie par ceux qui sont en sa présence. Ainsi, dans ‘A Case of Identity’, Watson le qualifie de conseiller officieux dont la redevance a atteint l’échelle planétaire : “Of course, in your position of unofficial adviser and helper to everybody who is absolutely puzzled, throughout three continents, you are brought in contact with all that is strange and bizarre.” ⁴³² Le docteur accentue même cette vision méliorative à la fin de ‘The Red-Headed League’ : “And you are a benefactor of the race,” said I [Watson].” ⁴³³ Le statut de bienfaiteur de la race humaine qui est octroyé à Holmes, va de pair avec son immense popularité selon Turner, qui postule que :

“The wild popularity of Sherlock Holmes attests to a **vestigial cultural desire to tidy up endings and put reassuring limits on proliferating possibilities**—along lines similar to the function of the Victorian museum, where everything was **explained and displayed**, each in its ordered place. Not only does Sherlock Holmes turn his talents into a science, but he also **carefully creates and curates taxonomies that appealed to Victorian readers** for much the same reasons museums appealed: for **imposing order and meaning**, sometimes even providing answers that **explain away troubling mysteries**.” ⁴³⁴

Pour Turner, le charme du détective découle amplement de sa capacité à rasséréner l’esprit des personnages, mais également du lecteur au travers de sa résistance au chaos et de son pouvoir de dissipation des anxiétés sociétales et sociales. Alors que Turner propose une interprétation quasi phylogénique au travail du détective, Douglas Small, dans “Sherlock Holmes and Cocaine: A 7% Solution for Modern Professionalism.” élève la détectivité au statut de conjuration des troubles de l’existence moderne : “If the **act of detection is a form of exorcism**, then in the Holmes tales the ‘dark forces’ of crime and mystery arise from the professional and **economic confusion underlying modern working conditions**.” ⁴³⁵ Le personnage holmésien semble donc acquérir la valeur d’un rempart contre les forces occultes, un véritable moyen de purification de la société. Ce statut particulier est d’autant

⁴³¹ En référence à *Un roi sans divertissement* de Jean Giono.

⁴³² Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 30.

⁴³³ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 74.

⁴³⁴ Turner, « Collectors »: 23.

⁴³⁵ Small, Douglas. « Sherlock Holmes and Cocaine: A 7% Solution for Modern Professionalism. » *English Literature in Transition, 1880-1920*, 2015: 356.

plus renforcé par le fait que les prouesses du détective demeurent inégalées, comme en témoigne l'ouverture de 'The Five Orange Pips' au cours de laquelle John Openshaw justifie son appel aux services de l'illustre Sherlock Holmes, qui lui a été recommandé par Major Prendergast :

“ ‘He [Major Prendergast] said that you could solve anything.’ ‘He said too much.’ ‘That you are never beaten.’ ‘I have been beaten four times—three times by men, and once by a woman.’ ‘But what is that compared with the number of your successes?’ ‘It is true that I have been generally successful.’ ‘Then you may be so with me.’ ‘I beg that you will draw your chair up to the fire and favour me with some details as to your case.’ ‘It is no ordinary one.’ ‘None of those which come to me are. I am the last court of appeal.’ ”⁴³⁶

Bien que Holmes semble rectifier quelque peu les exagérations faites à l'égard de sa réputation, il finit quand bien même par admettre le succès relatif de sa petite entreprise en concédant à Openshaw qu'il est le dernier recours possible. Le caractère solennel de cette dénomination implique qu'au-delà du détective plus rien ni personne ne peut démêler l'inextricable. En sa qualité d'ultime instance, Holmes bénéficie donc d'une certaine vénération qui n'est pas sans rappeler celle vouée à une figure divine. Dans 'A Scandal in Bohemia', Watson, à un moment où sa parole est complètement interchangeable avec celle du lecteur déclare sa foi inébranlable en les capacités de Holmes : “So accustomed was I to his invariable success that the very possibility of his failing had ceased to enter into my head.”⁴³⁷ Ici, c'est la fréquence de la réussite du détective qui semble motiver la certitude watsonienne, la dimension paradoxale de cette croyance “aveugle” dans les valeurs qu'incarne Holmes - la science, l'objectivité, la raison - est un symptôme réminiscent des préoccupations victoriennes quant à la place de la religion à l'époque de l'avènement de la science comme référence pour appréhender la vie. Dans son chapitre 'Eighteenth-century Crime Writing' tiré de *The Cambridge Companion to Crime Fiction* de Martin Priestman, Ian A. Bell déclare:

“As Stephen Knight puts it, writing of Sherlock Holmes: ‘The captivated readers had **faith in modern systems of scientific and rational enquiry to order an uncertain and troubling world**, but feeling they **lacked these powers themselves** they, like many audiences before them, needed a **suitably equipped hero to mediate psychic protection**.’ ”⁴³⁸

Ici, le statut de “béquille” du lecteur qu'occupe le détective holmésien est particulièrement apparent, dans sa dimension méthodique et rationnelle et sa capacité qu'il a de le

⁴³⁶ Doyle, *Adventures*, 'The Five Orange Pips', 104-5.

⁴³⁷ Doyle, *Adventures*, 'A Scandal in Bohemia', 15.

⁴³⁸ Bell, Ian. «Eighteenth-century Crime Writing.» Dans *The Cambridge Companion to Crime Fiction*, de Martin Priestman, 287. New York: Cambridge University Press, 2003, 8.

réconcilier avec un monde qui lui échappe. Holmes incarne donc la foi aveugle en la science proposant une explication logique et rassurante, ce que Watson formule explicitement dans 'The Boscombe Valley Mystery' : "and yet I had so much faith in Sherlock Holmes' insight that I could not lose hope".⁴³⁹ Bell insiste également sur le caractère intrinsèquement rassurant et tranquillisant de la figure du détective pour le lecteur:

"In a **meticulously detailed and internally plausible textual belief-system**, designed to **reinforce the audience's sense of security**, the detective becomes the reader's personal **custodian, guaranteeing safe passage and neutralising the threat** of even the most cunning criminals. Sherlock Holmes himself may be a bit **weird and cranky**, like Hercule Poirot and all those others, he may even have his own agenda, but he is **on our side despite everything**."⁴⁴⁰

A la manière d'un sédatif, le détective holmésien semble conçu dans le seul but d'apaiser les angoisses du lecteur face aux forces sinistres qui l'entourent. Néanmoins, Bell relègue ici Holmes au rang des "bons" et des "justes", sans s'attarder sur la dimension torturée et sombre de sa personne qui est pourtant perceptible à maintes reprises dans les aventures, plus spécifiquement dans sa relation à l'addiction et aux substances altérant sa perception directe du monde. Sa consommation de stupéfiants pourrait alors être perçue comme le résultat d'un refus de percevoir la réalité à travers son œil trop aiguisé voyant clair au travers des artifices du monde. Mais le personnage holmésien résiste à cette lecture manichéenne du monde parfois caractéristique du roman policier. Quelques glissements, détails et éléments révélateurs relayés par l'intermédiaire watsonien viennent en effet nourrir les suspicions qui peuvent s'élever à l'égard de cet esprit torturé.

...Or a menace to society ?

En dépit de la présentation du détective holmésien comme une figure bienfaitrice qui est réalisée par l'intermédiaire watsonien, il n'est pas rare que ce dernier laisse entendre que Holmes présente lui-même certaines des caractéristiques associées aux criminels qu'il traque. Ainsi, dans 'The Red-Headed League', Watson va même jusqu'à le qualifier de funeste : "When I saw him that afternoon so enwrapped in the music at St. James's Hall I felt that an evil time might be coming upon those whom he had set himself to hunt down."⁴⁴¹ Turner remarque également que : "Watson often similarly muses

⁴³⁹ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 88.

⁴⁴⁰ Bell, Ian. «Eighteenth-century Crime Writing.», 8.

⁴⁴¹ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 65.

throughout their adventures that the **public is lucky** Sherlock is **on the side of Scotland Yard** when he could just as easily be the **world's most effective and elusive criminal mastermind.**"⁴⁴² Ces commentaires en marge du docteur laissent à penser que le détective holmésien est fait du même bois que les criminels qu'il pourchasse, et qu'une sorte de basculement sinistre serait possible à tout moment. Dans 'The Five Orange Pips', la comparaison est explicite, et Holmes est mis au même niveau que les membres du Klan responsables de la mort de son client : "the murderers of John Openshaw were never to receive the orange pips which would show them that another, as cunning and resolute as themselves, was upon their track."⁴⁴³ Ici qualifié de malin - dans le sens de fourbe - le détective est presque présenté comme le dangereux semblable des assassins évoqués. La possibilité du chavirement, ce changement inquiétant, est d'ailleurs évoqué par Holmes lui-même dans 'The Speckled Band' lorsqu'il énonce à propos du Dr Roylott : "It's a wicked world, and when a clever man turns his brain to crime it is the worst of all."⁴⁴⁴ Les implications de cette déclaration ne passent évidemment pas inaperçues pour le lecteur, et le changement quasi cognitif qu'elles évoquent font écho aux propos de Turner sur les habitudes de collection du détective :

"Several examples suggest a more **pathological impulse**, and certainly a **unregulated obsession with control**. According to Holmes, there is something **potentially menacing in the unbalanced combination of a complex mind, an artistic nature, and ambition**—all **traits** Sherlock Holmes fans **love about him, incidentally**. As Freud (himself a famed collector of archaeological treasures) reminds us, the **uncanny** (literally, unheimlich or 'unhomelike') is based in the recognizable, the familiar, the **homelike, which has been distorted**, sometimes only slightly, to become unrecognized, unfamiliar, unhomelike. Or, in Baudrillard's account, there is always some dissonance, some 'mental disarray' in the 'game of possession,' which can only be **neurotic** since investing in **objects** what ought to be invested in **other-directed human relationships** is **not socially healthy or sustainable**."⁴⁴⁵

Là où Turner rattache la pathologie à la pulsion de la collection, il est possible de pousser cette opinion vers une considération infectieuse selon laquelle le détective est bien contaminé par le germe du mal (i.e. le crime) mais semble figé dans une période d'incubation presque entièrement asymptomatique. A l'instar de la figure du gendarme Langlois dans *Un roi sans divertissement*, lentement corrompu par la fascination malsaine

⁴⁴² Turner, « Collectors »: 10.

⁴⁴³ Doyle, *Adventures*, 'The Five Orange Pips', 122.

⁴⁴⁴ Doyle, *Adventures*, 'The Speckled Band', 189.

⁴⁴⁵ Turner, « Collectors »: 17.

qu'exerce la vision du sang sur la neige, le détective holmésien souffre d'une obsession délétère envers le crime sans équivoque qui se manifeste à plusieurs reprises dans le canon. Ainsi, dans 'The Copper Beeches', ce dernier lamente ouvertement la décadence de son entreprise et la splendeur des affaires d'antan :

"But, indeed, if you are trivial, I cannot blame you, for the days of the great cases are past. Man, or at least criminal man, has lost all enterprise and originality. As to my own little practice, it seems to be degenerating into an agency for recovering lost lead pencils and giving advice to young ladies from boarding-schools. I think that I have touched bottom at last, however. This note I had this morning marks my zero-point, I fancy. Read it!" He tossed a crumpled letter across to me."⁴⁴⁶

En se désolant du manque d'inventivité du criminel moderne, Holmes fait saillir l'ambiguïté de son statut de fin connaisseur de ce qu'il considère comme une forme d'art. Cette plainte n'est pas sans rappeler le personnage de Toad-in-the-hole évoqué par Thomas De Quincey dans "A Second Paper on Murder [Considered as One of the Fine Arts]" :

"[there was] a member known amongst us by the name of Toad-in-the-hole . He was so called from his gloomy **misanthropical disposition**, which led him into **constant disparagements of all modern murders as vicious abortions**, belonging to **no authentic school of art**. The **finest performances of our own age he snarled at cynically** [...] In fact, he had a theory with regard to the French Revolution, as having been the great cause of degeneration in murder. 'Very soon, sir,' he used to say, '**men will have lost the art of killing poultry: the very rudiments of the art will have perished!**' "⁴⁴⁷

Le détective holmésien semble de ce fait prendre la forme d'une figure de critique des arts du crime, capable d'une appréciation criminelle telle qu'elle laisse entendre que le passage à l'acte n'est qu'une question de temps. "You seem to have done the thing very completely. I must compliment you." 'And I you,' Holmes answered. 'Your read-headed idea was very new and effective.' "⁴⁴⁸ Tels sont les propos tenus lors de son échange avec John Clay lorsqu'il parvient à déjouer ses plans de cambriolage du coffre de la banque dans 'The Red-Headed League'. Les compliments énoncés ici trahissent une véritable reconnaissance de l'œuvre du malfaiteur par le détective, qui prend alors des airs de confrère. Cette appréciation quasi esthétique des machinations du criminel ne fait que renforcer la tension malsaine qui est sous-jacente dans les aventures holmésiennes et donne lieu à une authentique érotisation du mal sur laquelle il convient dès lors de s'attarder.

⁴⁴⁶ Doyle, *Adventures*, 'The Copper Beeches', 271-2.

⁴⁴⁷ De Quincey, Thomas. «Second Paper on Murder.» Dans *Miscellaneous Essays*, de Thomas De Quincey. 2004.

⁴⁴⁸ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 71.

“So elegant, a criminal who destroys me” : Esthétique du mal & érotisme ⁴⁴⁹

Tout au long des aventures, le détective holmésien semble faire preuve d’une certaine appréciation pour l’esthétique du mal. Ainsi, lorsqu’il dresse le portrait de la pierre précieuse de la Comtesse de Morcar dans ‘The Blue Carbuncle’, les termes qu’ils emploient mêlent la joliesse du joyau au vice qui lui est associé :

“When the commissioner had gone, Holmes took up the stone and held it against the light. ‘It’s a bonny thing,’ said he. ‘Just see how it glints and sparkles. Of course it is a nucleus and focus of crime. Every good stone is. They are the devil’s pet baits. In the larger and older jewels every facet may stand for a bloody deed. This stone is not yet twenty years old. It was found in the banks of the Amoy River in southern China and is remarkable in having every characteristic of the carbuncle, save that it is blue in shade instead of ruby red. In spite of its youth, it has already a sinister history. There have been two murders, a vitriol-throwing, a suicide, and several robberies brought about for the sake of this forty-grain weight of crystallised charcoal. Who would think that so pretty a toy would be a purveyor to the gallows and the prison? I’ll lock it up in my strong box now and drop a line to the Countess to say that we have it.’ ” ⁴⁵⁰

C’est cette même association entre le beau et le malsain se retrouve en filigrane lors des investigations, dans la mesure où l’attrance de Holmes pour le mal prend des nuances érotiques. Ainsi, dans ‘The Red-Headed League’, la convoitise qui caractérise la traque est teintée de luxure (“the lust of the chase” ⁴⁵¹) et le détective annonce même à ses compagnons : “you will play for a higher stake tonight than you have ever done yet, and that the play will be more exciting.” ⁴⁵² La promesse de l’exaltation associée au plaisir du jeu achève de conférer à la poursuite une dimension prédatrice qui sera par ailleurs reprise par Watson dans ‘The Boscombe Valley Mystery’ lorsque ce dernier décrit la transformation de Holmes en limier : “His nostrils seemed to dilate with a purely animal lust for the chase”. ⁴⁵³ Cette même tension est palpable, quand dans ‘A Case of Identity’, le détective capture le mystérieux ‘Hosmer Angel’ (qui n’est autre qu’une invention de James Windibank) et l’empêche de s’échapper : “ ‘Oh, it won’t do—really it won’t,’ said Holmes suavely. ‘There is no possible getting out of it, Mr. Windibank. [...] But between ourselves, Windibank, it was as cruel, and selfish, and heartless a trick in a petty way as ever came

⁴⁴⁹ 태민, (TAEMIN). «Criminal.» *Never Gonna Dance Again : Act 1 - The 3rd Album*. Prods. Shae Jacobs, KLOE et Lauren Aquilina. 7 Septembre 2020. Traduction obtenue sur Genius (<https://genius.com/Genius-english-translations-taemin-criminal-english-translation-lyrics>).

⁴⁵⁰ Doyle, *Adventures*, ‘The Blue Carbuncle’, 157

⁴⁵¹ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 65.

⁴⁵² Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 67.

⁴⁵³ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 91.

before me.”⁴⁵⁴ A la sensualité de la traque succède parfois l’extase lorsqu’une forme de résolution a été atteinte ; lorsqu’à la suite du départ de Miss Mary Sutherland, Holmes déclare avoir résolu le mystère, Watson décrit la langueur qui semble s’être saisie de lui : “he [Holmes] leaned back in his chair, with the thick blue cloud-wreaths spinning up from him, and a look of infinite languor on his face.”⁴⁵⁵ Similairement, après avoir obtenu une idée des sourdes machinations de John Clay et de la prétendue ligue des rouquins, le plaisir du détective est palpable : “All the afternoon he [Holmes] sat in the stalls wrapped in the most perfect happiness, gently waving his long thin fingers in time to the music, while his gently smiling face and his languid, dreamy eyes were as unlike those of Holmes the sleuth-hound.”⁴⁵⁶ Ici, la passion qui animait la phase de recherche laisse place à l’indolence et au songe. A cela s’ajoute le caractère suggestif des indices, souvent relevé par Holmes (“It was most suggestive”) qui achève de donner une dimension évocatrice aux détails auxquels le détective porte une attention toute particulière.⁴⁵⁷ La faim métaphorique qui semble animer les actions du détective prend de ce fait des airs d’appétit charnel qui viennent se superposer à la métaphore de la contagion du mal évoquée précédemment. Le véritable objet du désir réside dans la chair, donc, comme en témoigne le commentaire du détective à l’égard de l’ingénieux voleur dans ‘The Blue Carbuncle’ : “It seems to me Ryder, that there is the making of a very pretty villain in you”.⁴⁵⁸ Ces paroles, lourdes de sens, interviennent au cours de l’explication par le criminel de son plan quasi-infaillible. Ce dernier confesse même la vraie ambition de son acte, dont la prétention ne rend son échec que plus pathétique : “an idea came into my head which showed me how I could beat the best detective that ever lived”.⁴⁵⁹ Au-delà du caractère déplorable de la défaite de Ryder par celui qu’il avait imaginé à son insu, la reconnaissance par Holmes de la valeur de ses desseins en des termes esthétiques constitue une trace révélatrice de la séduction qui s’est opérée sur le détective à la manière d’une contamination infectieuse. La provenance du mal criminel paraît d’ailleurs être d’origine cellulaire, profondément enfouie à l’intérieur du corps : “I have heard, Mr Holmes, that you can see deeply into the manifold wickedness of the human heart.”, révèle Helen Stoner dans ‘The Speckled Band’ à propos du détective.⁴⁶⁰ Ce dernier acquiert donc un statut

⁴⁵⁴ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 45.

⁴⁵⁵ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 39.

⁴⁵⁶ Doyle, *Adventures*, ‘The Red-Headed League’, 64.

⁴⁵⁷ Doyle, *Adventures*, ‘A Case of Identity’, 36.

⁴⁵⁸ Doyle, *Adventures*, ‘The Blue Carbuncle’, 166.

⁴⁵⁹ Doyle, *Adventures*, ‘The Blue Carbuncle’, 168.

⁴⁶⁰ Doyle, *Adventures*, ‘The Speckled Band’, 174.

spécial puisqu'il est à la fois contaminé et capable d'effectuer le diagnostic, empêtré dans les rets de son obsession malsaine pour la splendeur de cette forme d'art que constitue la criminalité. Le véritable travail d'anatomiste qui est à l'œuvre dans le diagnostic du crime mérite de ce fait d'être examiné plus en détail.

Watson écrivain des nerfs

Le diagnostic du crime

Dans son chapitre "La lèpre comme métaphore : Question de diagnostic et détection traumatique dans des nouvelles de Rudyard Kipling, Jack London et Sir Arthur Conan Doyle" tiré de l'ouvrage *Bacilles, phobies et contagions : Les métaphores de la pathologie* dirigé par Caroline Bertonèche, Jean-Pierre Naugrette avance que le fait

"Que le détective assume un **rôle potentiel de médecin** n'est guère une surprise si l'on se souvient que le modèle de Sherlock Holmes a été trouvé par Doyle en la personne du Dr Joseph Bell, qui officiait à la Faculté de Médecine d'Edimbourg, et que le 'paradigme indiciel' est alors largement partagé par la **détection visant à trouver le coupable et la médecine cherchant un diagnostic**: nombreuses sont les histoires où Conan Doyle laisse entendre que Holmes et Watson exercent 'des **professions similaires**', paradigme commun qui est décliné sur divers modes - de la **consultation réciproque** jusqu'à la rivalité."⁴⁶¹

Cette considération du traitement du crime comme une sorte d'entité infectieuse qui vient même affecter les victimes est particulièrement perceptible dans 'A Case of Identity' lorsque Holmes décrit les symptômes de sa cliente, Mary Sutherland, alors que cette dernière s'apprête à venir le consulter dans son cabinet -les termes sont loin d'être anodins- à Baker Street :

"'I have seen those symptoms before,' said Holmes, throwing his cigarette into the fire. 'Oscillation upon the pavement always means an *affaire du coeur*. [...] When a woman has been seriously wronged by a man she no longer oscillates, and the usual symptom is a broken bell wire.'⁴⁶²

Pour le détective, les signes annonciateurs de son affection sont facilement observables, et le diagnostic s'impose donc de manière immédiate. Selon Westmoreland & Key :

"Holmes' powers of deduction and reasoning were based on the **didactic methods** of Dr Bell who emphasized " 'the practiced eye,' the importance of close examination and attention to physical details, the **empirical observation of the patient**, and the legitimate **inferences** which might be

⁴⁶¹ Naugrette, Jean-Pierre. « La lèpre comme métaphore : Questions de diagnostic et de détection traumatique dans des nouvelles de Rudyard Kipling, Jack London et Sir Arthur Conan Doyle. » Dans *Bacilles, phobies et contagions : Les métaphores de la pathologie*, de Caroline Bertonèche, 262. Paris : Michel Houdiard Editeur, 2012, 32.

⁴⁶² Doyle, *Adventures*, 'A Case of Identity', 32.

drawn therefrom." Bell emphasized in his teaching the methods of **observation, intuition, and deductive reasoning** that are of importance for neurologists, or any physician involved with the **art of diagnosis**, and which Conan Doyle **personified** in Sherlock Holmes."⁴⁶³

La conception de Holmes comme l'incarnation de cet "art du diagnostic" est tout particulièrement intéressante dans le cadre de la dynamique pédagogique qui caractérise sa relation avec Watson. La tentative de transmission de la méthode holmésienne peut alors être considérée sous l'angle d'une véritable volonté d'inoculation de son pouvoir (ou de son obsession) à Watson. Paradoxalement, l'intermédiaire watsonien incarne déjà la figure médicale et semble en somme immunisé à la contamination par l'amour du crime, comme en témoignent ses échecs répétés à l'émulation de la prouesse holmésienne. Ainsi, dans 'The Blue Carbuncle', il fait part de la permanence de son incompréhension face aux déductions du détective : "'You are certainly joking, Holmes.' 'Not in the least. Is it possible that even now, when I give you these results, you are unable to see how they are attained?' 'I have no doubt that I am very stupid, but I must confess that I am unable to follow you'".⁴⁶⁴ Watson a beau s'essayer à la méthode et être offert des explications qui devraient lever tout doute quant au raisonnement holmésien, il demeure incapable de répliquer la démonstration de manière autonome. Néanmoins, en dépit de son inaptitude - ou son immuno-résistance- le docteur possède malgré tout le regard clinique de l'anatomiste qui est si cher au détective, notamment illustré lorsque ce dernier dresse le profil du propriétaire du chapeau de feutre :

"For example, how did you deduce that this man was intellectual?' For answer Holmes clapped the hat upon his head. It came right over the forehead and settled upon the bridge of his nose. 'It is a question of cubic capacity,' said he: 'a man with so large a brain must have something in it.'"⁴⁶⁵

Ici, l'examen est tout bonnement phrénologique. Watson, bien que bridé par son incapacité à faire face à la déduction seul est répétitivement incité par Holmes à faire usage de ce regard médical, chose qui se manifeste explicitement lors de la simili-autopsie qu'il réalise dans 'The Boscombe Valley Mystery'.

Dr Holmes... and Mr Watson ?

Lorsque Watson se penche sur le rapport d'autopsie de Mr McCarthy dans 'The Boscombe Valley Mystery', il le fait dans l'espoir que le compte-rendu de l'examen lui inspire quelque révélation :

⁴⁶³ Westmoreland, «Neurologic Connection.»: 327..

⁴⁶⁴ Doyle, *Adventures*, 'The Blue Carbuncle', 152.

⁴⁶⁵ Doyle, *Adventures*, 'The Blue Carbuncle', 152.

“Might not the nature of the injuries reveal something to my medical instincts ? I rang the bell and called for the weekly county paper, which contained a verbatim account of the inquest. In the surgeon’s deposition it was stated that the posterior third of the left parietal bone and the left half of the occipital bone had been shattered by a heavy blow from a blunt weapon. I marked the spot upon my own head. Clearly such a blow must have been struck from behind. That was to some extent in favour of the accused, as when seen quarrelling he was face to face with his father. Still, it did not go for very much, for the older man might have turned his back before the blow fell. Still, it might be worth while to call Holmes’ attention to it.”⁴⁶⁶

Ici, l’analyse se veut traumatologique. L’ancrage anatomique y est plus qu’évident, et le report des blessures de la victime sur la propre boîte crânienne du docteur trahit la proximité qu’implique le diagnostic de la blessure. Watson est capable de lire les signes inscrits dans la chair, mais c’est leur compréhension (la déduction) qui fait défaut, ce qui le réduit à ne pouvoir que notifier Holmes de ses observations qualifiables de “neutres” tant leur portée est limitée. C’est d’ailleurs ce qu’exprime Canguilhem lorsqu’il évoque l’objectivité intrinsèque propre à l’observation anatomique :

“En résumé quand on parle de pathologie objective, quand on pense que **l’observation anatomique et histologique**, que le test physiologique, que l’examen bactériologique sont des méthodes qui permettent de porter scientifiquement, et certains pensent même en l’absence de tout interrogatoire et exploration clinique, le **diagnostic de la maladie**, on est victime selon nous de la **confusion** philosophiquement la plus grave, et thérapeutiquement parfois la plus dangereuse. Un **microscope**, un thermomètre, un bouillon de culture ne **savent pas une médecine que le médecin ignorerait**. Ils donnent un **résultat**. Ce résultat n’a en soi **aucune valeur diagnostique**. Pour porter un **diagnostic**, il faut **observer le comportement du malade.**”⁴⁶⁷

Au travers d’une lecture à la manière de Canguilhem, la pratique watsonienne s’arrête au stade de la simple remarque, l’observation à l’état pur. Il poursuit en postulant que :

“Il n’y a **pas de pathologie objective**. On peut **décrire objectivement** des structures ou des comportements, on ne peut les dire ‘pathologiques’ sur la foi d’aucun critère purement objectif. **Objectivement, on ne peut définir que des variétés ou des différences, sans valeur vitale positive ou négative.**”⁴⁶⁸

Ce serait donc dans la capacité à effectuer le diagnostic du crime que résiderait la différence élémentaire entre le détective holmésien, et, ironie du sort, le docteur watsonien. Là où le regard Watsonien semble être limité à des détections s’arrêtant au niveau l’enveloppe corporelle, la chair, le regard holmésien est capable de pénétrer les profondeurs de l’âme et de diagnostiquer la présence du pathologique, c’est à dire les tissus

⁴⁶⁶ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 87.

⁴⁶⁷ Canguilhem, *Le normal*, 152.

⁴⁶⁸ Canguilhem, *Le normal*, 153.

abîmés par la gangrène du péché criminel.⁴⁶⁹ De plus, là où la perspective watsonienne est limitée à une faible distance focale qui ne lui permet de prendre en compte que le détail isolé de son contexte plus global, la perspective holmésienne se veut bien plus panoramique, dans la mesure où le détective perçoit “la maladie est [comme] un **comportement de valeur négative** pour un vivant individuel, concret, en **relation d’activité polarisée avec son milieu.**”⁴⁷⁰ Toujours selon Canguilhem,

“si l’analyse physiologique de fonctions séparées se fait en présence de faits pathologiques, c’est à une information clinique préalable qu’elle le doit, car la clinique met le médecin en rapport avec **les individus complets et concrets et non avec des organes ou leurs fonctions.** La pathologie, qu’elle soit anatomique ou physiologique, analyse pour mieux connaître, mais elle ne peut se savoir pathologie, c’est-à-dire étude des mécanismes de la maladie, que parce qu’elle reçoit de la clinique cette notion de maladie dont l’origine doit être **cherchée dans l’expérience qu’ont les hommes de leurs rapports d’ensemble avec le milieu.**”⁴⁷¹

Curieusement, le diagnostic watsonien ne fonctionne donc que littéralement, dans la détection de la maladie littérale, et non pas métaphoriquement dans celle du crime, comme en témoigne sa description de Mr John Turner, coupable du meurtre de McCarthy Senior, dans ‘The Boscombe Valley Mystery’ :

“His slow, limping step and bowed shoulders gave the appearance of decrepitude, and yet his hard, deep-lined craggy-features, and his enormous limbs showed that he was possessed of unusual strength of body and of character. His tangled beard, grizzled hair, and outstanding, drooping eyebrows combined to give an air of dignity and power to his appearance, but his face was of an ashen white, while his lips and the corners of his nostrils were tinged with a shade of blue. It was clear to me at a glance that he was in the grip of some deadly and chronic disease.”⁴⁷²

Watson est ici incapable de déceler la culpabilité de John Turner, son diagnostic est timide, édulcoré, confiné à la santé de l’individu. A l’inverse, Holmes, lui, voit clairement au travers du suspect faussement accusé de parricide, John McCarthy (McCarthy junior) : “The self-reproach and contrition which are displayed in his remark appear to me to be the signs of a healthy mind, rather than of a guilty one.”⁴⁷³ La culpabilité est ici clairement opposée à la santé de l’esprit, cet état fondamental. Le détective holmésien pousse même l’image plus loin lorsque, plus tard, il explique la dissipation des idées préconçues qu’il

⁴⁶⁹ Canguilhem, *Le normal*, 92. Ce dernier avance que : “Si l’on définit l’anormal ou le pathologique par l’écart statistique ou par l’insolite, comme le fait habituellement le physiologiste, d’un pur point de vue objectif, on doit dire que les conditions d’examen en laboratoire placent le vivant dans une situation pathologique par l’écart pathologique, d’où l’on prétend paradoxalement tirer des conclusions ayant portée de norme.”

⁴⁷⁰ Canguilhem, *Le normal*, 150.

⁴⁷¹ Canguilhem, *Le normal*, 50.

⁴⁷² Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 96-7.

⁴⁷³ Doyle, *Adventures*, ‘The Boscombe Valley Mystery’, 80.

possédait à l'égard du suspect : "I was inclined to think at one time that he knew who had done it and was screening him or her, but I am convinced now [after seeing him] that he is as puzzled as everyone else. He is not a very quick-witted youth, though comely to look at and, I should think, sound at heart." ⁴⁷⁴ Le diagnostic du détective est sans appel : le sujet est sain. "Le médecin a **pris parti explicitement pour le vivant**", écrit Canguilhem, "il est au **service de la vie**, et c'est la polarité dynamique de la vie qu'il **traduit en parlant de normal et de pathologique**." ⁴⁷⁵ En sa qualité de spécialiste, fin connaisseur, exorciste et *aficionado* du crime, le personnage de Sherlock Holmes acquiert le statut de médecin de l'âme. L'inversion des rôles du détective et du docteur qui se manifeste ici continue de brouiller les limites du paradigme commun évoqué par Naugrette. ⁴⁷⁶ Reste maintenant à se pencher sur les ramifications de cette implication dans le cadre de la création littéraire imputée au docteur Watson.

"Who lives, who dies, who tells your story" ⁴⁷⁷

Lorsque dans 'The Man with the Twisted Lip', Holmes propose à Watson de l'accompagner dans le Kent afin de d'enquêter sur la 'disparition' de Mr Neville St Clair, il exprime le double statut du docteur, qui est à la fois son ami mais également son mémorialiste : "Oh, a trusty comrade is always of use. And a chronicler still more so." ⁴⁷⁸ Bien qu'il insiste ici sur l'utilité de son compagnon, il est clair que ce dernier trouve également son compte dans cette espèce d'échange de bons procédés: "I had no keener pleasure than in following Holmes in his professional investigations, and in admiring the rapid deductions, as swift as intuitions, and yet always founded on a logical basis with which he unravelled the problems which were submitted to him", révèle-t-il dans 'The

⁴⁷⁴ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 88.

⁴⁷⁵ Canguilhem, *Le normal*, 150.

⁴⁷⁶ Naugrette, « La lèpre comme métaphore », 32.

⁴⁷⁷ Miranda, Lin-Manuel. «Who Lives, Who Dies, Who Tells Your Story.» *Hamilton: An American Musical (Original Broadway Cast Recording)*. Prods. Bill Sherman, ?estlove, Black Thought, Lin-Manuel Miranda et Alex Lacamoire. 25 Septembre 2015. Le choix de ce titre a été inspiré (de manière accidentelle) par les paroles prononcées par le personnage d'Aaron Burr : « And when you're gone, who remembers your name? / Who keeps your flame? / Who tells your story? » qui m'ont fait penser au rôle de l'intermédiaire watsonien.

⁴⁷⁸ Doyle, *Adventures*, 'The Man with the Twisted Lip', 128.

Speckled Band', faisant ainsi état de la véritable joie que lui procurent les investigations du détective holmésien.⁴⁷⁹

"I know, my dear Watson, that you share my love of all that is bizarre and outside the conventions and humdrum routine of everyday life. You have shown your relish for it by the enthusiasm which has prompted you to chronicle, and, if you will excuse my saying so, somewhat to embellish so many of my own little adventures."⁴⁸⁰

Bien que le détective semble penser que c'est leur intérêt commun pour l'extraordinaire qui motive le docteur à le seconder, Watson n'est non pas intéressé par ce qui sort de l'ordinaire ou les casse-têtes pour ce qu'ils sont mais par l'art de la détectivité holmésienne, cette sorte de *study in the study of crime*. Le docteur paraît donc avant tout lecteur. Amateur de romans policiers, il n'hésite pas à s'en prendre - dans 'The Boscombe Valley Mystery' - au genre à la manière d'un critique métalittéraire resté sur sa faim, déçu par la fiction qui n'est qu'une pâle copie des aventures holmésiennes :

"I lay upon the sofa and tried to interest myself in a yellow-backed novel. The puny plot of the story was so thin, however, when compared to the deep mystery through which we were groping, and I found my attention wander so continually from the action to the fact, that I at last flung it across the room and gave myself up entirely to a consideration of the events of the day."⁴⁸¹

Selon lui, l'intrigue dérisoire du roman est beaucoup trop chétive par rapport à la réalité qu'il vit, de telle sorte que son attention n'est même pas assez captivée pour se fixer sur l'action et ne cesse de dériver vers le fait. Similairement, dans 'A Case of Identity', il semble avoir une dent contre la presse et même les rapports de police, dont il dénonce la poursuite d'un réalisme poussé à l'extrême, et de ce fait dénué de tout intérêt artistique, ce à quoi Holmes rétorque que l'effet de vraisemblance de bon goût est atteint au travers de la sélection et de la discrétion :

"The cases which come to light in the papers are, as a rule, bald enough, and vulgar enough. We have in our police reports realism pushed to its extreme limits, and yet the result is, it must be confessed, neither fascinating nor artistic.' 'A certain selection and discretion must be used in producing a realistic effect,' remarked Holmes. 'This is wanting in the police report, where more stress is laid, perhaps, upon the platitudes of the magistrate than upon the details, which to an observer contain the vital essence of the whole matter."⁴⁸²

Pour Holmes, dans le rapport de police, la platitude du style éclipse les détails qui, selon lui, contiennent l'essentiel aux yeux de l'observateur. Désappointé par ce qui lui est proposé, Watson s'empare alors du processus de création littéraire et, tout en devenant le

⁴⁷⁹ Doyle, *Adventures*, 'The Speckled Band', 172.

⁴⁸⁰ Doyle, *Adventures*, 'The Red-Headed League', 49.

⁴⁸¹ Doyle, *Adventures*, 'The Boscombe Valley Mystery', 87.

⁴⁸² Doyle, *Adventures*, 'A Case of Identity', 30.

premier lecteur de Holmes, il devient le créateur de la figure tant adulée du détective. Watson, en sa qualité d'intermédiaire, exerce donc un contrôle absolu sur le personnage holmésien, puisque ce dernier n'existe qu'à travers ses écrits. Face à ce monopole se dresse la question de biais cognitif du docteur dans son travail de "recherche" et d'étude du comportement holmésien qui est incontestablement réminiscente de la problématique de la fiabilité du narrateur dans le roman. Le Watson auteur fait d'ailleurs le fruit d'une critique sévère de la part du "cobaye" de sa création littéraire.⁴⁸³ A l'ouverture de 'The Copper Beeches' au cours d'une discussion à propos des chroniques watsoniennes qui achève de briser le quatrième mur, Holmes déclare :

" 'To the man who loves art for its own sake, [...] it is frequently in its least important and lowliest manifestations that the keenest pleasure is to be derived. It is pleasant to me to observe, Watson, that you have so far grasped this truth that in these little records of our cases which you have been good enough to draw up, and, I am bound to say, occasionally to embellish, you have given prominence not so much to the many causes célèbres and sensational trials in which I have figured but rather to those incidents which may have been trivial in themselves, but which have given room for those faculties of deduction and of logical synthesis which I have made my special province.' 'And yet,' said I, smiling, 'I cannot quite hold myself absolved from the charge of sensationalism which has been urged against my records.' 'You have erred, perhaps [...] in attempting to put colour and life into each of your statements instead of confining yourself to the task of placing upon record that severe reasoning from cause to effect which is really the only notable feature about the thing.' 'It seems to me that I have done you full justice in the matter,' I remarked with some coldness, for I was repelled by the egotism which I had more than once observed to be a strong factor in my friend's singular character. 'No, it is not selfishness or conceit,' said he, answering, as was his wont, my thoughts rather than my words. 'If I claim full justice for my art, it is because it is an impersonal thing—a thing beyond myself. Crime is common. Logic is rare. Therefore it is upon the logic rather than upon the crime that you should dwell. You have degraded what should have been a course of lectures into a series of tales.' " ⁴⁸⁴

Bien qu'apprécatif de l'intérêt de son créateur pour le trivial, Holmes fait état de sa divergence d'opinion quand à ce qu'il considère comme étant le véritable objet des *Adventures* et reproche à Watson d'avoir cédé aux sirènes du plaisir esthétique en embellissant la réalité au lieu de se limiter à simplement coucher le raisonnement logique sur le papier, la seule caractéristique digne d'intérêt selon lui, et d'avoir, ce faisant, avili ce qui avait pour vocation d'être un cours magistral en une série de fables. Watson plaide coupable à l'accusation de sensationnalisme placée contre sa personne, après tout, il s'agit

⁴⁸³ Doyle, *Adventures*, 'The Copper Beeches', 271. Watson dit que: "he [Holmes] had emerged in no very sweet temper to lecture me upon my literary shortcomings".

⁴⁸⁴ Doyle, *Adventures*, 'The Copper Beeches', 270-1

des *Adventures of Sherlock Holmes*, n'en déplaie au détective, et la fallacieuse impression d'objectivité et de rationalité créée par sa condition d'homme de sciences ne fait que contribuer à la promesse de vraisemblance imaginée par le lecteur. Il semblerait donc que les deux compagnons soient à la poursuite de l'art, l'un, obsédé par le mal criminel, mettant ses capacités hors-normes au service du bien dans la vaine optique d'échapper à l'ennui profond qui le guette, et l'autre, obnubilé par la lecture de ce personnage étrange dont les aptitudes dépassent l'entendement, comme pris dans la toile de la retransmission des exploits prodigieux dont il est le témoin direct.

Conclusion

Dans l'esprit d'un exercice de dissection métaphorique du corps et de l'esprit du détective, la vision kaléidoscopique des différentes facettes des personnages de Sherlock Holmes et du docteur Watson, résultant de l'examen du texte fictif et de son tissage, a permis le croisement des regards littéraires et scientifiques qui sont le propre du "texte savant" que sont les *Aventures de Sherlock Holmes*.⁴⁸⁵ L'idée motrice de cette réflexion autour du fonctionnement du détective a été de conserver la place centrale occupée par la thématique du regard et de le démultiplier. En faisant progresser ce dernier de l'externe vers l'interne, du macroscopique vers le microscopique tout en passant par le comportemental, il a été possible d'adopter successivement les points de vue anatomique, cognitif et enfin pathologique sur les particularités du détective holmésien, de son intermédiaire watsonien et du trompe-l'œil offert au lecteur.

Il ressort donc de cette étude que les relations tissées entre Holmes, Watson et le lecteur et révélées au travers de la toile narrative sont fluctuantes et ambivalentes, à tel point qu'il devient possible d'affirmer qu'il est question d'une véritable mise en abyme. En effet, le détective holmésien est invariablement l'objet d'étude (et une sorte de figure professorale) pour le lecteur watsonien et le lecteur véritable. Du fait de la présence d'un narrateur homodiégétique, le lecteur externe à la fiction tombe invariablement dans une observation de Holmes qui fait écho à celle réalisée par le docteur, ce qui contribue à la fusion de leurs points de vue. Enfin, l'établissement de Watson comme le premier lecteur du détective et passeur de la fiction au travers de son statut de narrateur entre en conflit avec sa condition de personnage, mais est également rendu trouble par ces moments où il semble faire partie intégrante du détective. En résulte que les limites entre la fiction et la réalité sont perpétuellement brouillées, tout comme celles entre les deux personnages, l'homme, la machine ou encore l'animal, l'esprit criminel et l'esprit sain se font minces. Sherlock Holmes, bien qu'un personnage de fiction, est perçu comme existant, de sorte que Owen Dudley Edwards⁴⁸⁶, l'éditeur général de *The Adventures of Sherlock Holmes* stipule dans sa préface à cette édition : "The intention has been to allow readers to follow the

⁴⁸⁵ Brewster Kaleidoscope Society. «Kaleidoscope U (Sir David Brewster).» *Brewster Kaleidoscope Society*. s.d. <https://brewstersociety.com/kaleidoscope-university/sir-david-brewster/> (accès le Juin 13, 2021).

⁴⁸⁶ https://www.ed.ac.uk/history-classics-archaeology/about-us/staff/profiles/profile_academic.php?search=4&uun=odedwar1

fictional evolution of Sherlock Holmes **over the forty years of his existence.**”⁴⁸⁷ Edwards fait également état de l’immense réputation du détective qui n’aura pas même épargné son créateur originel, à tel point que Sir Arthur Conan Doyle est -contre son gré- invariablement désigné comme l’inventeur de ce personnage illustre : “He [ACD] dropped Holmes in 1893, apparently into the Reichenbach falls, as a matter of literary integrity: he **did not want to be written off as ‘the Holmes man’.**”⁴⁸⁸ Le dépassement des limites séparant la réalité et la fiction est également perceptible dans l’aspect métalittéraire qui caractérise la structure narrative des aventures du détective. Il devient ainsi possible de considérer le personnage de Sherlock Holmes comme un texte face auquel le docteur Watson, en métaphore du lecteur, viendrait injecter des informations relevant de son encyclopédie personnelle comme l’évoquait Umberto Eco dans *Six Walks in the Fictional Woods* au travers de sa conception du texte comme une “machine paresseuse” :

“For the moment, let us note that any narrative fiction is necessarily and fatally swift because, in building a world that comprises myriad events and characters, it cannot say everything about this world. It hints at it and then **asks the reader to fill in a whole series of gaps.** Every text, after all (as I have already written), is a **lazy machine asking the reader to do some of its work. What a problem it would be if a text were to say everything the receiver is to understand**—it would never end. If I were to phone you and say, ‘I’ll take the highway and be with you in an hour,’ you would not expect me to add that I shall use my car along with the highway.”⁴⁸⁹

Les lacunes visuelles, ces angles morts dont souffrent à la fois Watson, mais également le lecteur, ont donc une fonction bien précise, et c’est en elles que réside le mécanisme clef de la prouesse holmésienne qui procède par soustraction des données. L’imbrication des points de vue est par essence soustractive, et c’est cette succession de l’observation par le lecteur de la restitution watsonienne concernant l’observation holmésienne qui est à l’origine de cette tache de Mariotte, ce point aveugle de la rétine dépourvu de photorécepteurs qu’incarne le personnage watsonien.⁴⁹⁰ A l’instar de ce point de

⁴⁸⁷ Doyle, *Adventures*, ‘General Editor’s Preface’, ix.

⁴⁸⁸ Doyle, *Adventures*, ‘General Editor’s Preface’, vii.

⁴⁸⁹ Eco, Umberto. «Entering the Woods.» Chap. 1 dans *Six Walks in the Fictional Woods*, de Umberto Eco, 7. Cambridge: Harvard University Press, 1998.

⁴⁹⁰ Blakemore, Colin, et Shelia Jennet. «'blind spot' (dans The Oxford Companion to the Body).» *Encyclopedia.com*. 13 Août 2018. <https://www.encyclopedia.com/medicine/encyclopedias-almanacs-transcripts-and-maps/blind-spot> (accès le Juin 1, 2021). Ils relatent que: While dissecting a human eye, Mariotte noticed the ‘optic disc’ — a hole in the back of the eyeball through which all the nerve fibres that make up the optic nerve leave the eye. He realized that, unlike the rest of the retina that surrounds the hole, this optic disc is devoid of light-sensitive photoreceptors. Applying his knowledge of optics and of the anatomy of the eye, he deduced that every eye should be blind in a corresponding small portion of the visual field.

connexion du nerf optique à la rétine, c'est le personnage de Watson qui constitue en fait cet espace liminal où la réalité et la fiction deviennent indissociables.⁴⁹¹ Le comblement de cette tache (son remplissage: "perceptual interpolation"⁴⁹²) qui s'explique au niveau anatomique par l'organisation physiologique du cerveau, s'effectue au niveau narratif par le fait que cet angle mort fonctionne comme un déclencheur à fiction pour le chroniqueur watsonien qui se voit forcé de faire appel à son imagination -ou tout du moins ce qu'il croit percevoir- afin de pallier les manques de son travail d'observation, et filant par conséquent des éléments de son encyclopédie personnelle à la toile narrative, et plus particulièrement à sa description du personnage holmésien. Sherlock Holmes est donc intrinsèquement watsonien, puisqu'il n'existe qu'au travers du docteur dont il acquiert parfois les caractéristiques. Le détective est donc inextricablement lié au docteur qui, de par sa qualité de chroniqueur, ami, acolyte, psychiatre, et parfois même facette de sa personnalité, lui est indispensable. La requête d'Owen Dudley Edwards à ceux qui découvriraient les aventures du détective pour la première fois est d'ailleurs claire :

"One final plea. If you come to these stories for the first time, proceed now to the texts themselves, putting the introductions and explanatory notes temporarily aside. Our introductions are not meant to introduce: **Dr Watson will perform that duty, and no one could do it better.**"⁴⁹³

Etant donné la nature même du travail de recherche, indissociable de la position de lecteur, j'ai inévitablement injecté des éléments de mon "encyclopédie personnelle" au récit, au risque peut-être d'avoir dénaturé le personnage holmésien au travers de ma propre "création littéraire" qui aurait voulu supplanter Watson, ou tout du moins, adopter son approche. Similairement aux embûches découlant de ce mimétisme, il s'est avéré assez difficile de résister à la tentative de réplique de la finesse d'observation holmésienne (qui est par définition inatteignable pour le commun des mortels) dans son application au détective lui-même. Les sirènes d'une approche se voulant microscopique ont rendu la prise de hauteur nécessaire à des considérations d'ordre philosophique assez épineuse. Dans la même optique, la prise de recul qui aurait été nécessaire à une considération des travaux de Sir Arthur Conan Doyle sur le spiritisme est manquante. Il serait également intéressant d'élargir l'étude en considérant un échantillon primaire plus étendu, ce qui

⁴⁹¹ The Oxford Pocket Dictionary of Current English. «'blind spot' .» *Encyclopedia.com*. 8 Juin 2018. <https://www.encyclopedia.com/humanities/dictionaries-thesauruses-pictures-and-press-releases/blind-spot> (accès le Juin 1, 2021).

⁴⁹² Blakemore, «'blind spot' ».

⁴⁹³ Doyle, *Adventures*, 'General Editor's Preface', ix.

permettrait peut-être d'observer l'évolution du récit Watsonien entre les différents volumes des aventures, ou encore de voir si l'accès du détective à son monde intérieur s'effectue toujours au travers des mêmes conditions, si la description de Baker Street évolue ou encore si le rôle du docteur Watson tend vers un aspect en particulier. L'intégration d'une plus grande diversité de sources primaires, comme par exemple les travaux de Richard Lancelyn Green consistant en une collection des écrits de Sir Arthur Conan Doyle à propos de sa création, et davantage d'ouvrages d'histoire de la médecine et des sciences seraient pertinents afin de mieux ancrer cette analyse dans le contexte médico-culturel de l'époque victorienne.⁴⁹⁴

⁴⁹⁴ Par exemple : *The Uncollected Sherlock Holmes* (1983) ou *The Further Adventures of Sherlock Holmes* (1985).

Bibliographie

Ouvrages primaires :

Corpus primaire :

Conan Doyle, Arthur. *The Adventures of Sherlock Holmes*. Édité par Richard Lancelyn Green. Oxford: Oxford World's Classics, 2008.

Sources théoriques et critiques :

Fiction policière et théorie littéraire :

Bell, Ian. «Eighteenth-century Crime Writing.» Dans *The Cambridge Companion to Crime Fiction*, de Martin Priestman, 287. New York: Cambridge University Press, 2003.

Beyaert-Geslin, Anne. «Les chaises. Prélude à une sémiotique du design d'objet.» *Signata [En ligne]*, 2010.

Bradford, Richard. *Crime Fiction: A Very Short Introduction*. Oxford: Oxford University Press, 2015.

Cingal, Delphine. «Lectures du corps: de Sherlock Holmes à Kay Scarpetta.» Dans *Manières de noir*, de Maryse Petit et Gilles Menegaldo, 97-111. Rennes: Presse Universitaire de Rennes, 2010.

De Quincey, Thomas. «Murder Considered as One of the Fine Arts.» Dans *Miscellaneous Essays*, de Thomas De Quincey. 2004.

De Quincey, Thomas. «Second Paper on Murder.» Dans *Miscellaneous Essays*, de Thomas De Quincey. 2004.

Didierjean, André, et Fernand Gobet. «Sherlock Holmes – an expert's view of expertise.» *British Journal of Psychology*, 2008: 109–125.

Eco, Umberto. «Entering the Woods.» Chap. 1 dans *Six Walks in the Fictional Woods*, de Umberto Eco, 7. Cambridge: Harvard University Press, 1998.

Ing, Robert. «The Art of Forensic Detection and Sherlock Holmes.» www.drroberting.com. 2010. <http://www.drroberting.com/articles/holmes.pdf> (accès le Mai 30, 2021).

Jaussaud, Philippe. «Sherlock Holmes : science et récit : "histoire".» *l@bsolu*, Juin 2013: 1-15.

- Miranda, Michelle. «Reasoning through madness: the detective in Gothic crime fiction.» *Palgrave communications*, June 2017: 1-11.
- Oak Taylor-Ide, Jesse. «Ritual and the Liminality of Sherlock Holmes in *The Sign of Four* and *The Hound of the Baskervilles*.» *English Literature in Transition, 1880-1920* 48, n° 1 (2005): 55-70.
- Ollivon, Franck. «Panoptique.» *Géoconfluences*. Octobre 2019. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/panoptique> (accès le Mai 1, 2021).
- Parker, Ben. «The Method Effect: Empiricism and Form in Sherlock Holmes.» *Novel: A Forum on Fiction* 49 (3) (Novembre 2016): 449-466.
- Snyder, Laura J. «Sherlock Holmes: scientific detective.» *Endeavour*, Septembre 2004: 104-108.
- Sullivan, Mary Rose. «Armchair Detective.» *Oxford Reference*. 2005. <https://www.oxfordreference.com/view/10.1093/acref/9780195072396.001.0001/acref-9780195072396-e-0033> (accès le Mai 28, 2021).
- Todorov, Tzvetan. «Chapitre II : Définition du fantastique.» In *Introduction à la littérature fantastique*, 28-45. Editions du seuil, 1976.
- Todorov, Tzvetan, Yann Fauchois, Thierry Grillet, Luc Ferry, Pierre-Henri Tavoillot, et Jean-Claude Guillebaud. «L'Encyclopédie (1751-1780).» *Lumières!* s.d. http://expositions.bnf.fr/lumieres/figures/03_2.htm (accès le Avril 15, 2021).
- Turner, Keaghan. «Sherlock Holmes and the “Agony Column”: A Study in Convergent Media.» *English Literature in Transition, 1880-1920*, 2018: 427-449.
- . «Collectors of Collections: Sherlock Holmes and Collecting Culture.» *Victorians Institute Journal*, 2016: 7-28.
- Wilde, Oscar. «The Preface.» Dans *The Picture of Dorian Gray*, de Oscar Wilde, xiii-xiv. Londres: HarperCollins Publisher, 2010.

Médecine, sciences cognitives et pathologie :

- Blaye, Agnès. «Développement de la catégorisation (psychologie).» *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. s.d. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/developpement-de-la-categorisation> (accès le Mars 19, 2021).
- Canguilhem, Georges. *Le normal et le pathologique*. Paris: Presses Universitaires de France, 1966.

- Cavdarbasha, D, et J Kurczek. «Connecting the Dots: Your Brain and Creativity.» *Frontiers for Young Minds*. Édité par Silvia Bunge. 12 Mai 2017. <https://kids.frontiersin.org/articles/10.3389/frym.2017.00019> (accès le Avril 15, 2021).
- Dubuc, Bruno. «Un cerveau où le nouveau se bâtit sur l'ancien.» *Le cerveau à tous les niveaux*. 2002. https://lecerveau.mcgill.ca/flash/d/d_05/d_05_cr/d_05_cr_her/d_05_cr_her.html (accès le Mars 21, 2021).
- Kempster, Peter A, et Andrew J Lees. «Neurology and detective writing.» *Practical Neurology* 13 (6) (2013): 372-376.
- Naugrette, Jean-Pierre. «La lèpre comme métaphore: Questions de diagnostic et de détection traumatique dans des nouvelles de Rudyard Kipling, Jack London et Sir Arthur Conan Doyle.» Dans *Bacilles, phobies et contagions: Les métaphores de la pathologie*, de Caroline Bertonèche, 262. Paris: Michel Houdiard Editeur, 2012.
- Nordenström, Jörgen. *Evidence-Based Medicine: in Sherlock Holmes' footsteps*. Oxford: Blackwell Publishing Ltd, 2007.
- Ostrolenk, Alexia, Baudouin Forgeot d'Arc, Patricia Jelenic, Fabienne Samson, et Laurent Mottron. «Hyperlexia: Systematic review, neurocognitive modelling, and outcome.» *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 2017: 134-149.
- Sacks, Oliver. *L'Œil de l'esprit*. Traduit par Christian Cler. Paris: Editions du Seuil, 2012.
- Society for Neuroscience. «Mapping the Brain.» *BrainFacts.org*. 1 Avril 2012. <https://www.brainfacts.org/brain-anatomy-and-function/anatomy/2012/mapping-the-brain> (accès le Mars 17, 2021).
- The University of Queensland. «Where are memories stored in the brain?» *Queensland Brain Institute*. 23 Juillet 2018. <https://qbi.uq.edu.au/brain-basics/memory/where-are-memories-stored> (accès le Avril 1, 2021).
- Treffert, Darold A. «Hyperlexia III: Separating 'autistic-like' behaviors from autistic disorder; assessing children who read early or speak late.» *Wisconsin Medical Journal*, Août 2011, éd. 110: 281-287.
- Unterrainer, Josef M, et Adrian M Owen. «Planning and problem solving: From neuropsychology to functional neuroimaging.» *Journal of Physiology* 99 (June 2006): 308-317.

Westmoreland, Barbara F, et Jack D Key. «Arthur Conan Doyle, Joseph Bell, and Sherlock Holmes: A Neurologic Connection.» *Archives of Neurology* 48 (3) (1991): 325-329.

Philosophie, et psychanalyse :

Dadoun, Roger. «Un «sublime amour» de Sherlock Holmes et de Sigmund Freud.» *Littérature* Le roman policier, n° 49 (Février 1983): 69-76.

Freud, Sigmund. «La psychanalyse et l'établissement des faits en matière judiciaire par une méthode diagnostique.» Dans *Essais de psychanalyse appliquée*, de Sigmund Freud, traduit par Marie Bonaparte et Edouard Marty, 45-58. Paris: Editions Gallimard, 1933.

—. «The Uncanny.» *Massachusetts Institute of Technology*. 1919. <https://web.mit.edu/allanmc/www/freud1.pdf> (accès le Mai 30, 2021).

Markie, Peter. «Rationalism vs Empricism.» *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*. Édité par Edward N. Zalta. 2017. <https://plato.stanford.edu/archives/fall2017/entries/rationalism-empiricism> (accès le Mai 25, 2021).

Optique et vision :

Arasse, Daniel. *On n'y voit rien : Descriptions*. Paris: Gallimard, 2003.

Assurance Maladie Ameli. «Les symptômes et le diagnostic de la cataracte.» *Ameli*. 28 juillet 2020. <https://www.ameli.fr/assure/sante/themes/cataracte/symptomes-diagnostic> (accès le Mars 15, 2021).

Blakemore, Colin, et Shelia Jennet. «'blind spot' (dans The Oxford Companion to the Body).» *Encyclopedia.com*. 13 Août 2018. <https://www.encyclopedia.com/medicine/encyclopedias-almanacs-transcripts-and-maps/blind-spot> (accès le Juin 1, 2021).

Brewster Kaleidoscope Society. «Kaleidoscope U (Sir David Brewster).» *Brewster Kaleidoscope Society*. s.d. <https://brewstersociety.com/kaleidoscope-university/sir-david-brewster/> (accès le Juin 13, 2021).

Britannica, T. Editors of Encyclopaedia. «Percival Lowell.» *Encyclopaedia Britannica*. s.d. <https://www.britannica.com/biography/Percival-Lowell> (accès le Mars 15, 2020).

- Centre National Hospitalier d'Ophtalmologie Quinze-Vingt. «Cataracte.» *15-20*. s.d. <https://www.15-20.fr/offre-de-soins/maladies-de-loeil//cataracte> (accès le Mars 15, 2021).
- Goren, Yuval. «Powell and Lealand No.1, 1875.» *microscopehistory.com*. s.d. <https://www.microscopehistory.com/powell-lealand-no-1> (accès le Mars 18, 2021).
- National Museums Scotland. «Mechanical Development of Microscopes.» *National Museums Scotland*. s.d. <https://www.nms.ac.uk/explore-our-collections/stories/science-and-technology/microscopes/microscopes-chapters/mechanical-development/> (accès le Mars 25, 2021).
- Rousseau, Jean-Jacques. «Principe du microscope.» *Physique et simulations numériques*. 2018. <http://ressources.univ-lemans.fr/AccesLibre/UM/Pedago/physique/02/optigeo/microscope.html> (accès le Mars 20, 2021).
- Stamp, Jimmy. «Sherlock Holmes and the Tools of Deduction.» *Smithsonian Magazine*. 31 Juillet 2012. <https://www.smithsonianmag.com/arts-culture/sherlock-holmes-and-the-tools-of-deduction-10556242/> (accès le Mars 25, 2021).
- The College of Optometrists. «Later microscopes : Microscopes for collectors, scientists and schools.» *The College of Optometrists*. s.d. <https://www.college-optometrists.org/the-college/museum/online-exhibitions/virtual-microscopy-gallery/later-microscopes.html> (accès le Mai 12, 2021).
- Willis, Martin. *Vision, science and literature, 1870–1920: ocular horizons*. London: Pickering & Chatto (Publishers) Ltd, 2011.

Addiction, substances et chimie :

- Alcohol and Drug Foundation. «Nicotine.» *Alcohol and Drug Foundation*. 1 Décembre 2020. <https://adf.org.au/drug-facts/nicotine/> (accès le Mai 6, 2021).
- ChemicalBook. «Alkaloids.» *Chemical Book*. s.d. https://www.chemicalbook.com/ProductCatalog_EN/2322.htm (accès le Mai 25, 2021).
- Diniejkó, Andrzej. «Sherlock Holmes's Addictions.» *The Victorian Web*. 13 Décembre 2013. <https://www.victorianweb.org/authors/doyle/addiction.html> (accès le Janvier 4, 2021).

- Fouassier, Éric. «Sherlock Holmes, Watson et la cocaïne. Une contribution littéraire à l'histoire des toxicomanies.» *Revue d'histoire de la pharmacie*, n° 300 (1994): 65-70.
- Fromm, Devin. «Sherlock Holmes, Addiction, and the Price of Enlightenment: The Case of Cautionary Tale.» *English Literature in Transition, 1880-1920*, 2018: 310-332.
- Juergens, Jeffrey. «Drug Classifications.» *Addiction Center*. 2019. <https://www.addictioncenter.com/drugs/drug-classifications/> (accès le Mai 5, 2021).
- Loughlin, Kevin R. «It's elementary: the addictions of Sherlock Holmes.» *Hektoen International: A Journal Of Medical Humanities*. 2019. <https://hekint.org/2019/09/05/its-elementary-the-addictions-of-sherlock-holmes/> (accès le Mai 30, 2021).
- Maltby, J.R. «Sherlock Holmes and Anaesthesia.» *Canadian Journal of Anaesthesia* 35 (1) (Janvier 1988): 58-62.
- Small, Douglas. «Sherlock Holmes and Cocaine: A 7% Solution for Modern Professionalism.» *English Literature in Transition, 1880-1920*, 2015: 341-360.

Géologie et sciences naturelles :

- Académie de Bordeaux. «Modes de raisonnement.» *Sciences de la Vie et de la Terre: Portail académique de ressources*. s.d. <https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/svt/enseigner/ressources-academiques/ressources->
- Bomsel, Marie-Claude. «TAUPE.» *Encyclopædia Universalis [en ligne]*. s.d. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/taupe/> (accès le Mars 15, 2021).
- Bonald, Louis de. *Législation primitive, considérée dans les derniers temps par les seules lumières de la raison, suivie de plusieurs traités et discours politiques*. Vol. 1. Paris: Le Clere imprimeur-libraire, 1802.
- Bradford, Alina. «Facts About Moles.» *Live Science*. 25 Septembre 2015. <https://www.livescience.com/52297-moles.html> (accès le Mars 15, 2021).
- Bril, Hubert. «Les roches métamorphiques.» *Musée géologique de plein air*. s.d. https://www.unilim.fr/musee_geologique_de_plein_air/les-roches-presentees-2/les-roches-metamorphiques/ (accès le Mai 2, 2021).
- scientifiques-et-pedagogiques/demarches-en-svt-gtpp/modes-de-raisonnement (accès le Mai 3, 2021).

Informatique et intelligence artificielle :

Market Mentors. «Browsers And Search Engines: Not The Same Thing.» *Market Mentors*. 8 Décembre 2017. <https://marketmentors.com/blog/browsers-and-search-engines-not-the-same-thing/> (accès le Avril 25, 2021).

Nibusinessinfo.co.uk. «Search engine optimisation (SEO): What is a search engine and how do they work?» *Nibusiness.co.uk*. s.d. <https://www.nibusinessinfo.co.uk/content/what-search-engine-and-how-do-they-work> (accès le Mai 18, 2021).

Définitions et étymologie :

Cambridge University Press. «Définition de browser (en anglais).» *Cambridge Dictionary*. s.d. <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/browser> (accès le Avril 16, 2021).

—. «Définition de ethology (en anglais).» *Cambridge Dictionary*. s.d. <https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/ethology> (accès le Avril 26, 2021).

CNRTL. «Etymologie: investigation.» *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL)*. s.d. <https://www.cnrtl.fr/etymologie/investigation/> (accès le Mars 15, 2021).

GradeSaver LLC. «The Man Who Mistook His Wife For A Hat Glossary.» *Grade Saver*. s.d. <https://www.gradesaver.com/the-man-who-mistook-his-wife-for-a-hat/study-guide/glossary-of-terms> (accès le Mars 15, 2021).

Merriam-Webster. «Definition of alien.» *Merriam Webster*. s.d. <https://www.merriam-webster.com/dictionary/alien> (accès le Mai 17, 2021).

—. «Definition of intuition.» *Merriam Webster*. s.d. <https://www.merriam-webster.com/dictionary/intuition> (accès le Mars 20, 2021).

—. «Definition of World Wide Web.» *Merriam Webster*. s.d. <https://www.merriam-webster.com/dictionary/World%20Wide%20Web> (accès le Mai 3, 2021).

—. «Usage Notes: 'Deduction' vs. 'Induction' vs. 'Abduction'.» *Merriam Webster*. s.d. <https://www.merriam-webster.com/words-at-play/deduction-vs-induction-vs-abduction> (accès le Mars 10, 2021).

Reed, James. «A medical perspective on the adventures of Sherlock Holmes.» *Medical Humanities* 27 (Décembre 2001): 76-81.

The Oxford Pocket Dictionary of Current English. «'blind spot' .» *Encyclopedia.com*. 8 Juin 2018. <https://www.encyclopedia.com/humanities/dictionaries-thesauruses-pictures-and-press-releases/blind-spot> (accès le Juin 1, 2021).

Culture populaire :

Disco, Panic! at the. «Don't Threaten Me with a Good Time.» *Death of a Bachelor*. Édité par Kobalt Music, et al. Prods. Teal Douville, J.R. Rotem et Jake Sinclair. 2016.

Miranda, Lin-Manuel. «Who Lives, Who Dies, Who Tells Your Story.» *Hamilton: An American Musical (Original Broadway Cast Recording)*. Prods. Bill Sherman, Questlove, Black Thought, Lin-Manuel Miranda et Alex Lacamoire. 25 Septembre 2015.

Narutopedia (page collaborative). «Tsukuyomi.» *Narutopedia*. s.d. <https://naruto.fandom.com/wiki/Tsukuyomi> (accès le Mai 12, 2021).

태민, (TAEMIN). «Criminal.» *Never Gonna Dance Again : Act 1 - The 3rd Album*. Prods. Shae Jacobs, KLOE et Lauren Aquilina. 7 Septembre 2020.

Wright, Gregory. «Tsukuyomi.» *Mythopedia*. s.d. <https://mythopedia.com/japanese-mythology/gods/tsukuyomi/> (accès le Mai 8, 2021).

Index

- Addiction 73, 110, 127, 148
Agnosie 19, 20
Anatomie 45, 81, 87
Animalisation 42, 44, 46, 54, 61
Archéologue 30, 35, 50, 112
Aveuglement 8, 9, 10, 12, 37
Baker Street 42, 44, 49, 59, 61, 62, 63, 67, 71, 77, 79, 80, 81, 83, 84, 85, 87, 88, 91, 92, 93, 95, 110, 115, 118, 132, 143
Canguilhem 120, 121, 122, 134, 135, 136, 145
Cataracte 13, 14, 15, 147, 148
Cerveau 29, 45, 46, 84, 85, 87, 88, 92, 93, 98, 142, 146
Collection 25, 26, 61, 77, 84, 85, 89, 90, 91, 92, 93, 97, 98, 100, 128, 143
Conan Doyle, Arthur 3, 5, 27, 38, 39, 40, 44, 66, 93, 103, 124, 132, 133, 141, 142, 143, 144, 146, 147
De Quincey 68, 109, 129, 144
Déshumanisation 24, 42, 43, 49, 54, 87
Détection 70, 132, 135, 146
Détektivité 5, 32, 34, 35, 42, 43, 56, 108, 109, 110, 115, 116, 118, 125, 137
Drogue 67, 69, 74, 76
Empirisme 32, 34, 44
Energie 53, 54, 55, 60, 61, 63, 108
Freud 122, 123, 124, 128, 147
Hyperlexie 20
Instrument 21, 25, 28, 29, 34, 51, 52, 87
Joseph Bell 5, 103, 132, 147
Loupe 50, 51, 52, 71
Machine 24, 25, 52, 86, 87, 140, 141
Mariotte 141
Méthode 5, 6, 24, 67, 81, 93, 102, 104, 105, 106, 107, 113, 116, 120, 133, 147
Microscopique 22, 23, 47, 140, 142
Optique 21, 23, 40, 51, 79, 139, 142
Pathologique 6, 90, 118, 120, 121, 122, 134, 135, 136, 140, 145
Pipe 42, 55, 61, 62, 68, 71, 72, 73, 74, 76, 77, 98
Rationalisme 44
Regard 17, 25, 26, 27, 30, 35, 37, 112, 129, 133, 134, 140
Strates 96, 100
Structure narrative 6, 7, 22, 28, 36, 38, 40, 110, 141
Substance(s) 5, 22, 66, 67
Tabac 66, 68, 69, 70, 71, 73, 74, 75, 76, 98
Vision 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 28, 29, 30, 31, 32, 35, 39, 47, 69, 84, 125, 129, 140, 147

MOTS-CLÉS : Sherlock Holmes, Regard, Anatomie, Pathologique, Déshumanisation, Détection, Docteur Watson, Sciences cognitives, Optique

RÉSUMÉ

Sherlock Holmes est considéré ici sous l'angle de l'étude éthologique réalisée par le docteur Watson, dont le statut protéiforme et la relation ambivalente avec celui dont il est à la fois le chroniqueur, l'ami, l'acolyte, le psychiatre et parfois même une extension, gouvernent la genèse de la tapisserie fictive qui s'offre aux yeux du lecteur. La vision y joue un rôle central et s'inscrit comme le socle fondamentalement empirique de la détection qui régit la structure narrative. L'intermédiaire watsonien, premier lecteur du détective et passeur de la fiction au travers de son statut de narrateur, entre en conflit avec sa condition de personnage, mais est également rendu trouble par ces moments où il semble faire partie intégrante du détective. Enfin, l'anatomie de l'esprit holmésien et sa relation ambiguë au crime, considérée d'un point de vue pathologique, permet l'inversion des rôles du détective et du médecin.

KEYWORDS: Sherlock Holmes, Gaze, Anatomy, Pathology, Dehumanization, Detection, Doctor Watson, Cognitive sciences, Optics

ABSTRACT

Sherlock Holmes is considered here from the perspective of the ethological study done by doctor Watson, whose protean status and ambivalent relationship to the detective to whom he is the chronicler, the friend, the sidekick, the psychiatrist all at once, and sometimes even an extension of his own self, govern the genesis of the fictional tapestry offered to the reader's eyes. Vision plays here a central part and inscribes itself as the fundamentally empiricist foundation of the detection which controls the narrative structure. The Watsonian intermediary, as the detective's first reader and transmitter of the fictional through his status as the narrator, comes into conflict with his condition as a character, and is equally blurred in those moments in which he seems to become an integral part of the detective. Lastly, the anatomy of the Holmesian mind and its ambiguous relationship to crime, considered from a pathological standpoint allows the reversal of the roles of the detective and the doctor.

